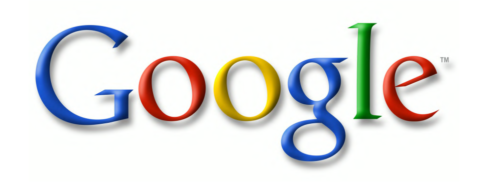


PRÉCIS

SUR

LA FRANC-MAÇONNERIE,

SON ORIGINE, SON HISTOIRE, SES DOCTRINES, ETC.,

ET

OPINIONS DIVERSES

SUR

CETTE ANCIENNE ET CÉLÈBRE INSTITUTION, etc.;

EXRAIT

D'une Notice sur la Vie et les Travaux scientifiques de M. César Moreau, publiée dans la *Revue générale, historique, biographique*, etc.

(1[er] vol. 2[e] partie, et 2[e] vol. 2[e] partie. — 9[e] année, 2[e] série, 1855.)

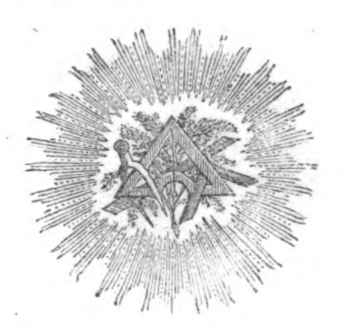
Annoté, Complété et Publié

PAR

César MOREAU (DE MARSEILLE),

(33eme ∴ — SOUVERAIN, GRAND-INSPECTEUR GÉNÉRAL),

Ancien Consul, Publiciste, Membre de divers Ordres français et étrangers, Membre et Fondateur de plusieurs Académies et Corps savants, etc.



PARIS.

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LUXEMBOURG, N° 5;

Et au Bureau de la *Revue générale historique, etc.*,

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 68;

Et chez LEDOYEN, Libraire-Éditeur, au Palais-Royal.

1855.

Paris. — Imprimerie de Mme de Lacombe, rue d'Enghien, 14.

I.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Cédant à l'affectueuse insistance des membres composant l'administration de la *Revue générale, historique, biographique*, etc., parmi lesquels je suis heureux de pouvoir compter plusieurs amis, je m'étais décidé, il y a déjà quelque temps, à faire remettre à la rédaction de cette publication, non pas des notes, ni des indications manuscrites de moi, mais une multitude de lettres, un monceau de brochures et de papiers manuscrits ou imprimés, des exemplaires de mes diverses publications et des nombreux volumes des deux sociétés savantes que j'ai fondées et dont j'ai eu l'honneur de diriger durant plus de dix années les savants et utiles travaux. — J'avoue qu'en leur adressant cette masse effrayante, ce pêle-mêle confus de documents, je pensais, et peut-être en avais-je le désir, décourager mes honorables collègues (la direction de la Revue a bien voulu placer mon nom au nombre des membres honoraires de son conseil); mais l'amitié est ingénieuse et j'avais compté sans la tenacité intelligente du chef de la rédaction, qui vient de me renvoyer en même temps, mon monceau de papiers, ma montagne de volumes et une notice de plus de trente feuilles d'impression, un gros et beau volume vraiment, lequel m'a paru, après une lecture attentive, un résumé méthodique, clair, exact de ma vie et de mes services publics ainsi que de mes travaux et recherches statistiques et d'économie publique. — Bref,

M. E. Pascallet vient, à mon avis, de faire, je ne dirai pas une œuvre remarquable, mais un vrai tour de forces. Je ne saurais trop le remercier surtout du soin qu'il a apporté, et ce n'était pas la moindre difficulté qu'il eût à vaincre, à ne composer ma notice que de faits constants, que de documents connus et déjà publiés, faits et documents qu'il a su relier entre eux avec habileté, pour en former un ensemble homogène, ce qu'il a fait, toujours à mon avis, avec un tact parfait et un rare esprit de critique, en un mot, en vrai statisticien.

Dans le volume de M. E. Pascallet, car c'est bien un volume qu'il est parvenu à écrire sur moi, sans que je m'en sois douté, j'ai remarqué avec un plaisir tout particulier son passage sur la Franc-Maçonnerie, institution aussi célèbre qu'ancienne, dont j'ai l'honneur de faire partie, et à laquelle j'ai consacré moi-même, à une autre époque, un ouvrage fort étendu. — J'ai pensé que cette partie du travail de M. E. Pascallet pourrait être utilement publiée, en faveur de l'Ordre Maçonnique, et dans ce but je me suis hâté d'écrire à cet estimable auteur à peu près en ces termes :

« Mon cher M. Pascallet,

» Je viens de lire la notice que vous m'avez consacrée
» dans la Revue. — Je vous remercie d'avoir bien voulu
» penser à moi et je ne puis trop vous féliciter d'avoir su
» tirer un si bon parti de mes quelques services publics et
» des divers travaux scientifiques qui ont occupé et rem-
» pli ma vie. — J'ai lu surtout avec plaisir la partie de
» votre travail qui se rapporte à la Franc-Maçonnerie....
» Vous avez, Monsieur, apprécié dignement cette anti-

» que et noble institution à laquelle je me suis toujours
» fait gloire d'appartenir et qui regrettera assurément de
» ne pas vous compter parmi ses membres, si tant il est
» vrai que vous ne lui apparteniez pas, car en vous lisant
» on supposerait bien certainement le contraire. — Quoi
» qu'il en soit, je vous serai fort obligé si vous voulez bien
» m'autoriser à reproduire et à publier, en une brochure,
» cette portion de ma notice.....

» Recevez, mon cher Monsieur, avec mes sentiments de
» gratitude, l'assurance de mon dévouement,

» Votre affectionné, etc. »

J'avais adressé les lignes qu'on vient de lire le 27 octobre au soir, le jour même où j'avais reçu le volume contenant ma notice, la réponse de M. E. Pascallet ne s'est pas fait attendre, le 28 au matin, il y a trois jours, je recevais de Monsieur le rédacteur en chef de la Revue la lettre suivante que je me fais un devoir et un plaisir de transcrire ici :

« Paris, le 28 octobre 1855.

» A M. César Moreau, ancien Consul, chevalier
» de la Légion-d'Honneur, etc.

» Très honoré Monsieur,

» Je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de
» m'écrire pour me demander l'autorisation de repro-
» duire et de publier, dans une brochure, les pages rela-
» tives à la Franc-Maçonnerie, qui se trouvent dans votre
» notice. — Je m'empresse, puisque vous le désirez, de
» vous donner mon acquiescement pour cette reproduc-
» tion. Ces pages du reste vous appartiennent plus qu'à

» moi, car je les ai presque entièrement extraites de votre
» excellent ouvrage *l'Univers Maçonnique*, et je n'ai d'au-
» tre mérite, si c'en est un, que d'avoir choisi, disposé et
» classé les nombreux et riches documents que j'y ai
» trouvés.

» Comme vous, et avec vous, je reconnais, Monsieur,
» que l'institution de la Franc-Maçonnerie a puissam-
» ment contribué à la civilisation du monde, au bonheur
» des hommes et aux progrès des lumières, par les tra-
» vaux de ses membres et par les sentiments de fraternité,
» de charité et de bienfaisance qu'elle a toujours professés.
» — Comme vous, avec vous, je ne doute pas qu'elle ne
» soit encore appelée à rendre à l'humanité de signalés
» services, si elle reste fidèle à sa mission scientifique et
» morale : pour la remplir, elle doit s'attacher à bien
» comprendre les sages et tutélaires doctrines du chris-
» tianisme, hors desquelles il n'y a plus que confusion
» et anarchie dans les esprits et dans les cœurs. —
» Sans cela, l'Ordre Maçonnique aurait fait son temps,
» il n'aurait plus sa raison d'être, il ne serait plus qu'un
» corps sans âme. — Le but de la Franc-Maçonnerie est,
» dit-on, *d'élever un temple à la sagesse*, ce qui veut dire,
» si je comprends bien, dans la situation actuelle des es-
» prits et des lumières, de former une société qui épure
» et augmente, par les charmes de l'amitié, le bonheur des
» hommes, qui offre un appui à la faiblesse, des consola-
» tions à l'infortune et constitue un foyer de lumières où
» l'on puisse développer ses facultés, acquérir de nou-
» velles connaissances, se communiquer mutuellement
» celles que l'on possède, s'identifier avec toutes les idées
» grandes et généreuses, rallumer dans son âme des feux
» qui s'éteignent trop souvent au milieu des intérêts et des

» passions de la vie civile. Mais comment les Francs-» Maçons parviendront-ils à ce but élevé? En ressuscitant, appuyés sur les préceptes immortels de l'Evangile, » les belles institutions scientifiques et morales de l'antiquité, ces grandes écoles philosophiques des Platon, des » Aristote, des Zénon et des Pythagore, qui jadis instruisaient les hommes et les moralisaient.

» Il faut aussi, à mon avis, que la Franc-Maçonnerie, » pour produire le bien et devenir, comme elle devrait » l'être, comme je la conçois, la *véritable union des nations*, évite avec soin deux funestes écueils, l'ignorance » et la flatterie.

» Sentinelle avancée de la civilisation, gardienne et » protectrice des doctrines de science et de progrès, elle » doit n'admettre à la connaissance de *ses mystères* que » des hommes notoirement capables et probres; et ne » compter au nombre de ses adeptes que des cœurs » éprouvés, des âmes d'élite, des esprits éclairés, des hommes instruits et vertueux qu'entoure l'estime générale et » qui se recommandent aux yeux de tous par des talents » reconnus ou d'utiles services rendus à l'humanité.

» En nous supposant toujours autres que ce que nous » sommes la flatterie nous empêche de devenir ce que » nous devons et pouvons être : — à lire les discours de » la plupart des orateurs Francs-Maçons, à les entendre » parler en termes pompeux de vertus, de bienfaisance, » d'équerre, de niveau, de perpendiculaire, de compas, on » croirait vraiment que les Maçons sont un peuple à part, » des hommes différents des autres... Eh bien! au lieu de » ces éloges puérils, de ces tributs d'encens, de ces compliments, de ces congratulations réciproques, qui rem-

» plissent trop souvent les discours Maçonniques, on ai-
» merait à y trouver plus d'élévation, plus de vigueur
» mâle, plus de science et d'études sérieuses.

» Ceci dit, pour répondre à votre honorable appel et à
» l'opinion beaucoup trop flatteuse assurément que vous
» voulez bien concevoir de moi, je vous réitère, Monsieur,
» l'autorisation de reproduire, en une brochure, le pas-
» sage de mon article concernant la Franc-Maçonnerie,
» et qui n'est guère qu'un compte-rendu développé de
» l'ouvrage publié par vous sur cette antique institution.
» — Je serai heureux s'il peut contribuer, amendé par
» vos connaissances dans l'*art royal des Francs-Maçons*,
» à faire mieux apprécier cette noble et puissante asso-
» ciation et à inspirer aux hommes d'études le désir de la
» connaître et de s'associer à tout le bien qu'elle pour-
» rait produire encore.

» Recevez, je vous prie, très honoré Monsieur, la nou-
» velle assurance de mon respect et de mon dévouement.

» E. PASCALLET. »

Telle est la lettre que l'auteur de ma notice m'a adressée avec un si gracieux empressement : elle soulève ou plutôt elle indique plusieurs questions, que je crois, comme lui, capitales pour l'avenir de la Franc-Maçonnerie et sur lesquelles je me propose de revenir; mais auparavant je vais transcrire le travail de M. E. Pascallet, sans en rien retrancher, pas même ce qu'il peut y avoir de trop flatteur pour moi.

Paris, le 31 octobre 1855.



II.

Extrait de la Notice publiée par M. E. Pascallet, rédacteur en chef de *la Revue générale, historique, biographique, etc.*, sur M. César Moreau (de Marseille).

DE LA FRANC-MAÇONNERIE.

Prompt à concevoir et à faire passer sur le terrain de l'application d'utiles et fécondes idées, M. César Moreau fonda à Paris, en 1835, avec l'autorisation du Grand-Orient de France (1), une publication d'une haute portée scientifique et morale, sous ce titre : L'UNIVERS MAÇONNIQUE, ou *Revue générale des progrès et acquisitions de l'esprit humain dans toutes les branches des*

---

(1) EXTRAIT *du Procès-verbal des travaux du Grand-Orient de France dans son assemblée du neuvième jour du huitième mois de l'année* 5835 (octobre 1835, ère vulgaire).

LE GRAND-ORIENT DE FRANCE, après avoir examiné et discuté la demande du T.·. C.·. F.·. César Moreau, à l'effet d'obtenir l'autorisation de publier un recueil périodique intitulé: l'UNIVERS MAÇONNIQUE, revue générale des progrès et acquisitions de l'esprit humain dans toutes les branches des connaissances maçonniques,

A délibéré dans la présente séance du 9 octobre 1835 (ère vulg.·.), que l'autorisation sollicitée par le T.·. C.·. F.·. César Moreau, lui était accordée aux conditions suivantes:

1. L'ouvrage devra être constamment rédigé suivant l'esprit qui a présidé à la rédaction du premier numéro;

2. Cette publication devra être toute de doctrine et de littérature

connaissances maçonniques, avec ces mots pour épigraphe : DIEU, — SAGESSE, — FRATERNITÉ, — VÉRITÉ, — CHARITÉ, — UNION ; et ceux-ci pour devise : « Publions, établissons, » propageons la vraie Maçonnerie, et nous aurons rendu » plus de services à la terre que tous les Législateurs » ensemble ! !... »

En tête de son ouvrage, M. César Moreau, qui est revêtu dans l'Ordre Maçonnique des plus hautes dignités (il est souverain, grand-inspecteur-général de l'Ordre, ou 33e),

---

maçonnique, et ne jamais dégénérer en une polémique de personnes ;

3. Il n'y sera jamais traité des mystères de la Franc-Maçonnerie ni rendu compte soit des trav.·. des atel.·. soit de ceux du G.·. O.·. ou de ses chambres.....

Par mandement du Grand-Orient, etc.

Grand-Orient de France (no 24,788).

O.·. de Paris, le 1er décembre 1835 (ère vulgaire).

AU T.·. ILL.·. F.·. CÉSAR MOREAU,

Le Grand-Orient, dans sa séance extraordinaire d'hier, 30 novembre, a sanctionné le procès-verbal de ses travaux du 9 octobre dernier, où se trouve consigné l'arrêté qui AUTORISE la publication du recueil périodique intitulé : L'UNIVERS MAÇONNIQUE, etc.

Ce n'était qu'après l'adoption du procès-verbal du Grand-Orient que je pouvais vous transmettre expédition de l'arrêté qui vous intéresse et que vous trouverez ci-jointe. Il ne me reste plus, T.·. Ill.·. F.·., qu'à former des vœux pour le succès d'une publication que le Grand-Orient a approuvée, et que votre esprit sage, votre expérience de la Maçonnerie sauront maintenir à la hauteur des principes de notre institution et rendre utile à tous les Maçons qui aiment la science, la régularité, la paix et l'harmonie.

Agréez, T.·. Ill.·. F.·., l'expression des sentiments les plus fraternels.

Le secrétaire de la chambre de correspondance et des finances.

Signé : BESSIN.

écrivit, en manière de préface, les lignes suivantes qui en font connaître l'importance et l'utilité :

« C'est avec peine que les Maçons zélés s'aperçoivent » depuis longtemps, en France, du peu de relations qui » existent entre les Loges maçonniques et les membres » du corps auquel ils appartiennent ; des manuscrits » nombreux, souvent utiles et précieux, restent ensevelis » dans la poussière, aux Archives des Loges. Les noms de » leurs auteurs, les faits qu'ils constatent, la morale qu'ils » enseignent demeurent ignorés.

» De cet état de choses, il résulte qu'un Ordre, qui » embrasse l'universalité des nations, et qui compte dans » son sein tant de notabilités en tout genre, est réduit à » ignorer son origine, sa nature, son esprit et son but ; » que les traditions sont oubliées ou altérées ; qu'on leur » substitue des nouveautés contraires au génie maçonnique; » que les initiés ne voient plus les mystères que dans le » cérémonial et dans les ornements, sans soupçonner qu'il » y ait un sens caché sous les symboles.

» Ainsi la Maçonnerie est infidèle à sa haute destination. » Cette Société, qui devrait se placer à la tête de la » civilisation, se laisse traîner à sa suite. Tout marche : » elle seule est stationnaire, si même elle ne rétrograde » pas. — Les Maçons ne savent point tirer parti, pour » s'éclairer et éclairer le reste des hommes, des puissants » moyens que leur offrent leur immense association et les » facilités multipliées de leur correspondance. Quel est le » Franc-Maçon, doué d'un esprit juste et d'un sentiment » naturel de dignité, qui ne veuille sortir de cette voie » d'erreur, qui n'aspire à comprendre et à faire comprendre » la Maçonnerie à laquelle il appartient, et à concourir de » tout son pouvoir à son philanthropique objet ?

» Retirons donc de l'oubli les fragments nécessaires à
» l'histoire de la Franc-Maçonnerie; faisons participer
» tous ses membres aux leçons de philosophie ou de
» littérature d'un grand nombre de Maçons de tous les
» pays du monde; procurons, s'il est possible, à *l'Art*
» *royal* plus de considération et de gloire en resserrant,
» par la correspondance, les liens de fraternité qui
» unissent les membres de cet Ordre mystérieux et bien-
» faisant.

» Tels sont, en abrégé, les motifs qui ont suggéré la
» publication de *l'Univers Maçonnique*.... Cet ouvrage sera
» un vaste foyer spécial où viendront aboutir les rayons
» de toutes les intelligences; ce sera le registre où les
» hommes utiles de tous les pays enregistreront leur tribut
» à l'Art royal des Francs-Maçons, en le poussant, en
» commun, à une perfectibilité universelle.

»..... L'amour le plus vrai de la science maçonnique,
» le zèle le plus pur, le plus désintéressé, dirigeront cette
» publication....

» La langue française, que sa clarté concise et le talent
» de nos écrivains ont imposée, au XIXe siècle, à l'univers,
» est celle que nous avons choisie; comme pouvant seule
» permettre de réunir, dans un centre unique, tous les fils
» où viennent se rattacher les connaissances humaines
» dans la science de la Franc-Maçonnerie, et de réduire en
» un seul idiôme ce mouvement Européen, Américain,
» Indien et Africain de la pensée des Francs-Maçons qui
» éclate par mille formes, et qui emprunte mille langues...

» Une correspondance continuelle, facile et peu dispen-
» dieuse, ne peut que procurer à la Franc-Maçonnerie un
» plus haut degré de gloire et de splendeur, sous le dou-
» ble rapport de l'instruction et de l'agrément.....

» Nous recommandons fortement à tous les amis de la » science maçonnique de nous envoyer sans crainte toutes » les notes qu'ils désireraient faire connaître, dans la lan- » gue ou le jargon qu'ils parlent : pourvu que la commu- » nication soit bonne, nous saurons bien la débrouiller » et en tirer parti. Nous ne considérerons pas l'enveloppe : » un diamant entouré de haillons ne perd rien de son prix. » La vérité n'a pas besoin d'ornement.

» Tout marche en avant : les sciences, les arts et la pen- » sée. La Franc-Maçonnerie ne doit plus être accusée de » rester seule en arrière.... »

Cet exposé de l'objet de son œuvre est précis et net ; ces observations adressées aux Francs-Maçons sont courtes, mais claires : cela dit tout. L'ouvrage a tenu les promesses de son auteur : Discours maçonniques, choisis avec discernement ; recherches historiques sur l'*Art royal* et son origine ; pièces de poésie, Maçonnerie d'adoption, statistique de la Maçonnerie, biographie des Maçons qui se sont fait un nom (1), indications curieuses des ouvrages et écrits

---

(1) Les notices biographiques les plus importantes, publiées sur les membres marquants de l'Ordre maçonnique, par M. César Moreau, dans son ouvrage, sont les suivantes : S. M. Napoléon-le-Grand, empereur des Français ; Bernadotte, roi de Suède ; S. A. S. Louis de Bourbon, le prince de Cambacérès, archichancelier de l'Empire ; Charles XIII, roi de Suède ; S. A. S. le duc de Chartres, le prince Eugène Napoléon, Frédéric le-Grand, roi de Prusse ; Géorges IV, roi d'Angleterre ; Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse ; le général Alava, Alexandre, grand-duc de Wurtemberg ; Anderson, ministre anglais ; Bacon de la Chevalerie, Balzac, l'abbé Baron, le chevalier Beauchaine, le marquis de Bernez, le général comte de Beurnonville, J.-J.-C. Bode, conseiller aulique ; le docteur Boileau, Boubée, littérateur ; le sénateur Broenner, le duc Ferdinand de Brunswick, le

publiés pour ou contre la Maçonnerie, etc., tout y est. C'est une véritable encyclodédie maçonnique, un vaste et utile répertoire de matériaux et de documents concernant cet Ordre, colligés avec soin, choisis en général avec goût et disposés avec méthode. Cet ouvrage, fort intéressant et curieux, même pour les *profanes*, était d'une incontestable utilité pour les Loges et pour les Maçons; il faisait connaître la Maçonnerie aux Maçons eux-mêmes dans ses productions

---

comte de Cagliostro le chevalier de Chalan, l'abbé Guy de Champeaux, Champfort, homme de lettres; Vincent de la Chapelle, Charles II, roi d'Angleterre; de Chazet, littérateur; Court de Gebelin, homme de lettres; Day, avocat-général; l'astronome Delalande, de La Tour-d'Auvergne (le prince); le poète J. Delille, l'abbé Denis, prieur; le comte de Derwentwater, le comte Edling, l'abbé d'Expilly, Benjamin Franklin, le comte de Gouy, lord comte d'Harnouester, baron de Hund, Joseph II, empereur d'Allemagne; le maréchal Kellermann, le comte Korn, Lagnau, avocat; Laurens, publiciste; le général Lechi, le chevalier A. Lenoir, le duc de Montmorency-Luxembourg, le contre-amiral Magon de Médine, le maréchal Masséna, le docteur Mercadier, le docteur Mesmer, le comte Moira, le maréchal Molitor, J. Murat, roi de Naples; Muratori, savant italien; Thomas Payne, vicomte de Parny, N. Piccini, compositeur; le prince Henri-Guillaume de Prusse, le maréchal duc de Reggio, l'abbé Robins, Roger, avocat; F. Salfi, littérateur; docteur J. Sarazin, le prince B. de Saxe-Weimar, le prince russe Schouvalof, le maréchal Soult, lord P. Stanhope, ambassadeur; le prince Frédéric, duc de Sussex; le colonel Thoux de Salverte, le marquis de Tolosa, le baron de Toussaint, le duc d'Uzès, J. Wallis, le général Washington, le docteur Wurtz, le duc d'Yorck, le marquis d'Arcambal, J. N. Bouilly, homme de lettres; Casanova, le maréchal marquis L. de Lauriston, Dupin jeune, le comte François de Neufchâteau, le comte de Lacépède, le baron Fauchet, Stuart (le prétendant); le peintre C. J. Vernet, le comte de Sesmaisons, le maréchal Mortier, le comte A. de Strogonoff, le docteur Ramsay, Roettiers de Montaleau, etc., etc.

les plus méritantes. Seulement, et comme presque tous les ouvrages de M. César Moreau, il a le tort d'être vraiment par trop compact : —dix volumes in-8° en un seul volume! — mal imprimé, avec un caractère souvent microscopique, et sur un papier plus défectueux encore que le caractère (1).

Si l'on nous demande ce que c'est que la Franc-Maçonnerie, quelle est son origine, son histoire, son but, et quels sont les devoirs du Franc-Maçon ?.... Nous dirons avec M. César Moreau que la Franc-Maçonnerie procède :

— Ou bien des Gymnosophites de l'Inde ;

— Ou des Temples de Memphis ou d'Héliopolis ;

— Où des Mystères d'Eleusis en Grèce ;

— Ou du Culte de la bonne Déesse chez les Romains ;

— Ou de la construction du Temple de Salomon ;

— Ou de la Religion druidique ;

— Ou de l'Expédition chevaleresque des Croisés de toute la Chrétienté ;

— Ou de l'Institution des Tribunaux secrets de l'Allemagne, au XIII[e] et au XIV[e] siècle ;

— Ou du Mysticisme religieux de Cromwell et de ses Partisans ;

---

(1) 7,500 exemplaires des trois premiers numéros de *l'Univers Maçonnique* furent détruits par l'incendie qui, le 12 décembre 1835, consuma le grand établissement de brochage de la maison Perrottet et comp[e]. « Ces 7,500 numéros, — écrivaient, le 16 décembre, à M. César Moreau, MM. Perrottet et Monniot, — que nous avions reçus de » M. Belin, votre imprimeur, d'après vos ordres, pour être brochés, » ont été malheureusement entièrement consumés. — Quelques jours » plus tard, vous n'auriez rien perdu, car tout allait être expédié, suivant vos intentions, dans les divers pays auxquels vous les destiniez..... »

— Ou de la Conjuration des Royalistes anglais, ennemis du Grand-Protecteur ;

— Ou enfin des Templiers, avant et depuis la destruction de l'Ordre du Temple; etc., etc.

Il faut donc renoncer à découvrir, d'une manière satisfaisante, l'origine de la Maçonnerie, et l'on sera toujours réduit à cet égard à de pures conjectures, d'autant plus qu'il a existé et qu'il existe encore des Maçonneries diverses.

Si, en effet, la Franc-Maçonnerie est *une* dans ses principes et dans ses dogmes, il existe cependant plusieurs rites différents : cette différence ne porte, il est vrai, que sur des points de détail peu importants, et elle a pour cause, pensons-nous, l'introduction simultanée de cette institution dans les diverses contrées du monde. — Parmi les nombreux rites maçonniques, les plus universellement pratiqués sont :

1° Le *rite Indien*, qui comprend trois degrés.

2° Le *rite Chaldéen*, qui compte trois degrés.

3° Le *rite de Memphis*, qui se compose de quatre-vingt-dix degrés, divisés en trois séries de trente degrés chacune ; — ce rite est *parfait* et renferme la science de tous les rites maçonniques connus.

4° Le *rite Persan*, dit aussi *rite Philosophique* : — Il comprend huit degrés.

5° Le *rite Suédois* (système Templier), qui compte neuf degrés : — le cinquième degré, celui de *maître de Saint André*, avait le privilége de conférer la noblesse civile.

6° Le *rite des anciens Maçons libres et acceptés d'Angleterre*, qui se compose de quatre degrés: apprenti, compagnon, maître et maçon de la sainte et royale Arche ; — l'institution de ce dernier grade, date de 1777.

7° Le *rite du système de Schrœder*, qui comprend sept degrés, lesquels ont pour base la magie, la théosophie et l'alchimie ; — le 4e degré, celui de chevaliers Philalèthes ou chercheurs de la vérité, a été établi en 1773 par Savalette de Langes et Court de Gebelin;

8° Le *rite de Swedenborg* ou *illuminés de Stockholm*, qui compte six degrés;

9° Le *rite Éclectique*, qui se compose de trois degrés;

10° Le *rite Écossais ancien et accepté*. — Il ne possédait primitivement que 25 degrés; mais Frédéric II, roi de Prusse, l'augmenta de huit degrés, ce qui porte ce rite à trente-trois degrés divisés en sept classes : — le treizième degré de ce rite, *royale Arche*, paraît avoir été créé par le chevalier Ramsay, en 1728;

11° Le *rite Français* ou *du Grand-Orient de France*. — Il embrasse les dix-huit premiers degrés du rite Écossais sous les sept dénominations suivantes: apprenti, compagnon, maître, élu, Écossais, chevalier d'Orient et Rose-Croix;

12° Le *rite aux trois Globes* ou *suprême Orient intérieur*. — Il se compose de dix-sept degrés et fut fondé à Berlin, en 1740, par le baron de Biclefeld;

13° Le *rite du système de Zinnendorf*. — Il comprend sept degrés et date de 1770;

14° le *rite Écossais philosophique*, qui compte 13 degrés et remonte à l'année 1776;

15° Le *rite de Fesster*. — Fondé en 1765, il renferme neuf degrés;

16° Le *rite* ou *l'Ordre royal d'Hérodom de Kilwinning*. — Fondé par Robert Bruce, roi d'Ecosse, en 1314; — ce rite se compose de 28 degrés;

17° Le *rite des parfaits initiés d'Égypte*. — Il comprend

sept degrés ou grades et fut, dit-on, composé à Lyon, d'après un exemplaire de Crota-Repoa.

18° Le *rite du Régime rectifié* ou *de la stricte observance*, qui comprend cinq grades;

19° Le *rite de l'Ordre du Temple*, qui se compose de huit degrés;

20° Le *rite haïtien*, qui n'a que trois degrés;

21° Le *rite des Negociates* ou des *sublimes Maîtres de l'anneau lumineux*. — Ce rite fondé en 1780, en France, par le frère Grand, a fait revivre l'école de Pythagore; il se compose de trois degrés;

22° Et, enfin, le *rite de Misraïm*. — Il comprend quatre-vingt-dix degrés divisés en quatre classes. — La première classe, dite *la Symbolique*, renferme trente-trois degrés; la seconde, qui se nomme *philosophique*, en compte également trente-trois; — la troisième, dite *la Mystique*, en a onze, et enfin la quatrième classe, qui est *l'Hermétique* ou *Cabalistique*, possède treize degrés. — Les adeptes de ce rite prétendent qu'il leur est arrivé directement de l'Égypte: les initiations sont rudes; les épreuves fatiguent à la fois le corps et l'esprit.

Examinons maintenant quelques-unes des opinions émises par les historiens Francs-Maçons, au sujet de l'origine de cette institution: — les uns, ce sont ceux qui croient ne pouvoir lui donner une origine trop noble et trop reculée, regardent Dieu comme le premier maçon, parce qu'un passage des livres sacrés le représente une truelle à la main, commandant du haut des murs de la ville sainte de Sion, présidant aux ouvrages, assemblant les pierres et les liant avec le ciment destiné à les unir; mais il est bien évident que ces historiens dans leur en-

thousiasme prennent une métaphore, dont le sens est purement moral, pour un fait positif.

D'autres, nous faisant la grâce de passer au déluge, placent l'origine de la Franc-Maçonnerie dans l'arche de Noé qu'ils convertissent en une loge maçonnique. — D'autres encore, soit de bonne foi, soit par une malice anti-maçonnique, font naître cette institution dans la tour de Babel. — Ceux qui ont construit cette tour si fameuse étaient probablement des Maçons; mais en vérité l'entreprise était si folle qu'elle pourrait bien n'être en réalité qu'une allégorie. D'ailleurs quel est le Franc-Maçon qui consentirait à reconnaître pour pères de semblables Maçons?.....

Ceux-ci, plus judicieux, placent le berceau de la Maçonnerie dans la contrée qui fut probablement la première habitée, le plateau de la Tartarie, et la transmettent jusqu'à nous par les sages de l'Inde, de la Perse, de l'Ethiopie et de l'Egypte. Cette origine est assurément fort belle et très digne (1); mais les initiés de ces temps si reculés ont si bien gardé leurs secrets, et la chaîne des communications entre les initiations d'Egypte, d'Eleusis en Grèce, de la bonne déesse à Rome, etc., et nous, a été tellement rompue, que nos meilleurs ouvrages historiques en ce genre pourraient bien n'être que de purs romans.

Ceux-là font remonter l'origine de la Maçonnerie à l'apparition de Jésus-Christ sur les bords du Jourdain,

---

(1) Les hommes éclairés n'ont jamais parlé qu'avec respect des Mystères d'Egypte, de Samothrace et d'Eleusis, et c'est assurément une puissante autorité en leur faveur, que celle du grand orateur romain lorsqu'il dit: « Partout où les initiations éleusiennes ont été introduites, elles ont contribué à rendre les hommes meilleurs, à resserrer les liens qui les unissent, à les rattacher davantage à leurs devoirs. »



lorsqu'une voix céleste rendit témoignage de sa mission divine. C'est pour cela, disent-ils, que la fête de Saint Jean-Baptiste est si célèbre dans l'ordre Maçonnique, « dont les » mystères, ajoute l'abbé Marotti, ont pris naissance avec » le christianisme et sont fondés sur l'histoire de l'Église » elle-même. »

Certains Maçons prétendent que Romulus fut le fondateur de l'institution et qu'il établit la première loge maçonnique non loin de Rome ; — d'autres, s'appuyant de l'autorité de Quinte-Curce, en font remonter l'origine aux conquêtes d'Alexandre ; — ceux-ci l'attribuent à Israël, persécuté en Egypte, et qui, pour sauver ses fils, aurait imaginé des mots du guet, et des signes par des coups frappés en temps inégaux ; — ceux-là, à Salomon, assemblant ses ouvriers pour bâtir un temple, les classant, les subordonnant et leur donnant des signes distinctifs ; — d'autres enfin, à Néhémias, qui, l'épée d'une main et la truelle de l'autre, encourage Jérusalem à repousser l'ennemi et à reconstruire son temple.

Parmi les historiens qui ne font pas remonter l'origine de la Franc-Maçonnerie au delà de l'ère chrétienne, les uns l'attribuent aux Esséniens, ou thérapeutes, vertueux philosophes qui vivaient solitairement dans les déserts placés entre l'Egypte et la Lybie.

Les autres, et parmi eux l'abbé Grandidier, disent que l'ordre des Francs-Maçons n'est que l'imitation d'une ancienne confrérie de vrais *maçons*, dont le chef-lieu fut autrefois Strasbourg, confrérie établie à l'occasion de la construction de l'Église cathédrale de cette ville, commencée en 1227 par Ervin de Steinbach, architecte.

D'autres, encore, raisonnant dans le même système de maçonnerie matérielle, avancent que des Anglais voyageurs,

frappés des admirables ouvrages de sculpture et d'architecture dont l'Italie était couverte, emmenèrent avec eux, dans leur pays, durant le moyen-âge, des architectes, des tailleurs de pierres, des maçons, auxquels l'on accorda des privilèges, des *franchises* et une constitution particulière. — Pour appuyer leurs opinions, les uns et les autres nous disent qu'on employait dans les associations d'ouvriers maçons plusieurs formules encore usitées dans les *loges*, et que le nom même de *loge* vient des échoppes que les maçons élevaient pour travailler à de grands édifices tels que le *Munster* de Strasbourg et l'Église de Saint-Paul à Londres.

Quelques écrivains prétendent aussi que Venise fut le berceau de la Maçonnerie, en 1546, et que Elius Sanscien en fut le fondateur.

Certains historiens la font venir du nord, et ce sont peut-être ceux qui ont raisonné le plus juste sur son origine.

L'auteur des *Francs-Maçons écrasés*, l'attribue à Cromwell ; — celui de l'ouvrage intitulé : *Les plus secrets Mystères des hauts grades dévoilés*, soutient que cet ordre fut institué par Godefroy de Bouillon, dans la Palestine, en 1330. — L'Écossais Ramsay l'a fait aussi descendre des Croisades. — L'auteur de *l'Étoile flamboyante* partage cette opinion et ajoute que Pierre l'Ermite, en 1093, releva de leurs infortunes les chevaliers *de l'Aurore et de la Palestine*, en réunissant tous les princes chrétiens pour le recouvrement de la Terre sainte. — L'abbé Robin dit également, que c'est dans le sein de la brave et antique chevalerie, mère de tous les ordres, que les *Francs-Maçons* doivent chercher l'origine de leur institution.

Enfin, quelques auteurs fixent la naissance de la Maçonnerie à l'époque de la captivité de Jacques Molay, qui,

de sa prison, aurait créé trois loges, une à Paris, une à Naples et une à Édimbourg.

Mais, le système qui fait descendre la Franc-Maçonnerie de la Maçonnerie matérielle mérite-t-il bien une réfutation sérieuse et ne repose-t-il pas uniquement sur une vaine ressemblance de nom. En effet, comprend-on que les Anglais, comme les Français, eussent créé une Maçonnerie, avec des rites hébraïques ? — Poser cette question c'est la résoudre : La Maçonnerie ne descend pas plus des manouvriers, que l'ordre de la Jarretière ne vient des tisserands.

L'opinion qui s'efforce de renouer, par les Croisades, la Maçonnerie moderne à l'antique Maçonnerie vraie ou fausse de Salomon, présente aussi un contre-sens manifeste. Les Croisés n'ont pas eu l'intention de relever le temple de Jérusalem, et l'enthousiaste Pierre l'Ermite, s'il eût été le fondateur de cette institution, n'aurait certes pas fait une Maçonnerie juive.

Au milieu de toutes ces opinions contradictoires relatives à l'origine de la Franc-Maçonnerie, toutes plus ou moins spécieuses, impossibles à établir d'une manière sûre et surtout à justifier, on doit, pensons-nous, se borner à dire que cet ordre est une imitation précieuse, toute faible qu'elle est, des initiations anciennes, et cette imitation est venue jusqu'à nous par les écoles philosophiques, par les sociétés Esséniennes, par de savants Hébreux voyageurs, par les croisades, par la chevalerie, etc...

« La Maçonnerie, nous dit M. César Moreau, est née de la haine du mal et de l'amour du bien ; elle est donc aussi vieille que le monde et durera autant que lui....

» On peut assigner à la Maçonnerie trois grandes époques distinctes :

» La première comprend les temps antiques où s'établirent dans l'Inde ces fameuses écoles qui transmirent à l'Égypte les sciences, que l'Egypte transmit ensuite à la Grèce, et la Grèce à l'Italie. — Cette *première* Maçonnerie suivit la fortune des empires où elle fut pratiquée. Ses mystères consistaient dans l'art d'instruire et de gouverner les hommes : elle brilla sous Zoroastre, sous Confucius ; elle conserva les principes de morale qu'enseignèrent depuis les sages législateurs ; elle fleurit sous Socrate, sous Platon, sous l'empereur Marc-Aurèle, et s'éclipsa avec la gloire et les vertus de Rome....

» La seconde commence avec le christianisme, lorsque les Juifs étaient esclaves des Romains, et les Romains esclaves de leurs propres tyrans ; lorsque la fraternité, l'égalité et la liberté furent si noblement formulées par l'Evangile, si hautement prêchées par les Apôtres. — Elle ne dura que trois siècles et périt presqu'entièrement sous Constantin, sous les disputes théologiques et l'impéritie de ses successeurs....

» La troisième époque date de la renaissance des lettres au XVe siècle et s'étend jusqu'à nous....

» Mais le sang et les ténèbres couvrent la terre pendant douze cents ans !... Après une nuit si longue et si douloureuse la nature reprit le dessus ; quelques lueurs de vérité se firent apercevoir et le déluge des misères humaines sembla vouloir cesser...

» Alors la Maçonnerie sortit comme du tombeau et commença la *troisième* époque de son existence.

» Tout était à refaire : Il fallait rendre aux hommes, des

sciences et des arts, et reconstituer, pour ainsi dire, l'univers.....

» La Maçonnerie, quoique faible et défigurée, prit part à ce nouveau travail. Elle osa rappeler les principes. Le mal venait de *l'ignorance*, de *l'esclavage*, et du *mensonge* ; elle aida à chercher la *lumière*, la *liberté*, la *vérité*.....

» Au XVe siècle, on se mit à étudier ; mais la vraie science osait à peine se montrer, à cause des persécutions, et les Maçons étaient toujours obligés de se cacher pour s'instruire et pour enseigner.

» Aussi on s'égara longtemps encore dans des recherches vaines autant que ridicules. Il suffira d'en nommer les objets pour en faire sentir l'absurdité. Ces objets étaient : l'*alchimie* ! la *divination* ! la *nécromancie* ! l'*astrologie* la *pierre philosophale* !...

» Mais la civilisation renaissait. L'*imprimerie* était découverte ; la raison parlait, on écoutait ses leçons, et la Maçonnerie les faisait aimer. Malheureusement ses enfants, dispersés, éloignés les uns des autres, avaient perdu les usages et les traditions, et ils ne pouvaient fonder que des établissements dissemblables entre eux. Voilà la source des *variations* et des *dissidences* qui arrivèrent dans la Maçonnerie, dissidences qui lui nuisirent d'un côté, mais qui, de l'autre, la servirent par l'émulation qu'elles excitèrent et l'esprit de propagation qu'elles firent naître.

» En effet, chacun embrassait la Maçonnerie par goût, par curiosité, ou par intérêt, et chacun avait tiré quelque avantage de son entrée dans l'ordre...

» Les Croisades avaient eu lieu et les chrétiens vaincus par les Turcs s'étaient faits Francs-Maçons pour pouvoir échapper à leurs ennemis et pour célébrer les mystères...

» Les Templiers avaient été détruits, et leurs partisans s'étaient faits Francs-Maçons pour tâcher de les rétablir...

» Les Anglais et les Ecossais avaient eu leur révolution, et ils s'étaient faits Francs-Maçons pour servir leur parti...

» Enfin, le XVIIIe siècle arrive, et à peine a-t-il paru que la Franc-Maçonnerie reprend avec les sciences une direction plus régulière et plus assurée..... Alors son action et ses bienfaits s'étendent davantage, elle pénètre chez tous les peuples; elle combat avec la justice, et, de même qu'elle avait aidé les Anglais à conquérir la liberté, elle aide l'Amérique à conquérir la sienne..... En 1787, elle compte trois mille deux cent dix-sept loges (1), c'est-à-dire près de quatre cent mille membres. — Presque tous les rois, les grands, les savants, étaient Francs-Maçons....... — Quelquefois les souverains la proscrivirent, plus souvent ils l'encouragèrent et s'en firent des moyens de puissance et de victoire; ainsi les rois d'Ecosse armèrent leurs maçons contre les rois d'Angleterre au XIVe siècle; ainsi Cromwell arma les siens contre Charles Ier et Charles Ier contre Cromwell; — ainsi plus tard le roi de Prusse, les empereurs d'Allemagne et de Russie, créèrent des loges contre Napoléon devenu plus puissant qu'eux, comme la reine de Naples Caroline en avait créé contre les Français qui envahissaient son royaume.

---

(1) Voici la répartition de ces loges, telle qu'on la trouve dans l'ouvrage intitulé : *Acta Latomorum*, vol. 1er, p. 177 : — France, 703; — Angleterre, 525; — Ecosse, 284; — Irlande, 227; — Allemagne, 319; — Prusse, 304; — Russie, 145; — Badavie, 79; — Suisse, 72; — Turquie, 9; — Pologne, 75; — Suède, 69; — Danemarck, 192; — Genève, 36; — Iles-du-Vent, 11; — Iles-sous-le-Vent, 5; — Amérique Septentrionale, 85; — Grandes-Indes, 10; — Iles Anglaises du nord et du midi, 677.

» On peut donc juger combien de grades, de signes et de cérémonies sont sortis d'une si grande multiplicité d'associations nées de tant de causes diverses! Assurément rien de tout cela n'était la Maçonnerie, mais tout cela n'empêche pas qu'il en existe une véritable dont les autres ne sont que des enfants défigurés...

» La vraie Maçonnerie ne s'est jamais manifestée que par de bonnes œuvres, par un amour constant de l'ordre et de la paix; par de hautes conceptions sociales, par des aumônes abondantes données aux infortunés, par des fondations d'hôpitaux, d'écoles et de monuments publics; par de grands actes de générosité, d'humanité dans les guerres et au milieu des combats; par mille autres vertus enfin qui ont fait aimer, respecter son empire, et qui l'ont rendue indestructible; car les hommes conservent ce qui conserve les hommes.

» La Maçonnerie *n'existe donc que par la science et la vertu*: ces deux mots renferment tout. Hors de là, il n'y a plus de Maçonnerie. »

Mais qu'est-ce que la Maçonnerie? *Beaucoup, presque tout,* ou *rien du tout* : — Ce n'est rien pour l'homme grossier, pour le méchant; c'est beaucoup, presque tout pour l'homme sensé et vertueux; — ce n'est rien, pas plus que ne sont les couleurs pour l'aveugle, la musique pour le sourd, les beaux-arts pour la brute; — ce n'est rien pour l'ambitieux, l'avare, l'égoïste; — c'est beaucoup pour l'homme sensible, sincère et généreux, qui connaît les maux de l'humanité et voudrait y porter remède. — Elle n'est ni un complot, ni une faction, ni un parti; elle ne sert ni l'ambition, ni la ruse, ni la cruauté de personne :

— elle est l'ordre et la vérité dans toutes choses; elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus; — elle est la voix éternelle qui dit : *Ne fais point aux autres ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait, et fais aux autres ce que tu voudrais qui te fût fait.* — Elle est, bien comprise, le lien véritable des peuples; elle est le calme dans les tempêtes, le fanal dans les naufrages, la consolation dans l'infortune, l'antidote contre toutes les sortes de tyrannies, de fanatismes et de mensonges; — elle est enfin la conservatrice du monde moral. — La Maçonnerie est beaucoup, est tout, pour ceux qui la comprennent, mais elle n'est rien pour ceux dont l'âme est éteinte, ou plutôt elle est le miroir dans lequel ils n'osent se regarder.

La Maçonnerie est-elle ou n'est-elle pas une religion? Oui, si l'on peut appeler de ce nom une institution qui ne laisse aucun doute après elle, qui n'ouvre la porte à aucune contestation sur ses dogmes, ni sur ses préceptes. C'est la religion la plus claire et la plus simple de toutes, et c'est pour cela qu'elle ne doit pas être confondue avec les autres. — Du reste, la Maçonnerie ne répudie aucune religion et n'est en opposition avec aucune (1).

---

(1) Extrait de *l'Univers Maçonnique :*
« Combien y a-t-il d'hommes sur la terre ?
» Il y en a à peu près un milliard, ainsi répartis :
» Europe, 170 millions;
» Asie et Nouvelle-Hollande, 550 millions;
» Afrique, 130 millions ;
» Et Amérique, 150 millions.
» Que fait ce milliard d'hommes ? A quoi pense-t-il ? Quel est son sort, son état de lumière et d'ignorance, de bonheur ou de malheur?
» Les uns sont juifs : — on en compte 9 millions;

Les religions s'emparent de l'homme à sa naissance et ne le quittent qu'à la mort. La Maçonnerie, au contraire, ne prend l'homme que dans la force de l'âge, et lorsque son intelligence peut lui montrer la valeur de chaque chose. — Une cérémonie convenue jette un enfant dans tel ou tel

---

» Les autres chrétiens : — on en compte 170 millions ;

» Les autres mahométans : — on en compte 155 millions.

» Une quatrième portion, qui n'est composée ni de mahométans, ni de chrétiens, ni de juifs, mais qui comprend les Chinois, les Indiens, les habitants de la Nouvelle-Hollande, etc., se monte à 666 millions.

» Ainsi, 845 millions d'hommes ne sont pas mahométans, et sont cependant des hommes ;

» 830 millions ne sont pas chrétiens et n'en sont pas moins des hommes ;

» 991 millions ne sont pas juifs et sont encore des hommes ;

» Enfin, 666 millions ne sont ni juifs, ni chrétiens, ni mahométans, mais sont toujours des hommes.

» Voilà donc un milliard d'humains séparés, divisés par leur croyance, et qui se méprisent, se haïssent et se font la guerre au nom du ciel.

» Qui a troublé ce milliard d'hommes, que Dieu n'a certainement pas tirés du néant pour se déchirer, puisqu'il leur a donné la raison pour s'éclairer et un cœur pour s'aimer ? — C'est un secret que l'histoire de chaque peuple révèle à qui sait la lire....

» Et qui peut les réconcilier, les faire s'aimer, se tolérer et se secourir ? — C'est là précisément le grand secret que la Maçonnerie possède seule.

» On ne saurait donc trop le répéter, la Maçonnerie devrait être l'école de toutes les vertus, le lien de tous les peuples, la consolation de toutes les infortunes ; elle devrait faire ressouvenir éternellement les mortels qu'ils sont frères, puisqu'ils ont la même origine et la même fin ; elle devrait leur apprendre à ne se donner que des lois de douceur, de probité et de fraternité. »



culte : la *circoncision*, par exemple, ou le *baptême*, en font un juif ou un chrétien, avant qu'il puisse rien entendre aux dogmes qui lui sont prescrits. Le baptême de la Maçonnerie, au contraire, est la science et la vertu : l'initié entend et comprend tout ce qu'on lui dit ; c'est le flambeau de la raison qu'on met en ses mains.

Par la science, on lui apprend tout ce que Dieu a voulu que l'homme sût pour distinguer le bien du mal, le vrai du faux, la liberté de l'esclavage, le courage de la lâcheté, la probité de la tromperie, la générosité de l'égoïsme. Par la vertu, il apprend à vaincre les obstacles que lui opposent l'ignorance et la mauvaise foi ; c'est le baptême de l'honneur et du savoir, c'est l'initiation à la dignité, à la grandeur humaine. Assurément nulle religion, nul prêtre n'en pourrait donner une qui rapprochât davantage l'homme de la divinité. Les peuples sont si bizarrement organisés que presque tous accusent la religion de leurs voisins d'être un mensonge ; nul peuple, nul homme, à moins d'ignorance ou de folie, ne pourrait faire ce reproche à la Maçonnerie, puisque, par le fait même, elle est la pierre de touche de toutes les vérités. — La Maçonnerie n'a d'appui qu'elle seule et Dieu qui a créé la lumière : elle ne donne ni grandeur, ni richesse, ni pouvoir ; c'est le seul sacerdoce qui ne coûte rien aux peuples, la seule armée où l'on fasse la guerre à ses frais : aussi peut-on l'appeler justement l'armée des gens de bien, des gens de cœur et de vérité. De pareils soldats n'attendent leur récompense de personne : ils la trouvent dans le bonheur d'avoir bien fait, qui est le seul bonheur véritable. — Enseignez donc, propagez la vraie Maçonnerie, et vous aurez rendu plus de services à la terre que tous les législateurs ensemble.

Quant aux mystères et aux secrets de la Maçonnerie, les voici : Des hommes se réunissent en secret, et ces hommes sont des Francs-Maçons. Ils ne reçoivent dans leur Ordre que ceux qu'ils supposent le mériter ; mais, pour les connaître, il faut les étudier, et, pour les étudier, il est nécessaire de les mettre aux prises avec leurs passions..... On s'empare donc du candidat, on l'entoure d'illusions et de prestiges, on ouvre une vaste carrière à son imagination, on le prive momentanément de l'un des sens les plus précieux, on le conduit dans des lieux inconnus, difficiles à parcourir ; on l'isole ; *il n'entend plus que le silence*.... Subitement, il est en scène : on le questionne, on le menace, on l'épouvante, on le charme, on le séduit, on le place dans les situations les plus graves, les plus fausses ; son esprit, son cœur, ses passions, tout est attaqué.... De ces situations si pleines de contrastes, de ces situations vives, dramatiques, instantanées, naissent de sa part, et malgré lui, d'innombrables éclairs de raison, de prudence, de sagesse, de folie, de force, de faiblesse, d'abandon, de tristesse... Et cette volonté puissante qui fait mouvoir tant de fils différents, qui sont pour le récipiendaire comme autant de chaînes à triples anneaux, le conduit au but où il tend, mais dont on peut toujours l'éloigner à jamais, sans qu'il puisse se rendre compte à lui-même et encore moins aux autres de ce qui s'est passé, de ce qu'on a voulu de lui... Demande-t-il sa liberté ? à l'instant même il la recouvre, mais comme un fantôme, comme une ombre, comme une vapeur, tout a disparu, et il se retrouve là où on l'a introduit d'abord... Persiste-t-il dans sa démarche ? aussitôt les épreuves sont reprises, le chaos renaît, les éléments se combattent : l'homme et la nature, les hommes avec tout ce qu'ils ont créé semblent être aux prises... Su-

bitement le calme renaît, et de nouveau le néophyte *n'entend que le silence....* Puis, en ne lui promettant ni titre, ni honneur, ni richesse, en lui faisant jurer d'être fidèle à sa patrie, aux lois, au gouvernement, en lui recommandant avec insistance d'être simple, modeste, désintéressé, humain, sociable et bon, on ne lui offre que l'agrégation maçonnique, c'est-à-dire la qualité de *Frère....* Et cet homme, riche ou titré, savant ou sans instruction, homme du monde ou de la nature, promet et accepte tout pour devenir *frère....* Tels sont les mystères de la Franc-Maçonnerie....

A l'appui, et comme complément de ce que nous venons de dire des mystères maçonniques, on nous saura gré, pensons-nous, de rappeler ici quelques initiations célèbres, dont à bon droit s'honorent les fastes de la Franc-Maçonnerie. — L'initiation de Pythagore nous est rapportée par *l'Univers Maçonnique,* page 94, dans les termes suivants :

« Au milieu des ruines du temps, s'est conservé un monument précieux : c'est la réception de l'immortel Pythagore. En voici les principales circonstances :

— « Les initiateurs (disent les historiens grecs) plongèrent le récipiendaire dans un lieu de ténèbres.

» Il y entendit le bruit des vents déchaînés, le hurlement des bêtes féroces, le sifflement des reptiles, les éclats de la foudre.

» Des mains invisibles le précipitèrent sept fois dans un fleuve.

» Il fut environné de serpents qu'il toucha sans en être blessé.

» Il passa rapidement de l'obscurité la plus profonde à la plus vive lumière.

» Il fut précipité du comble d'un édifice très élevé.

» Il fut promené dans les airs sur un char de feu.

» Enfin, il fut admis dans le sanctuaire où il apprit les » vérités immortelles qui n'étaient présentées aux hommes » que sous des voiles hiéroglyphiques, et dont il composa » ce chef-d'œuvre de l'esprit humain qui fait encore notre » admiration..... »

» Et comment douter de l'antiquité de la Maçonnerie, s'écrie, en terminant, M. César Moreau, après des titres de généalogie aussi constants, aussi avérés? La main du temps lui a imprimé le cachet de l'immortalité..... »

De son côté, l'auteur de l'*Égypte au* XIXe *siècle* raconte ainsi l'initiation de Platon :

« Aux approches de la 95me olympiade, un pèlerin de la science vint, le long du Nil, étudier la théosophie, et demander la révélation des pieux mystères! Les épreuves lui furent permises; il descendit au fond d'un puits noir communiquant avec des caveaux; il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement. La torche à la main, il s'avança, dépassant une seconde porte grillée; il aperçut une galerie d'arcades éclairées par des lampes; sur le fronton se lisait cette phrase : *Tout mortel qui marchera seul et sans effroi dans l'enceinte sacrée recevra la lumière, sera purifié par l'air et l'onde, et initié dans les mystères secrets de la déesse Isis.*

» Un appel d'en haut interrogea le néophyte, pour savoir si le cœur lui manquait, et le néophyte répondit : Non, et, sans faiblir, il poursuivit sa route.

» Devant une porte de fer parurent trois hommes armés, dont les casques représentaient le museau d'un chien : *Tu*

peux, lui dirent-ils, revenir sur tes pas; mais si, persistant dans ton dessein tu recules ou détournes la tête, c'en est fait de toi.

» Le néophyte répliqua : J'irai en avant.

» Une fournaise brûla béante; elle ne pouvait être traversée que sur une grille très étroite; au bout, mugissait un torrent; la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage. Le double péril fut résolûment franchi. Le plus terrible et le dernier de tous lui succéda.

» Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle, comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre; d'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes. La lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux; il ne cria point grâce; un seul frisson l'effleura : il attendit.....

» Le désordre, las de lui-même, céda la place au calme; une porte, invisible jusqu'à cette heure, livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de fin lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnées aux divers grades. Le pontife orna l'initié de la robe blanche, et lui présentant un verre d'eau : C'est le breuvage de Lotos; bois l'oubli des sentiments mondains.... »

De 1725, époque de la réapparition de la Maçonnerie en France, à 1780, les progrès de cette institution y furent tels, particulièrement à Paris, que la noblesse, la magistrature, la haute bourgeoisie, des membres distingués du clergé et des hommes d'un mérite éminent, dans les let-

tres, les arts et les sciences, s'étaient fait recevoir francs-maçons et fondaient des loges. — Ainsi furent érigées, par les littérateurs, les savants, les publicistes, en 1776, la *loge des Neuf-Sœurs*, et celle de la *Candeur*, en 1778, plus spécialement destinée pour les personnes de la cour et la haute société.

Helvétius fut, sinon le fondateur réel, du moins l'auteur de l'idée de l'érection de la loge des *Neuf-Sœurs* qui compta parmi ses membres, dès son origine, Francklin, Lalande, l'abbé Cordier de Saint-Firmin, Court de Gebelin, de La Dixmerie, et une foule d'autres personnages célèbres par leurs talents et leurs vertus. — Mais cette loge ambitionnait l'honneur d'initier Arouet de Voltaire..... De zélés et habiles francs-maçons : Francklin, Court de Gebelin et de Lalande furent chargés d'appeler l'attention et l'intérêt de l'illustre vieillard de Ferney sur l'institution mystérieuse à laquelle il n'avait pas épargné ses redoutables et spirituels sarcasmes..... Ils le pressent avec vivacité, ils l'étonnent en lui exposant à la fois la simplicité et la grandeur des vues maçonniques... Il refuse d'abord, il invoque son grand âge. Ils le prient, il cède enfin.

« Ecoutons, nous dit ici M. César Moreau, le frère de La Dixmerie, nous raconter ce brillant triomphe de la Franc-Maçonnerie moderne : — « Ce fut à l'âge de 84 ans, que le
» Nestor du Parnasse français vint puiser, dans la loge des
» *Neuf-Sœurs*, un genre d'instruction que plus de soixante
» ans d'étude n'avaient pu lui procurer. Nos mystères lui
» furent développés d'une manière digne d'eux et de lui.
» Il aima, il admira la sublime simplicité de notre morale,
» Il comprit que l'homme de bien était Maçon sans le sa-
» voir. Il vit que la loge des *Neuf-Sœurs* joignait, à tout ce
» qu'elle a de commun avec les autres sociétés du même

» genre, un point de morale négligé presque partout ail-
» leurs, celui d'exciter l'émulation et de proscrire la riva-
» lité; d'unir ceux que des intérêts personnels, un même
» but, les mêmes prétentions pouvaient diviser; de rendre
» l'émule utile à son émule; de confondre même ce der-
» nier nom dans les noms les plus doux de frère et d'ami.
» Il parut ému, pénétré..... de notre côté, nous crûmes
» être tout à coup rappelés à ces temps si célèbres, où Or-
» phée, Homère, Solon, allaient modestement se faire ini-
» tier aux mystères d'Héliopolis... »

— « Ce fut, continue M. César Moreau, le 7 juin 1778, que Voltaire, présenté par l'abbé Cordier de Saint-Firmin, fut conduit dans le parvis du temple. Le soin de l'accueillir à son arrivée et de le préparer à l'imposante cérémonie de l'initiation maçonnique, était confié aux frères président Meslay, marquis de Lort, abbés Bignon et Rémy, Cailhava, Mercier, Fabrony et Dufresne. Le chevalier de Villars l'introduisit en Loge; Lalande présidait.

» Appuyé sur Francklin et Court de Gebelin, l'illustre vieillard était entouré de plusieurs Frères, entre autres, du chevalier de Cubières. Les épreuves, comme on le conçoit, furent toutes morales. Sa réception fut un triomphe pour lui et un bonheur inappréciable pour ceux qui en furent les témoins.

» Reçu Maçon, par une distinction unique dans les fastes de l'ordre, Voltaire fut placé à l'Orient. Lalande le complimenta, et l'on entendit soudainement les frères de La Dixmerie, Gontier (depuis comte et marquis), et Grouville, payer en vers un tribut d'admiration à l'Apollon français.

» Une circonstance remarquable de la réception est celle où Lalande décora Voltaire du tablier de Maçon; ce tablier

était celui d'Helvétius. Voltaire, par un mouvement spontané, le porta à ses lèvres, donnant ainsi une marque de respect et de souvenir à l'un des plus célèbres philosophes et des plus vertueux Maçons.

» Cet incident fut suivi d'un autre qui ne fit pas moins d'impression sur tous les esprits : lorsque Lalande présenta au néophyte les gants de femme qu'il est d'usage de donner à l'initié, Voltaire les prit, et se tournant vers le marquis de Villette, les lui remit, en disant : « Puisque » ces gants sont destinés à une personne pour laquelle on » me suppose un attachement honnête, tendre et mérité, » je vous prie de les présenter à *belle* et *bonne*. »

— » Le frère de La Dixmerie, inspiré par la présence de l'illustre néophyte, improvisa ce quatrain, qui fut vivement applaudi et dont Voltaire le remercia avec sensibilité :

« Au seul nom de l'illustre Frère,
» Tout Maçon triomphe aujourd'hui ;
» Il reçoit de nous la lumière,
» Le monde la reçoit de lui. »

» La Loge des *Neuf-Sœurs*, — ajoute ailleurs M. César Moreau, — ne posséda pas longtemps sa précieuse conquête : six mois après, le 28 novembre de la même année, elle lui rendit les honneurs funèbres...

» Lalande présidait l'assemblée, assisté des frères Francklin et comte de Strogonoff. Plus de 200 Maçons furent admis aux travaux.....

» On arrivait à l'enceinte funéraire par une longue et étroite galerie; la salle, entièrement tendue de noir, décorée avec goût et simplicité, et ornée de cartouches où on lisait les plus belles pensées en prose ou en vers, ti-

rées des œuvres de l'illustre défunt, n'était éclairée que par quelques lampes dont la pâle clarté répandait un jour douteux ; le mausolée de Voltaire était au fond de la salle.....

» Pendant la cérémonie funèbre, au moment où les Frères vont déposer le rameau mystérieux au pied du cénotaphe, Franklin offrit, pour tribut de sa douleur fraternelle, la couronne qui lui avait été précédemment présentée au nom de la Loge; il est impossible d'exprimer la profonde sensation que produisit cette inspiration de l'amitié maçonnique... »

Laissons encore M. de Sanlis, l'un des chefs actuels, des plus honorables, comme des plus érudits de la Maçonnerie de France, nous raconter, avec un magnifique langage et dans un admirable discours publié par l'*Univers Maçonnique* (page 619), dont, à regret, nous ne pouvons reproduire que quelques fragments, les épreuves qu'on lui a fait subir lors de sa réception et les réflexions qu'elles lui ont inspirées.

« J'ai à vous parler, dit-il, de l'impression qu'ont produite en moi les diverses épreuves auxquelles j'ai été soumis : épreuves physiques, épreuves morales, je les confondrai presque toujours, puisque, sous l'apparence d'épreuves physiques, était caché un principe moral...

» Néophyte, j'attendais dans la réflexion le moment où l'on viendrait s'emparer de moi pour me faire passer par les chemins qui mènent à cet asile redouté. Quelque idée que je cherchasse à me faire, et des épreuves que j'allais subir, et des travaux auxquels vous vous livriez, j'étais loin d'imaginer l'ombre de ce que je vis, de prévoir l'étonnement que j'éprouvai ; j'étais bien loin de penser que des

épreuves qui me seraient imposées surgiraient des allégories si pleines de sens, si ingénieusement frappées au coin de la raison ; que les questions dont la solution me serait présentée tendraient toutes à la vertu ; qu'elles respireraient toutes, au dernier point, la religion, la pureté des mœurs, l'austérité, la tolérance et l'humanité.....

» Privé de l'usage de la vue, je suis la main inconnue qui me guide ; je monte, je monte encore : à chaque pas je croyais m'engloutir..... J'arrive enfin : que va-t-il se présenter à mes regards ? un spectacle riant sans doute ; l'aspect de la vertu déifiée ?... Je suis parvenu probablement jusqu'au ciel, et je vais le voir déployant avec luxe et complaisance sa magnificence et ses richesses ?... Mais non, la lumière m'est rendue ; j'ouvre les yeux : que vois-je ?... Partout la mort, partout l'image de la mort, la mort dans toutes ses horreurs !...

...... Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago !

» Ici, des ossements qui me rappellent, si je l'avais oublié, que je ne suis que néant. Là, des sentences qui me désenchantent des vains prestiges du monde... Ailleurs, une leçon de vertu pratique ; plus loin, mon âme est toute préoccupée de la fidélité à ses serments et de l'opprobre qui suit sans cesse le traître qui s'est parjuré. Ce ne sont que des réflexions sévères, tristes, mais utiles, qui viennent assiéger l'esprit et le cœur.....

» Je quitte le lugubre asile (1) qui avait fait naître en

(1) L'honorable orateur fait ici sans doute allusion au *cabinet de réflexion*, autrement dit *cabinet noir*. — Voici, sur cette chambre de préparation, quelques détails complémentaires que nous croyons pou-



moi des réflexions plus lugubres encore. La vue m'est une seconde fois ravie... Je descends, je descends; je tombe de précipice en précipice, je roule de chute en chute..... J'arrive, mais pourtant j'arrive sain et sauf..... Je suis aux portes du temple... Je frappe et demande la lumière : Une voix redoutable se fait entendre : c'est sans doute la voix de Dieu, sortie du sanctuaire. Les portes me sont ouvertes : j'entre!... Alors commence pour moi une ère d'incertitude et d'irrésolution : mon âme est sans crainte, et pourtant effrayée; sans trouble, et pourtant agitée; elle éprouvait je ne sais quoi qui n'était ni doux,

---

voir faire connaître. — Cette pièce est peinte en noir, avec tous les symboles de la mort; il s'y trouve une table couverte d'un tapis blanc, sur laquelle est une tête de mort, une lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc et une chaise pour le néophyte; au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cercueil.

Sur les murs, on lit ces inscriptions :

— « Si une vaine curiosité te conduit ici, va-t'en.... »

— « Si tu tiens aux distinctions humaines, sors! on n'en connaît » pas ici.... »

— « Homme fragile! pendant ta vie tu es l'esclave de la nécessité, le » jouet des événements. Console-toi, car la mort t'attend, et dans son » sein est le repos.... »

— « La mort n'est pas une chose aussi terrible qu'on cherche à le » faire croire : on la juge mal de loin. C'est un spectre qui nous épou- » vante à une certaine distance, et qui disparaît lorsqu'on s'en rap- » proche. La mort est un sommeil!... »

— « L'homme passe de la vie à la mort de la même manière qu'il est » passé du néant à la vie, et le dernier soupir est la fin du mouve- » ment et de la sensibilité.... Il retourne... »

— « Sois le père des pauvres; chaque soupir que ta dureté leur ar- » rachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur » ta tête.... »

ni cruel, ni pénible, ni agréable ; quelque chose d'indéfinissable, enfin !...

» On m'interroge ; je cherche à répondre, je passe tour à tour d'une épreuve à une autre, d'une idée à une autre ; ce sont des chemins escarpés, des précipices, un bruit confus, le cliquetis des armes, des flammes dévorantes, du poison homicide, toutes œuvres que l'on serait tenté d'attribuer au génie des ténèbres..... Et pourtant au milieu de tout cela, je n'entends que des paroles de paix, des sentiments généreux, des principes de philanthropie, des questions de morale ; tout enfin, d'un côté, me pa-

---

— « Ce n'est pas dans le don que consiste la vraie libéralité, mais » dans la façon de le faire.... »

— « Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille.... »

— « Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu ne dois pas venir « parmi nous.... »

— « La vérité, c'est Dieu.... Adore l'Etre suprême qui créa l'Uni» vers.... »

— « La Franc-Maçonnerie réunit les deux caractères qui rappro» chent le plus les mortels de la Divinité, savoir : Le culte de la Vérité » et la pratique de la Bienfaisance.... »

Disons aussi, puisque nous sommes dans la voie des révélations, que le parvis d'une Loge ou Temple maçonnique est ordinairement une salle formant un carré parfait, et qu'au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots :

« Aimer Dieu d'un amour suprême,
» Avec crainte, respect et foi,
» Et son prochain comme soi-même,
» C'est ici la suprême loi. »

Au milieu du parvis se trouve l'entrée du Temple : la porte est à deux battants et gardée par deux sphinx accroupis. On y lit :

« L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures. »

raissait aussi séduisant et pur que, de l'autre, tout me semblait cruel et amer.....

» Est-ce un jeu? Non. Parmi des hommes sensés, rien ne peut être inutile, surtout quand il en naît des émotions pénibles. A quoi sert donc ce contraste du mal et du bien, du faux et du vrai, du positif et de ce qui n'est que mensonger? A quoi bon cette alternative de fictions et de vérités? A quoi bon... s'il n'en résulte pour moi une leçon profitable? Eh bien! oui, une leçon profitable en surgira pour moi. Aveugle que j'étais, je n'y voyais tout à l'heure qu'un amusement puéril, indigne de la gravité des hommes; mais, maintenant, j'y lis une leçon; j'y vois développé le drame de la vie humaine; c'est le tableau des passions qui se déroule devant moi.

» Dans mon premier voyage, ma marche est de toutes parts hérissée de difficultés. Je ne trouve que des routes inégales et rocailleuses; je suis des sentiers tortueux, au bout desquels est un précipice. Que m'apprend tout cela? Qu'ainsi l'homme, lancé au milieu de la vie, ne peut manquer de rencontrer des contrariétés et des obstacles; qu'il s'avance au milieu de piéges semés sous ses pas, et que son inexpérience ne saura peut-être pas lui faire éviter. J'apprends encore que l'homme porte en lui-même des ennemis cruels et d'autant plus dangereux qu'ils ne le quittent jamais : je veux dire ses passions; que c'est contre elles surtout qu'il doit se mettre en garde; que c'est à leur impulsion aveugle, à leur fougue brutale, qu'il lui importe le plus de résister; que, s'il cède, il restera à jamais sous leur joug; qu'elles seront son tyran et son bourreau, et que leurs coups, loin de se ralentir, deviendront par le temps toujours plus meurtriers, et laisseront à la fin des blessures incurables.

» J'apprends enfin que de tous côtés se pressent autour de lui des concurrents et des rivaux ; que, pour faire réussir leurs projets, rien ne leur paraîtra inutile ; qu'ils emploieront pour le perdre, la diffamation, l'injure, la calomnie.....

» Vient ensuite la coupe d'amertume ; mais celle-là n'a d'amer que le commencement. Ce faux poison est l'image de nos premiers travaux ; toujours ils sont difficiles, repoussants. Si l'on ne consultait que son premier mouvement, on les abandonnerait bien vite.....

» Cette eau amère est aussi peut-être l'image de l'ingratitude des hommes. On éprouve du chagrin lorsque le service qu'on a rendu n'a fait de l'obligé qu'un ingrat, et ne lui a été par sa faute presque d'aucun secours.....

» Que dirai-je maintenant de l'épreuve du feu? Je ne chercherai pas assurément à la rapprocher de cette épreuve par le feu qui servait dans les temps de barbarie à décider qui de deux rivaux avait tort ou raison, et à établir la conviction dans l'esprit des juges, épreuve désignée sous le nom de *jugement de Dieu*... Non, elle n'a d'identique que le nom. Ici, c'est le symbole de la purification par le feu, purification plus réelle que celle qui se fait par tout autre moyen. Par là l'âme devient pure, le cœur sans tache..... »

Le but de la Maçonnerie est l'amélioration morale de l'espèce humaine..... Il faut le voir aussi dans l'action que l'esprit fraternel exerce sur tous ses prosélytes et dans l'influence de ceux-ci sur tout ce qui est en contact avec eux... L'esprit maçonnique agit sur tous les peuples, leurs gouvernements, leurs lois, leurs religions, leurs mœurs. Il porte partout son flambeau salutaire ; il épure les mœurs, il couvre la surface de la terre de ses émanations toutes

di vines ; il jette avec amour, sur les hommes, le réseau sacré d'une fraternité générale... Enfin, depuis longtemps déjà la Maçonnerie n'est plus une institution réputée singulière, bizarre : elle est la première institution du monde par son but universel.....

La Maçonnerie est utile à tous les Francs-Maçons en leur offrant une société honorable où l'on ne s'entretient que de choses louables, utiles, instructives, ou de plaisirs dignes d'être avoués par les honnêtes gens. Elle est utile aux indigents qui y trouvent des secours de toute nature, et aux infortunés qui ont besoin de consolation et d'appui ; enfin, et en un mot, le but de la Maçonnerie est l'amélioration morale et intellectuelle de l'espèce humaine.

L'opinion de M. César Moreau, et ses réflexions sur la Maçonnerie, que nous venons d'extraire de son ouvrage, aussi fidèlement que possible, sinon quant à la forme, du moins quant au fond, ne sont pas des idées ni une opinion isolées. — Voici, en effet, en quels termes s'expriment, sur cette ancienne et illustre société, des publicistes aussi distingués qu'honorables.

« De toutes les associations particulières qui se sont formées parmi les différents peuples du monde connu, il n'y en a aucune qui ne doive céder la prééminence à la société des Francs-Maçons. Elle a sur les autres un but d'utilité réelle ; voilà son premier avantage. Ses assemblées, consacrées surtout à la bienfaisance, ont établi entre les différents peuples des liens de fraternité infiniment estimables : aussi a-t-on vu les hommes les plus vertueux et les plus éclairés rechercher avec empressement de pareilles sociétés. Les gouvernements raisonnables ont toléré et même protégé cette institution

» respectable par son antiquité et par ses deux bases pre-
» mières, l'égalité et la charité. Nous citerons en preuve le
» grand Frédéric, et particulièrement l'empereur Joseph,
» qui, par un règlement de police spéciale, avait accordé
» aux Francs-Maçons deux ou trois loges dans chacune des
» grande villes de sa domination, et il en prononça le
» motif, en déclarant que cette société était spécialement
» humaine, douce et compatissante, qu'elle soulageait les
» pauvres et cultivait les sciences et les arts, ainsi que les
» belles-lettres.

» Abraham. »

« Eh! combien nos détracteurs n'auraient-ils pas à rou-
» gir, si connaissant nos principes et nos mœurs, ils sa-
» vaient que le bonheur d'un Maçon naît du bonheur de
» tous les hommes.....

» Bacon de la Chevalerie. »

« Par quelle magie, par quel secret pouvoir, des hom-
» mes de toutes nations, d'états différents, d'âge, de
» mœurs et de conditions si diverses; des hommes qui se
» seraient à peine accueillis des apparences d'une froide
» politesse si le hasard les eût réunis dans les compagnies,
» et le cercle ordinaire des profanes; par quelle magie,
» dis-je, ont-ils donc pu oublier les prérogatives de leur
» noblesse, la vanité des rangs, le prestige des fortunes,
» l'orgueil qu'inspire la supériorité de l'esprit, des con-
» naissances et des talents, pour ne former à l'avenir qu'une
» société de Frères et d'Amis?

» Beguillet. »

« Les réunions maçonniques n'ont pour but de donner
» que des principes de vertu; elles consistent principa-

» lement dans la bienfaisance et la sensibilité, éclairées
» du flambeau de la raison.

» De Boufflers. »

« Je ne puis me trouver dans cette enceinte (le Grand-
» Orient de France) sans éprouver cette émotion douce
» qu'un vrai Maçon trouve au milieu de ses Frères....

» Le Prince Cambacérès. »

« Réunis par les liens d'une amitié fraternelle, éclairés
» par une lumière pure et brillante, les Maçons s'avancent
» vers la sagesse, en foulant aux pieds les préjugés de
» l'ignorance et les viles passions du vulgaire.

» Benoiston de Chateauneuf. »

« Travailler au bonheur de l'espèce humaine, tel fut tou-
» jours l'objet de la Maçonnerie. Dans les premiers temps,
» elle éclaira les hommes. Bientôt après elle leur donna le
» courage de souffrir, de braver les persécutions; dans
» des temps plus modernes, elle leur apprit à se connaître
» et à s'estimer.......

» Peyre de Chateauneuf. »

« La Franc-Maçonnerie est en tout, pour le fond comme
» pour la forme, un excellent modèle de ce que la société
» devrait être pour le bonheur de tous et de chacun. Elle
» réunit surtout au premier degré les deux caractères qui,
» suivant Pythagore, rapprochent le plus les mortels de la
» divinité, savoir : le culte de la vérité et la pratique de
» la bienfaisance; — *Veritatem sequi, benefacere aliis.* —
» D'où l'on peut conclure, toujours d'après ce philosophe,
» qu'elle est l'association la mieux conçue, la plus heureuse
» qui existe sur le globe, et qu'elle est en quelque sorte

» divine : — *His enim duobus moribus mortales Deo propè*
» *similes fieri.*

» Chemin-Dupontès. »

« Ecole de la sagesse, la Maçonnerie se nourrit d'exem-
» ples ; lien sacré parmi les hommes, elle méconnaît les
» démarcations qui séparent les peuples, et ne forme plus
» qu'une seule famille du genre humain. Toute vertu est
» de son domaine ; toute action noble et généreuse trouve
» un écho dans ses temples....

» De Chenier. »

« La Maçonnerie, mal connue, mal interprétée, persécu-
» tée même dans divers pays, est cependant indestructible ;
» car elle est fondée sur les bases les plus solides : le res-
» pect des lois et l'amour de la vertu.....

» Le Duc de Choiseul. »

» L'amour de la vertu fait de tous les Maçons répandus
» sur ce globe un peuple de frères : c'est lui qui nous réu-
» nit ; c'est lui qui, supprimant parmi nous toutes distinc-
» tions, nous donne à tous le même désir, celui de nous
» plaire et de nous aimer.....

» Delahaye. »

« Que l'univers sache et que nos actions proclament que
» les questions religieuses et politiques sont bannies de
» nos assemblées ; que nos règlements interdisent les con-
» troverses théologiques, comme les discussions diplo-
» matiques ; qu'il n'est dans nos temples qu'un langage,
» celui de la bienfaisance ; qu'il sache enfin que laissant
» aux chefs des nations, à leurs magistrats suprêmes, le
» soin pénible de gouverner les Etats, nous ne nous occu-



» pons que de la pratique plutôt que de la théorie de la
» morale.

» Doisy. »

« Un Maçon doit avoir toutes les vertus. Une loge doit
» être leur sanctuaire ; mais elle peut en affectionner une
» pardessus les autres.....

» Le Comte de Gouy. »

« La Maçonnerie est le complément de la perfection de
» l'homme; elle fait le bonheur du juste, ramène à ses
» devoirs celui qui s'en est écarté, et porte dans le sein du
» malheur des consolations efficaces; elle nous sert de
» régulateur dans les diverses périodes de la vie; elle pro-
» tège la veuve et l'orphelin.

» De Billy. »

« Parmi nous, l'homme vient chercher l'homme. Lais-
» sant en dehors les opinions et les croyances, les Maçons
» ne demandent à leurs Frères que des vertus : l'humanité,
» la bienfaisance, la fidélité à tenir sa parole et ses ser-
» ments. Chez nous règnent essentiellement l'égalité, la
» tolérance, premiers garants de la liberté de l'homme,
» symboles augustes de sa dignité originelle......

» Dupin aîné. »

« Tout est sacré dans la Maçonnerie, tout y est en quel-
» que sorte divinisé... Sa source est sainte, et ses adeptes,
» pour conserver cette précieuse institution, doivent puiser
» toujours à cette source première ; voilà ce qui nous cons-
» titue tous frères, de quelque pays, de quelque rang que
» nos soyons; ce qui fait qu'ayant tous la même origine,
» que dérivant tous du même point, que tendant tous au

» même but, nous ne formons sur ce vaste hémisphère
» qu'une seule et même famille; ce qui fait que les diffé-
» rents ressorts de la politique des gouvernements du mon-
» de, que le contact divers d'idées religieuses, que la
» dévastation et les horreurs des guerres, quel que soit
» leur motif; que ces différentes causes ne sauraient attiédir
» jamais en nous les sentiments les plus tendres d'une
» union et d'une fraternité sans bornes, qui laisse de côté
» tous les titres.

» Alexandre d'Estourmel. »

« .... Une société qui ne travaille qu'à faire germer
» et fructifier toutes les vertus dans mes Etats, peut tou-
» jours compter sur ma protection; c'est la glorieuse
» tâche de tout souverain : je ne discontinuerai jamais de
» la remplir....

» Frédéric II. »

« Marqués d'un sceau indélébile, tous les Maçons ap-
» partiennent à la grande famille dès qu'ils sont éclairés,
» honnêtes et vertueux....

» Comte de Grasse-Tilly. »

« Qu'elle est grande l'institution qui tire l'homme privé
» de l'isolement! qui replace pour un moment l'homme
» public dans les rangs ordinaires! Ici le fort touche la
» limite de sa puissance! ici le faible voit ses moyens se
» décupler : la grandeur même ne nous donne que des
» frères aînés. La chaîne qui unit les mains est électrique;
» tout ce qui la touche reçoit ou communique l'étincelle
» brillante du génie, ou le feu sacré de la vertu.

» Houel. »



« S'il est un spectacle vraiment digne d'intérêt, c'est
» sans doute celui d'une réunion d'hommes dont le but
» est de se perfectionner et de marcher, de concert, dans
» les voies sacrées de la justice. Élevés au-dessus des illu-
» sions qui enveloppent la vie profane et séduisent le vul-
» gaire, vous réaliserez dans la pratique cette grande théo-
» rie d'ordre, de paix et de fraternité, transmise jusqu'à
» nous d'âge en âge, et dont les bienfaits sont promis aux
» nombreuses générations qui dorment encore dans le sein
» fécond de la nature...

» A. Jay. »

« Quelle est cette institution mystérieuse, adoptée
» dans toute l'Europe, et qui, sans dépendre d'aucune
» forme de gouvernement, a conservé la pureté de sa fon-
» dation au milieu des convulsions politiques, de la chute
» des empires et des guerres religieuses? Quelle est cette
» association immense dont l'origine se perd dans la plus
» haute antiquité, et dont les ramifications plus étendues
» que celles du commerce, des alliances et de tous les
» intérêts sociaux, établissent des rapports intimes entre
» les hommes de tous les pays, malgré les différences de
» climats, de langues, de croyances et de mœurs? Quel
» est le but de cette institution? Que signifient ses rites, ses
» usages, ses emblêmes? Quels services a-t-elle rendus à
» l'humanité? Telle est à peu près la série des questions
» que se fait tout homme raisonnable admis aux premiers
» mystères de la Franc-Maçonnerie. Rien n'est plus cu-
» rieux, plus intéressant que l'histoire de cet ordre.

» Antide Janvier. »

« Qu'on puisse dire de chacun de nous et de tous les

» membres qui tiennent à l'institution-maçonnique : Le
» pauvre est sûr de leur souvenir, l'infortuné de leurs se-
» cours, le faible de leur appui, le riche de leurs bons
» exemples, le gouvernement de leur soumission, l'auto-
» rité de leur obéissance, la probité de leur estime, la
» vertu de leurs hommages, la religion de leur respect,
» l'Eternel de leur adoration !

» Joly. »

« Employez, très chers Frères, vos moments à propager
» nos principes ; soyez utiles à l'humanité. . . . .
» Que l'union la plus parfaite soit la base de l'édifice dans
» lequel le moment le plus heureux de ma vie me réunit
» à vous ! Qu'une amitié sincère soit le sceau du serment
» que nous contractons tous en présence de Dieu.

» Maréchal Kellermann. »

« La morale de la Maçonnerie est douce, car elle a pour
» base la morale évangélique ; son but est le bonheur dont
» l'homme est susceptible sur la terre ; la pratique des
» vertus sociales, surtout d'une bienveillance active, et le
» dévouement entier à la patrie, sont les moyens qu'elle
» prescrit pour arriver à ce but. Les sciences, les arts li-
» béraux et mécaniques, comme tendant à perfectionner
» les connaissances humaines, sont également de son res-
» sort.

» Lahausse. »

« La Société ou l'ordre des Francs-Maçons est une réu-
» nion d'hommes choisis, qui se lient entre eux par une
» obligation de s'aimer tous comme des Frères, de s'aider
» dans le besoin, de s'animer aux vertus, surtout à la

» bienfaisance, et de garder un secret inviolable sur tout
» ce qui caractérise leur ordre.

» Jérôme DE LALANDE. »

« Pourraient-ils être insensibles à l'honneur, les Ma-
» çons dont le nom seul est l'amour de la franchise et de
» la loyauté ?... Leur seule ambition est de parvenir au
» plus haut point de sagesse que puisse atteindre la fai-
» blesse humaine, et tous les devoirs que leur présente leur
» règle chérie ont été dictés par l'honneur même...

» LANGLACÉ. »

« Par la véritable Maçonnerie, la vertu a de l'activité,
» l'innocence de l'appui, l'indigence des secours, la vertu
» des panégyristes, le zèle des admirateurs, la piété des
» disciples, et le royaume de César des citoyens respec-
» tueux et reconnaissants.

» LEFEBVRE D'AUMALE. »

« Le Maçon adore Dieu, l'admire dans ses œuvres, et
» s'écrie, avec le prophète-roi : — *Cœli enarrant gloriam*
» *Dei*, — les Cieux annoncent la grandeur de Dieu. Il est
» résigné aux ordres de sa suprême volonté ; il respecte
» le gouvernement sous lequel il vit, et lui est soumis ;
» enfin il fait à ses semblables tout le bien qu'il peut leur
» faire....

» LELIÈVRE-VILLETTE. »

« Nous ne pouvons être Maçons sans être amis des hom-
» mes ; en en fuyant les vices, nous devons nous attendrir
» sur leur misère, et nous occuper des moyens de la sou-
» lager.

» LEROY. »



« La Maçonnerie est l'étude des sciences et la pratique
» de toutes les vertus. Un Maçon est un homme libre, fi-
» dèle aux lois, le frère des hommes, l'ami des mœurs.
» Un Maçon a le désir de l'estime publique, la passion de
» la vraie gloire, les sentiments généreux de l'honneur.

» Félix MAINGUY. »

« ..... Et vous, puissants de la terre, connaissez enfin
» notre institution ; apprenez que la Maçonnerie est étran-
» gère à toutes les associations, à toutes les sociétés secrètes
» qui, en Espagne, en Italie et en Allemagne, avaient re-
» vêtu quelques-unes de ses formes. Sa politique, c'est la
» charité ; sa religion, c'est la morale ; ses mystères, c'est
» le secret du bien qu'elle répand. Connaissez cette réponse
» d'un monarque régnant à qui l'on proposait de pour-
» suivre nos frères : « Persécuteur des Maçons, moi !
» jamais ! ce sont les plus honnêtes gens de mes Etats. »
» Magnifique éloge, que nous travaillerons toujours à mé-
» riter.

» BLANC DE MARCONAY. »

« *La Maçonnerie enseigne un Dieu*....—Ce Dieu, je ne le
» comprends pas ; mais je le vois, je le sens, je le touche
» par tout ce qui existe. Qu'on l'appelle Jupiter, Hercule
» ou le Soleil, peu importe ; je le reconnais : il y a un
» Dieu.....

» *La Maçonnerie enseigne une âme immortelle*...—Oui, il
» y a une âme ; car j'en ai une. Je la connais : c'est elle
» qui vous parle en ce moment, et je ne vous entretien-
» drais pas ainsi de l'âme, si je n'en avais une.....

» Il faut aussi une religion : c'est le moyen de commu-
» nication de l'homme à Dieu ; elle est nécessaire à tous ;

» mais surtout aux hommes peu éclairés. Les autres pourraient peut-être y suppléer, en partie, par une bonne éducation ; car la bonne éducation apprend et affermit la morale, qui est la base de toutes les religions....

» *La Maçonnerie enseigne le patriotisme, la tolérance, l'amour de l'humanité, la bienveillance*.....—Le patriotisme est cet élan de l'âme qui nous fait oublier nous-mêmes, pour ne voir que la prospérité commune : le patriotisme est ce feu sacré, cette ardeur du courage qui nous lance au milieu des dangers pour renverser, terrasser les ennemis du pays ; mais le patriotisme par excellence est celui qui, fils du courage civil, est réfléchi comme lui, calme comme lui et inébranlable comme lui ; c'est celui qui nous travaille de l'amour ardent du bien public.....

» Une vertu plus noble et plus grande encore que le patriotisme, une vertu qui ne connaît pas de limite, c'est l'humanité ; ici, point de restriction, c'est tout le genre humain qu'elle embrasse, sans distinction d'opinion, de pays et de religion....

» A. DESENLIS. »

« Détracteurs de la Maçonnerie, vous qui ne voyez en elle qu'une institution puérile et frivole, approchez et venez recevoir au milieu de nous la grave et utile leçon du néant de la vie, de l'instabilité des choses humaines, de ces vicissitudes continuelles d'heur et de malheur, qui partagent, agitent, tourmentent, j'ai presque dit composent l'existence, et dites encore, si vous l'osez, que nos réunions n'ont aucun objet sérieux, aucun but moral !

» Comte MURAIRE. »

« La Franc-Maçonnerie présente la plus noble et la plus

» illustre carrière à celui qui, jaloux de s'instruire, veut
» pénétrer dans la profondeur des temps pour en connaî-
» tre l'origine. De toutes les institutions qui ont été for-
» mées pour le bonheur des humains, il n'en est point qui
» soit plus propre à les conduire à la perfection. Les
» hommes lui doivent leur civilisation, leurs connaissan-
» ces, leurs vertus et le bonheur de la vie sociale.

» Pelletier-Volmeranges. »

« Le premier devoir d'un Maçon est de vaincre ses pas-
» sions; nous en avons tous fait le serment dans ce jour
» heureux où, pour la première fois, nous avons vu la lu-
» mière.

» Daniel Polak. »

« Chercher à rendre l'homme meilleur, lui faire aimer la
» vertu, ajouter de nouveaux liens et de nouvelles obliga-
» tions aux sentiments et aux devoirs qui le portent à les
» pratiquer, tel est l'esprit et le but de la Maçonnerie.

» Poujol. »

« Les préjugés qui existaient contre la Maçonnerie étant
» généralement détruits, même parmi le vulgaire, il en
» résulte qu'étant plus répandue, elle exerce une influence
» salutaire sur toutes les classes de la société, en rappro-
» chant les hommes par la bienveillance, et ses membres
» entre eux par les liens de la fraternité.

» Richard. »

« La Maçonnerie est une institution philosophique par
» laquelle ses sectateurs cherchent à mettre la morale en
» pratique; c'est dans son sein que l'homme de bien,



» éclairé par la raison et l'expérience, instruit son sembla-
» ble qui n'a pas acquis sa perfection.

» Riffé de Caubray. »

« J'ai reçu avec plaisir, mes très chers Frères, votre
» lettre en date du 27 octobre de l'année dernière. Je sais
» apprécier sincèrement l'expression des sentiments que
» vous me portez pour ma personne, et de votre zèle ardent
» pour cet ordre illustre dont je me fais honneur d'être, en
» Suède, et le protecteur et le premier membre.

» Bernadotte. »

« Prenant l'homme dans l'état social, la Maçonnerie l'a
» dépouillé de cette brillante enveloppe qui le couvre pour
» n'apprécier que son esprit. C'est là surtout que brille la
» sagesse de ses principes : ces sentiments philanthropiques
» ont été partout généralement sentis ; et nous pouvons le
» dire à la louange de la vanité même, les grands et les rois
» se sont empressés d'y applaudir.

» Borie. »

« Heureuse mille fois l'institution qui, sortie victorieuse
» de tant de combats que lui livrèrent les préjugés et les
» erreurs vulgaires, assise enfin sur ses immuables bases,
» et à l'ombre de l'autorité qui la protége, a moins besoin
» désormais des efforts du génie que des conseils de la sa-
» gesse, pour étendre son influence et multiplier ses
» adeptes.

» De Joly. »

« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mys-
» térieux ; son sanctuaire est difficile à ouvrir ; elle a placé
» son temple au milieu du désert pour que nul profane

» n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages.
» Il faut plus que du zèle pour y pénétrer ; il faut une ferme
» volonté d'abord pour en trouver le chemin et un cou-
» rage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maçonnerie est un ensemble de connaissances qui
» demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, pré-
» paré, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la
» vérité et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute
» action noble et généreuse trouve un écho dans ses tem-
» ples ; elle n'a qu'une pensée : faire le bien ; qu'une ban-
» nière : celle de l'humanité; qu'une couronne : elle est
» pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, mon-
» trons-le sans crainte... car il est noble, il est sublime,
» en faisant de l'humanité un peuple de Frères, de réunir
» dans la charité ceux que l'intérêt divise.

» Marconis de Nègre. »

« Exista-t-il jamais une association aussi imposante de
» tant de peuples divers que les mêmes lois gouvernent,
» que le même plan dirige; qui se distinguent par les mê-
» mes marques, que les mêmes signes caractérisent ; qui
» tendent tous au même but, travaillant avec le même ef-
» fort; qui, malgré la difficulté de leurs différentes lan-
» gues, se parlent et s'entendent aisément; qui, sans s'être
» vus, se reconnaissent au premier appel, s'aiment et se
» soutiennent. Ce tableau vrai de la Franc-Maçonnerie pa-
» raîtra à l'homme profane impossible et chimérique.

» Frigière. »

« Le mode de s'approcher et de reconnaître maçonni-
» quement l'accueil amical que nous aimons à faire à tout

» Frère heureux ou infortuné; les vœux que nous formons
» pour la prospérité de tout Maçon, quels que soient son
» état et sa position; enfin l'obligation que nous prêtons au
» pied de l'autel, sous la foi du serment, de nous aider, de
» nous secourir en tout temps, en tous lieux; ces carac-
» tères habituels qui composent l'essence de nos devoirs,
» ne démontrent-ils pas que la Maçonnerie, dans son insti-
» tut comme dans son accroissement, a été marquée du
» sceau de l'amitié qui forme sa base inébranlable.

» CAIGNART DE MAILLY. »

« Pour le Maçon est-il une terre lointaine qui ne lui pré-
» sente une patrie? Dans quelque contrée, sur quelque
» plage qu'il soit jeté, il n'est jamais un étranger, mais un
» simple voyageur.

» ROBELOT. »

« Quoique actuellement très éloignée en France de sa
» primitive institution, quoique en apparence frivole, la
» Société des Francs-Maçons peut encore être utile aux
» progrès des sciences, des lettres et des arts, en rappro-
» chant les hommes des différentes classes, en mettant les
» voyageurs à même de connaître et de se lier avec ce qu'il
» y a de plus célèbre chez les nations qu'ils parcourent.

» L'Abbé ROBIN. »

« Il existe une société dont les vues embrassent tout l'u-
» nivers. Les membres de cette société, fidèles à leur pa-
» trie, aux lois de laquelle ils obtempèrent, n'oublient
» pas que, descendant d'une souche commune, ils sont
» tous parents; et s'ils respectent les distinctions introdui-
» tes par le calcul politique, ils savent se rappeler que

» tous les hommes sont égaux par la nature. Cette société,
» répandue dans tous les états, se repose sur la base la
» plus solide, la vertu; l'individu qui habite le nord, celui
» qui vit sous le cercle antarctique, partant des mêmes
» principes, ont le même but, se reconnaissent sans se con-
» naître, s'aiment sans s'être vus : on voit que c'est de
» l'ordre Franc-Maçonnique que je veux parler.

» Beyerlé. »

« Par la Maçonnerie, l'homme se reporte sans cesse vers
» le Créateur suprême. Il mesure de toute la portée de
» son imagination cette puissance admirable, sublime, qui
» créé, vivifie, soumet aux lois d'une harmonie parfaite
» la terre et les cieux, et, en général, le mouvement, la
» destruction et la régénération de toutes les créatures
» qui ont vie, et même à ces lois, ces corps matériels,
» inanimés, qui, dans un si grand assemblage de matières
» diverses, font un tout excellent des objets qui paraissent
» les plus opposés et les moins susceptibles de coopérer à
» l'œuvre du maître, de ce maître unique, concevable et
» visible dans toutes les merveilles dont il embellit l'uni-
» vers.....

» Le Franc-Maçon voit dans tous les hommes des frè-
» res, n'importe la couleur de leur épiderme, l'étrangeté
» et la barbarie de leurs mœurs. Ils sont hommes, il doit
» les aimer; ils sont hommes, il doit se rapprocher d'eux :
» s'ils sont féroces, les civiliser ; s'ils sont ignorants, les
» instruire ; s'ils souffrent, les soulager; s'ils sont inso-
» ciables, les dompter à force de patience et de modéra-
» tion et par l'exemple de ses vertus.....

» Homme, dit-il, quels que soient ton pays, tes lois, ta
» religion, tes mœurs, je suis ton frère, tu es le mien ; je

» t'aime, tu dois m'aimer : nos cœurs s'entendront. J'irai
» te demander l'hospitalité, tu viendras t'asseoir à mon
» foyer. Le Dieu que tu adores est celui que je révère ;
» qu'importent les noms que nous lui avons donnés. Ne
» vois-tu pas, comme moi, les merveilles qui nous entou-
» rent? N'es-tu pas, comme moi, soumis aux mêmes lois
» de la vie, des douleurs, des sentiments, de la mort?
» Bon, n'espères-tu pas ce que j'espère? Faible, ne cher-
» ches-tu pas un appui, ainsi que je le cherche moi-même
» quand la force me manque? L'un et l'autre enfants de
» la terre, y a-t-il un élément autre pour toi que pour moi?
» n'irons-nous pas, l'un après ou avant l'autre, et peut-
» être ensemble, au même lieu où tant de nos semblables
» nous ont précédés, où tant d'autres nous suivront?.....

» Homme! puisque nous sommes égaux aux yeux de la
» nature, devons-nous ne l'être pas à nos propres yeux?...

» Et puisque nous sommes égaux, ne sommes-nous pas
» frères?.....

» Tel est le langage du Franc-Maçon à l'homme son
» semblable.....

» BAZOT. »

« S'il existe un parfait bonheur,
» Il est dans la Maçonnerie.
» Oui, c'est par notre art enchanteur
» Que l'on peut jouir de la vie.
» Chez nous tout est délicieux,
» Nos plaisirs sont purs et sincères ;
» Et chacun de nous est heureux
» Dès qu'il se trouve avec ses Frères.

» RIZAUCOURT. »

« Nous bénissons, comme Grand-Architecte,

» Le Tout-Puissant qui créa l'univers.
» Tout vrai Maçon l'adore et le respecte,
» En admirant ses ouvrages divers.

» Nous redoutons sa sévère justice,
» En implorant sa clémente bonté ;
» Et pour la rendre à nos désirs propice,
» Nous employons la tendre charité.

» Le vrai Maçon, dans ses travaux sublimes,
» Sait dédaigner le faste, la grandeur ;
» Il fait le bien, il sait punir les crimes,
» Et la vertu triomphe dans son cœur.

» LASALLE. »

« Honneur à la Maçonnerie !
» Aux cœurs bien nés ses nœuds sont chers;
» Par elle une même patrie
» Réunit vingt peuples divers.
» Comme une étincelle électrique,
» Chaque jour le feu maçonnique,
» Ce feu que nous entretenons,
» Depuis les rives de la Seine
» Jusqu'à la terre américaine,
» Parcourt la chaîne des Maçons.

» J.-H. FLACON-ROCHELLE. »

« La *probité* est la *vérité*, la *vérité* est la *sagesse*. — Ces » trois noms ne sont qu'un, et le Maçon n'est parfait que » quand il est très sage....

» CÉSAR MOREAU. »

« Ici, se plaisent confondus,
» Les talents, la douce indulgence,
» L'éclat des noms et la puissance,
» Et les grandeurs et les vertus.

» DE PARNY. »

« La Maçonnerie est le lien des hommes éclairés, la
» mère des idées grandes et libérales....

» César Moreau. »

« .... Si vous connaissiez l'administration des petits
» gouvernements Francs-Maçonniques, vous connaîtriez
» nos lois d'amour, nos dons et nos impôts pour les pau-
» vres.....

» La Franc-Maçonnerie est étrangère à toutes ces as-
» sociations (Sociétés secrètes en Espagne, en Italie, en
» Allemagne et en France), qui ont revêtu quelques-unes
» de ses formes. Sa politique, c'est la charité; sa religion,
» c'est la morale; ses mystères, c'est le secret du bien
» qu'elle répand et que jamais elle ne divulgue la pre-
» mière. Selon nous, qui croyons de toutes nos forces et
» de tout notre cœur aux punitions et aux récompenses,
» ce secret est une faute, parce que le bien n'a d'influence
» que quand il est connu. C'est une fleur au parfum
» suave et pur qui doit embaumer tout ce qui l'approche,
» et ne doit pas être enfermée sous un globe pneumati-
» que, fût-il d'or ou de cristal...

» César Moreau. »

« Fournir aux malheureux des conseils, un appui;
» Ranimer l'espérance au sein de la détresse;
» Adorer l'Éternel, ne rien faire sans lui;
» Ne voir que la vertu pour unique noblesse;
» Comme on veut qu'on vous traite, ainsi traiter autrui;
» Même en ses jeux placer la douce bienfaisance;
» Aider à la vieillesse, à la veuve, à l'enfance;
» Céder à la raison, admirer le génie;
» Obéir à son roi, mourir pour sa patrie;
» N'est plus notre secret... c'est celui de la France.

» Guionet de Senac. »

« ...... La force, l'avenir, la durée d'une institution ne
» sont point dans la révélation plus ou moins exacte de
» ses mystères ; elle réside dans la vérité de son principe,
» dans les bienfaits qu'elle répand, dans le respect de la
» foi jurée, dans le dévouement et dans la dignité de ses
» adeptes....

» PLACI DE COULY (1). »

« *Le profane*, dans sa carrière,
» Au terme court aveuglément,
» L'homme *qui reçoit la lumière*
» S'avance au but tranquillement.
» Du destin bravant la colère,
» Si le malheur vient l'assaillir,
» Pour le défendre et l'accueillir,
» A chaque pas il trouve un frère.

» HECTOR D'AUNAY. »

« Profanes, qui de nos mystères
» Ignorez les règles austères,
» Êtes-vous méchants ou jaloux ?
» Éloignez-vous !
» Mais vous pour qui la bienfaisance
» Est la première jouissance,
» Même en secourant des ingrats,
» Ne vous éloignez pas !

» AZE. »

« Soldats français, braves guerriers,
» Soyez Maçons dans votre ronde ;
» Au camp, sur la terre et sur l'onde,
» Partout créez des *ateliers* :

---

(1) Extrait du *Franc-Maçon*. — Année 1853.

» Le nombre des *bons ouvriers*
» Peut amener la paix du monde,

» Balzac. »

« Je me suis retiré, plein d'espoir et d'ivresse,
» A *l'Orient* des Francs-Maçons.
» Là, j'ai trouvé l'indépendance,
» Le vrai mérite, les talents ;
» De la liberté sans licence,
» De la fierté sans insolence,
» Des esprits éclairés et des cœurs excellents.
» Là, j'ai vu, sous le titre d'homme,
» Unis, enlacés, confondus,
» Le ministre puissant, le héros qu'on renomme,
» Et l'obscur citoyen qui n'a que des vertus !
» Enfin, là, j'ai trouvé la douce tolérance,
» Et cette aimable insouciance
» Qui, sans jamais envier les grandeurs,
» Resserre les liens et porte dans les cœurs
» Ce saint amour du vrai, ces bienfaisantes flammes,
» Ce noble élan des grandes âmes,
» Et prouve que chez les Français,
» Malgré les sots jaloux, ne s'éteindront jamais
» L'amitié, la philosophie,
» Le dévoûment fidèle au prince, à la patrie.
» . . . .

» Bouilly. »

« Par nos lois d'un antique usage,
» L'avare devient bienfaisant ;
» L'indiscret change, devient sage
» Et ne trahit plus son serment.
» Sur l'honneur tout Maçon se fonde,
» Lui seul préside à nos leçons :
» Combien de gens dans ce bas monde
» Qui devraient se faire Maçons !

» Coupart. »

« Dieu créa les hommes égaux,
» Sujets aux biens, sujets aux maux ;
» Le sort qui veut que je prospère
» Accable mon frère :
» Je plains sa misère ;
» Ce que j'ai nous le partageons :
» V'là l'secret des Francs-Maçons.

» Le chev. COUPÉ DE SAINT-DONAT. »

« Partout le Maçon trouve un frère,
» Toujours prêt à le soulager.
» Est-il un seul coin sur la terre
» Où le Maçon soit étranger ?
» Des bords du couchant à l'aurore,
» De la ligne aux plus froids climats,
» Sur l'Orénoque et le Bosphore,
» Amitié, tu lui tends les bras.

» CROUZET »

« ...... J'ai parlé à trois monarques de la Franc-Maçon-
» nerie, et ces trois souverains m'ont dit : Les *principes*
» maçonniques feront le bonheur des peuples et la puis-
» sance des rois....

» THORY (*Acta Latomorum*). »

« Les bonnes œuvres sont la vie de la Maçonnerie....

» CÉSAR MOREAU. »

« ...... La Maçonnerie a traversé les époques les plus
» difficiles, parce que ses bases sont immuables...

» C'est une religion qui n'exclut aucune autre religion;
» c'est le culte de la charité.... Elle reconnaît un principe
» supérieur, créateur de toutes choses, foyer de sagesse,
» de bonté et de puissance.... elle n'impose que l'obliga-
» tion de pratiquer l'amour réel du prochain; elle multi-

» plie à l'infini, dans ce but, et par l'association, les
» forces individuelles. Sa devise pourrait être : *Labor om-*
» *nibus unus.*

» E. DUTILLEUL. »

« ...... Je n'ai jamais été aussi heureux qu'au sein de
» la Franc-Maçonnerie : là, on n'emploie que d'honnêtes
» moyens et d'honnêtes gens pour conspirer contre le
» mal.

» SAULNIER (1). »

« ...... L'ordre si sage de la Franc-Maçonnerie n'a
» jamais nui à aucune des choses que l'esprit et le cœur
» doivent respecter : *la Religion, la morale* et *la loi.*

» THIERS (2). »

« ...... Les Francs-Maçons ne s'occupent que de bien-
» faisance ; ce sont les membres d'une société philanthro-
» pique protégée depuis son origine jusqu'à nos jours.

» GISQUET (3). »

« ...... La Maçonnerie, bien comprise, n'est autre chose
» que la pureté dans les sentiments, la vertu dans les
» relations, la sincérité dans les discours, la bienveillance
» dans les rapports : envers la pauvreté, c'est la bienfai-
» sance, la consolation pour l'infortune; pour tous un
» noble échange de pensées généreuses et de bons offices :

---

(1) Cette opinion de M. Saulnier, ancien secrétaire général de la police, au commencement de la Restauration, est extraite du *Franc-Maçon.* — Année 1851.

(2) (3) Extrait du *Franc-Maçon* (année 1851), revue mensuelle publiée par M. Dechevaux-Dumesnil.

» c'est un lien sacré qui unit l'homme à l'homme, c'est la
» philanthropie universelle; c'est la tolérance; oui, la to-
» lérance, ne l'oublions jamais....

» Philippe DUPIN (1). »

« ...... La morale de la Maçonnerie est toute religieuse :
» la charité la plus étendue en est la base essentielle, et le
» respect le plus profond pour la Religion, est l'une de ses
» principales lois. La pratique de toutes les vertus, spé-
» cialement recommandée aux initiés dans tous les grades,
» et enfin l'obéissance aveugle à tous les gouvernements
» existants, tel est le fondement de sa doctrine....

» RAYMOND (lettre à l'abbé Barruel (2). »

Du reste, il est un fait qui témoigne puissamment en faveur de la Maçonnerie, de la sagesse de ses principes comme de son utilité, et qui justifie également les opinions diverses que nous venons de rapporter. Ce fait, nous l'empruntons encore au livre si plein d'utiles enseignements et si fort de logique de M. César Moreau : en Angleterre et seulement à Londres et dans les faubourgs de cette capitale, — ici, la parole de M. César Moreau est concluante, car il s'agit de statistique, — l'Ordre Maçonnique a fondé ou contribué à fonder près de deux mille sociétés de bienfaisance ou institutions philanthropiques et d'utilité publique (3).

(1) (2) *Franc-Maçon* (année 1851), journal maçonnique publié sous la direction de M. Dechevaux-Dumesnil.

(3) Voir dans l'ouvrage de M. César Moreau, la liste de ces institutions philanthropiques établies à Londres et dans ses faubourgs, de la page 680 à 694.



Tout ce que nous avons dit, tout ce que nous venons de transcrire sur la Franc-Maçonnerie, nous l'avons puisé presqu'exclusivement dans l'excellent ouvrage de M. César Moreau : nous ne pouvions suivre un guide ni plus sûr ni plus capable. Si nous avons soulevé le voile et dit ce que nous devions taire, le tort doit en retomber sur lui. Notre pensée a été d'inspirer à nos lecteurs le désir de lire *l'Univers maçonnique* et de connaître l'antique institution que son auteur s'est efforcé de glorifier : si ce double but est atteint notre désir sera accompli. — Mais continuons de feuilleter, surtout, ce vaste et riche répertoire de la science maçonnique pour en porter à la connaissance de tous quelques-unes des belles pages qu'il renferme. Science, préceptes, révélations, doctrines, pensées, principes, enseignements ; nous allons tout dire : l'intelligence du lecteur suppléera facilement au défaut d'ordre et de classement qui pourra manquer encore dans cette partie de notre travail.

Voici d'abord des préceptes, des pensées et des enseignements :

« ..... Le mode de s'approcher et de se reconnaître
» maçonniquement, l'accueil fraternel et amical que nous
» aimons à faire à tout frère heureux ou infortuné ; les
» vœux que nous formons pour la prospérité de tout
» Maçon, quels que soient son état et sa position ; enfin,
» l'obligation que nous prêtons, sous la foi du serment,
» de nous aider, de nous secourir en tous temps, en tous
» lieux ; ces caractères habituels, qui composent l'essence
» de nos devoirs, ne démontrent-ils pas que la Maçonne-
» rie, dans son institut comme dans son accroissement,

» a été marquée du sceau de l'amitié, qui forme sa base
» inébranlable?.... »

(*Univers maçonnique.*)

« Les mots dont on se sert, les emblêmes qui frappent
» les yeux, sont autant de leçons qui retracent aux mem-
» bres de cette célèbre société les devoirs qu'ils ont à
» remplir et les vertus qu'ils doivent pratiquer.

» Qui dit Maçon dit un homme respectable; ceux qui
» portent ce titre ne sauraient donc trop s'attacher à
» le justifier et à détruire le préjugé de l'ignorance contre
» cet ordre sublime, dont le but est d'élever l'homme au-
» dessus de lui-même, et de le rendre digne de la Divi-
» nité. Adorer l'Être-Suprême et servir ses semblables,
» voilà le principe et la fin de la Maçonnerie; mais en sou-
» lageant l'humanité, le Maçon ne doit avoir en vue que
» de faire des heureux, et ne chercher d'autres témoins
» que le ciel et sa propre conscience.

» S'il est dans l'erreur, viens à lui avec les lumières du
» sentiment, de la raison et de la persuasion.

» Instruire, conseiller, protéger, donner, soulager tour
» à tour, tels sont les devoirs du Maçon.....

» César MOREAU. »

(*Univers maçonnique.*)

« Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de
» ton cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle;
» mais sache garder un silence prudent, et qui ne permette
» pas même de soupçonner le dépôt du secret confié à ta
» foi. Ainsi, tu éviteras toute importunité, et le mensonge
» ne souillera jamais tes lèvres. Ne confie pas non plus,
» sans nécessité, ton propre secret: de quel droit vou-

» drais-tu exiger d'un autre plus de fidélité à le garder,
» que tu n'en as eu toi-même ?

» Enfin, que des mœurs chastes et sévères soient tes
» compagnes inséparables. Que ton âme soit pure, droite
» et vraie.

» Que la modestie soit ta loi.— Ne considère jamais le
» terme où tu es venu, ta course en serait ralentie, mais
» celui où tu dois arriver. La courte durée de ton existence
» te laisse à peine l'espoir d'y atteindre.

» Ce tableau de tes devoirs ne doit pas t'effrayer ; la
» route de la vertu est aussi facile que celle du vice : il
» suffit d'y entrer et de marcher. Cette marche sera aisée,
» si, de bonne heure, tu t'es soumis au joug de cette autre
» vertu qu'on appelle *tempérance*, et sans laquelle il n'y a
» point de sagesse. La tempérance est la médecine univer-
» selle, au physique comme au moral. Sois sobre, frugal
» et modéré ; tu préviendras ainsi les maux du corps et de
» l'esprit..... »

(*Temple mystique.*)

« .... La Maçonnerie passe les hommes au creuset des
» épreuves pour les rendre meilleurs et plus heureux....
» On peut la définir le point de réunion d'une classe
» d'hommes unis entre eux par les liens de l'estime et
» de l'amitié. Lien consolateur ! institution sublime !...
» Les Maçons peuvent dire avec orgueil et vérité qu'il
» n'existe point un seul coin du globe où leurs travaux
» ne soient consacrés par des bienfaits. Chez tous les
» peuples, il n'est pas de jour où des milliers de mal-
» heureux ne bénissent des mains généreuses et incon-
» nues qui soutiennent leur existenee. Mais pourquoi
» dévoiler une partie de ces mystères ? Pourquoi diminuer

» le prix des bienfaits en les divulguant?... Disons seule-
» ment que si la vertu est jamais exilée de la terre, les
» temples maçonniques deviendront son refuge....

» Boubée. »

(*Univers maçonnique.*)

« Le Franc-Maçon élève son cœur directement au Maître
» de toutes choses, à cette puissance admirable, infinie,
» incompréhensible, qui lui parle par le sentiment du bien,
» du juste, qui se manifeste au cœur, qui embrase l'âme,
» qui subjugue l'esprit.

» Il est soumis aux lois, la loi étant égale pour tous; il
» lui obéit, car il sait que les autres lui obéissent; car elle
» établit, assure et conserve ses droits contre les préten-
» tions qui voudraient les lui ravir.

» Il ne les blâme point, et condamne moins encore la
» religion des autres.

» Éclairé par la sagesse et la vérité, le Maçon répand
» la lumière; riche, judicieux, et non dissipateur insensé, il
» verse ses trésors sur les vrais pauvres et ne les jette pas
» à l'avidité du plus adroit, du flatteur ou de l'égoïste.

» Les Maçons respectent tous les cultes, tolèrent toutes
» les opinions, fraternisent avec tous les hommes, sont
» secourables à toutes les infortunes, se sacrifient de toute
» manière, un à tous.

» Leur règle de tous les instants est de bien penser,
» bien dire et bien faire...

» Ils pardonnent noblement, c'est-à-dire sans lâcheté,
» sans bassesse et sans restriction, l'injure, l'offense, l'in-
» justice...

» Si vous êtes persécuté, ne vous vengez pas. Il n'existe
» que deux sortes d'ennemis: les méchants et les ignorants.

» Tâchez de les instruire. L'épée de la parole est plus
» forte, plus durable, que celle du fer. Souffrez, taisez-
» vous, répandez la lumière et la vérité.

» La Maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toute chose,
» elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les
» vertus. Son culte est Dieu ; ses mystères, la lumière et la
» raison ; ses préceptes, la charité, et ses récompenses,
» l'estime de soi et l'amour de tous les Maçons.

» N'exigez d'autres conditions pour être admis parmi
» vous que la probité et le savoir ; recevez tout homme
» honnête et instruit, quels que soient sa croyance, son
» pays et ses lois : nos dogmes sont Dieu et la vertu.

» Appelez à vous les sciences et les talents ; excitez l'é-
» mulation ; établissez des concours littéraires et philoso-
» phiques ; couronnez les vainqueurs avec pompe et céré-
» monie.

» Marconis de Nègre. »

« L'amitié qui unit les Maçons n'est pas ce sentiment
» simulé et sans racine, ces démonstrations d'étiquette
» dont les expressions meurent sur les lèvres ; elle n'est
» pas ce lien de coterie qui resserre quelques instants
» une poignée d'individus que le hasard a rapprochés,
» que la frivolité rassemble, et que bientôt le dégoût dis-
» sipe sans retour.

» L'amitié des Maçons est au contraire une âme univer-
» selle, répandue sur tous les Maçons de toute contrée, de
» toute opinion, qui vivifie, qui leur inspire des idées
» presque sœurs, qui leur communique une douce et mu-
» tuelle attraction.

» Dans le monde profane l'égoïsme est le thermomètre

» des affections, qui sont autant de flots passagers que le
» souffle de l'intérêt élève ou abaisse en un clin d'œil.

» Devant l'amitié des Maçons, au contraire, toujours
» s'éclipsent l'aveugle prévention, la pâle défiance, la
» froide indifférence, la sombre inquiétude, cortége habi-
» tuel des liaisons formées par l'ambition ou l'étiquette.

» Que voyons-nous au sein des familles profanes? Par-
» tout la discorde, la mésintelligence, la rivalité les obsède,
» la jalousie les ronge, l'avide cupidité les déchire.

» Dans la famille des vrais Maçons, au contraire, tous
» sont au même degré. Aucun germe d'ambition ni d'or-
» gueil; point de prédilection entre eux; aucun intérêt
» ne les divise, et toujours la douce morale qu'ils profes-
» sent les ramène sous la bannière de l'amitié..... Aussi
» est-ce avec raison qu'on a caractérisé une loge maçon-
» nique, *un temple dédié à l'amitié, à la porte duquel siège le*
» *silence*.

» Caignard de Mailly. »

(*Univers maçonnique.*)

« Que ta bonté s'étende sur toute la nature: l'insecte
» même qui n'est pas nuisible a droit de vivre; *ne l'écrase*
» *point sans raison*. Ne sois donc pas cruel envers les ani-
» maux; compatis, au contraire, à leurs souffrances, et ne
» crains pas d'être ridicule en les défendant contre la bru-
» talité stupide.

» Sois affable et officieux envers tout le monde; édifie par
» ton exemple; aime ton prochain; prends part à la féli-
» cité d'autrui; ne permets jamais à l'envie de s'élever un
» instant dans ton sein: ton âme serait bientôt en proie à
» la plus triste des furies.

» Il te faut un ami: *choisis-le de bonne heure, car la vie est*

» *courte*. Qu'il soit le plus digne entre tous ceux que tu » connais ; il sera ton mentor. Dieu te garde qu'il descende » au rôle de complaisant : il deviendrait bientôt le complice » de tes passions, loin de t'aider à les vaincre. Un vérita- » ble ami est un trésor ; trois fois heureux qui l'obtient ! » Lent à former les nœuds de l'amitié, sois encore plus » lent à les délier.

» Pardonne à ton ennemi ; ne te venge que par des » bienfaits. Ce sacrifice généreux te procurera les plaisirs » les plus purs, et tu redeviendras la vive image de la Di- » vinité. Rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau » de la raison sur l'instinct. Maçon ! oublie les injures, » mais jamais les bienfaits.

» En te dévouant aux autres, n'oublie point ce que » tu te dois à toi-même. Que ta volonté ferme et cons- » tante soit d'arriver, autant que possible, à la perfection » morale de ton être. N'aie qu'un seul but dans cette vie, » d'acquérir la science par la vertu, et la vertu par la » science. Ne néglige donc pas de satisfaire les besoins » d'une âme immortelle. Descends souvent dans ton cœur » pour y sonder les replis les plus cachés. *Connais-toi toi-* » *même*. Cette connaissance est le grand pivot des précep- » tes maçonniques....

» Tout homme se doit à la société ; applique-toi à con- » cevoir une idée noble et grande, et consacre ta vie à la » réaliser. Ainsi, ton passage sur cette terre n'aura pas » été stérile ; ainsi, tu auras accompli une mission provi- » dentielle ; mais n'oublie pas que tu dois te proposer un » but utile à l'humanité en général.

» Que l'idée sublime de la toute-puissance de Dieu te » fortifie et te soutienne. Offre-lui chaque jour l'hommage » de tes affections réglées, de tes passions vaincues.

» *Veille et prie.* Renouvelle chaque matin le vœu de devenir meilleur; et lorsque le soir ton cœur satisfait te rappellera une bonne action, une victoire remportée sur toi-même, alors seulement repose en paix dans le sein de la Providence, et reprends de nouvelles forces.

» N'oublie jamais le respect dû à la vieillesse, si tu veux, vieillard à ton tour, recevoir les hommages des jeunes hommes. Les vieillards sont les témoins des anciens jours....

» Le lieu où tu as vu le jour est ta patrie; l'homme et la femme qui te donnèrent la vie sont tes parents. Ce cercle ne doit pas remplir exclusivement ton activité. L'univers est la patrie du Maçon; rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger. Tous les hommes doivent donc être frères; comme toi, ils ont une âme immortelle, les mêmes organes, le même besoin d'aimer, le même désir d'être utiles. Unis par un langage mystérieux, les Maçons, répandus sur tout le globe, ne forment qu'une seule famille, un seul peuple de frères. Un lien sublime réunit ce peuple innombrable : c'est la *bienfaisance;* la bienfaisance qui n'est pas la vertu, mais sans laquelle la vertu ne saurait être. La bienfaisance, émanation de la Divinité, rosée féconde, prépare l'âme à recevoir le germe de la sagesse.

» Tout être qui souffre a des droits sacrés sur toi. N'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite; préviens et rassure l'infortune timide. Ne cherche pas le prix de ta bienfaisance dans de vains applaudissements, mais dans le suffrage tranquille de ta conscience. Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, au lieu d'en faire un usage frivole ou criminel, elle veut que, par un mouvement libre et spontané de ton âme gé-

» néreuse, tu rendes moins sensible la distribution inégale
» des biens. Jouis de cette prérogative ; que jamais l'a-
» varice, cette passion sordide, n'avilisse ton caractère ;
» que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides
» qu'elle suggère ! Que ta bienfaisance soit active et ingé-
» nieuse, mais surtout éclairée par une prudente sagesse.
» Ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité
» entière : ton esprit doit choisir les plus pressants et les
» plus importants.

» La bienfaisance ne consiste pas seulement à donner
» un peu d'or. *L'homme ne vit pas seulement de pain*. Vois la
» misère impuissante de l'enfance ; elle réclame ton appui.
» Considère l'inexpérience funeste de l'adolescence ; elle
» sollicite tes conseils. Mets ta félicité à la préserver des
» erreurs et des séductions qui la menacent ; excite, au-
» tant que tu pourras, dans les jeunes cœurs, les étincelles
» du feu divin du génie, de la vertu ; aide à les dévelop-
» per pour le bonheur du monde. Sers-toi du don sublime
» de la parole, signe extérieur de la domination de l'homme
» sur la nature, pour aller au-devant des besoins d'au-
» trui, et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de
» la vertu. Instruis, protège, donne, soulage tour à tour ;
» ne crois jamais avoir assez fait, et ne te repose que pour
» reprendre une nouvelle énergie. — Une journée sans
» bienfait était perdue pour Titus ; aie le noble orgueil de
» ressembler à Titus.... »

(*Temple mystique.*)

« Adorer Dieu, le créateur et le conservateur de l'uni-
» vers ; éviter tout ce qui pourrait manifester quelque re-
» lâchement dans le culte qu'on lui rend ; avouer la sainteté
» de la foi de Jésus-Christ par une religieuse et constante

» pratique des préceptes qu'elle nous enseigne ; prouver » que son âme est pénétrée de la sublimité des dogmes de » l'Evangile, et faire de la loi morale l'unique régulateur » de ses actions : tels sont les premiers devoirs du Maçon.

» La Maçonnerie ayant pour base la morale et la vertu, » c'est en étudiant l'une et pratiquant l'autre que la con- » duite des Maçons devient irréprochable. Le désintéres- » sement est une vertu nécessaire à tout membre d'une so- » ciété dont le but principal est le bien de l'humanité ; il » est la source de la justice et de la bienfaisance.

» Compatir aux malheurs d'autrui ; être humble, mais » sans bassesse ; abjurer tout sentiment de haine et de ven- » geance ; se montrer magnanime et libéral sans ostenta- » tion et sans dissipation ; être ennemi du vice ; rendre » hommage à la sagesse, à la vertu ; respecter l'innocence ; » être constant et patient dans l'adversité ; modeste dans » la prospérité ; fuir tout déréglement qui souille l'âme et » flétrit le corps : c'est en suivant ces préceptes que tout » Maçon sera bon citoyen, fidèle époux, tendre père, fils » soumis et véritable frère. Il honorera l'amitié, et rem- » plira avec plus d'ardeur les devoirs que la vertu et les » relations sociales lui imposent.....

» César Moreau. »

(*Univers maçonnique.*)

Voici maintenant quelques explications sur la Maçonnerie et sur les trois premiers grades dits : *Grades symboliques;* — puis des réflexions : — sur l'union, la fraternité, la morale et la philosophie maçonniques ; — sur le vrai Maçon, — son portrait, etc. ; — et enfin des pensées sur l'âme humaine, son immortalité ; — sur la mort, un hymne funèbre et divers autres morceaux de poésies maçonniques.

EXPLICATION DE LA MAÇONNERIE.

« Sages que l'univers contemple,
» Philosophes qui l'éclairez,
» Demi-dieux, entrez dans ce temple,
» Dans tous nos secrets pénétrez ;
» Pour vous de nos plus grands mystères,
» Je dois tirer le voile épais
» Qui les cache aux hommes vulgaires,
» Et nous les conserve parfaits.

» Dans nos temples tout est symbole,
» Tous les préjugés sont vaincus ;
» La Maçonnerie est l'école
» De la décence et des vertus.
» Ici nous domptons la faiblesse
» Qui dégrade l'humanité,
» Et le flambeau de la sagesse
» Nous conduit à la volupté.

» Le *Compas* démontre un cœur juste,
» Si nécessaire à tous Maçons ;
» Des apprentis la *Pierre brute*
» Symbolise nos passions ;
» Le *Niveau*, l'*Aplomb* et l'*Equerre*,
» Sont, *sagesse*, *force*, *beauté ;*
» Et l'emblême de la lumière
» Annonce la Divinité. »

(*Univers maçonnique*, page 458.)

SUR LES TROIS GRADES SYMBOLIQUES.

APPRENTI.

« Apprendre à marcher droit au but où l'on aspire,
» Prendre pour son modèle un Frère vertueux,
» Procurer des secours à tous les malheureux,
» Réprimer ses défauts, sur eux garder l'empire,



» Éviter de l'orgueil les détours mensongers,
» Ne pas fuir lâchement à l'aspect des dangers,
» Travailler pour gagner les grades symboliques,
» Il doit, s'il veut s'instruire en nos secrets mystiques,
» Faire que tous ses pas soient purs et maçonniques.

COMPAGNON.

» Combattre constamment toutes ses passions,
» Obéir à son Maître, et suivre ses leçons,
» Méditer tous les jours sur la géométrie,
» Pour parvenir dans l'art de la Maçonnerie.
» Avoir toujours pour guide un Frère vertueux,
» Graver au fond du cœur les leçons symboliques,
» N'être jamais parjure, être bon, généreux,
» Offrir secours, conseils aux Frères malheureux,
» N'avoir aucuns desseins qui ne soient Maçonniques.

MAITRE.

» Marcher d'un pas très ferme à la perfection,
» Abjurer toute erreur (c'est d'obligation);
» Il doit de JEHOVAH connaître le symbole,
» Travailler sur le mot de la sainte parole,
» Régler ses pas enfin de l'*équerre* au *compas*,
» Et, guidé par son cœur, tendre aux Frères ses bras.

» GUIONET DE SÉNAC. »

(*Univers maçonnique.*)

UNION DES MAÇONS.

« Les Maçons de tous les pays
» Sont compatriotes sur terre;
» Par la paix entre eux réunis,
» Ils ne connaissent pas de guerre.

» Leur vœu, leur but est le bonheur
» De ceux dont le zèle seconde
» Les travaux ouverts pour l'honneur
» Du Grand-Architecte du monde.

» Oui, telle est leur profession,
» Tels sont leurs désirs unanimes;
» On trompe leur religion
» En professant d'autres maximes.
» Maçons anglais et hollandais,
» Et tous ceux dont le Nord abonde,
» Sont Maçons comme les Français,
» L'Orient luit pour tout le Monde. »

(*Univers maçonnique*, page 413.)

LA FRATERNITÉ.

« Une vertu, divinité modeste,
» Partout chérie et reine dans ces lieux,
» Plaît à nos cœurs, comme du jour céleste
» Le pur éclat frappe et charme nos yeux;
» Son joug est doux et son culte est facile,
» Fille du ciel, sœur de la Liberté,
» Du Franc-Maçon le cœur est son asile,
» L'amour sa loi, son nom Fraternité.

» Fraternité! doux lien de nos âmes!
» Toi, notre loi! toi, le plus saint des nœuds!
» Tu nous remplis de ces divines flammes,
» Besoin du juste, espoir du malheureux.
» Qui d'un sourire adoucit nos misères?
» Qui vient s'asseoir près de la Vérité?
» Qui de son charme embellit nos mystères?
» C'est encor toi, douce Fraternité!
» . . . .
» . . . .

» Monin. »

(*Univers maçonnique.*)

MORALE MAÇONNIQUE.

« Franc-Maçon, connais-toi, mets ton esprit en Dieu,
» Prie, évite l'éclat, contente-toi de peu,

» Ecoute sans parler, sois discret, fuis les traîtres,
» Supporte ton égal, sois docile à tes maîtres;
» Toujours actif et doux, humble et prêt à souffrir,
» Apprends l'art de bien vivre, et celui de mourir.

» DE CHAZET. »
(*Univers maçonnique.*)

PHILOSOPHIE MAÇONNIQUE.

« De ce vaste univers, ô sublime harmonie !
» Le hasard forma-t-il et la terre et les cieux?
» D'un Être créateur la sagesse infinie
» Partout frappe nos yeux.

» Les droits, les dignités, l'orgueilleuse opulence,
» Le faste des palais, l'ambition des rangs
» N'excitent point en nous la sombre méfiance,
» Les soucis dévorants.

» Vains honneurs, vous passez comme une ombre légère,
» Vous changez vos plaisirs en de mortels regrets...
» Ces riches monuments grossiront la poussière
» Qui couvrent nos guérets.

» Mortels! nous courons tous vers la nuit éternelle,
» Où de tant de grands noms se perd le souvenir;
» L'homme seul, l'homme seul à la vertu fidèle
» Vivra dans l'avenir.

» SARAZIN. »
(*Univers maçonnique.*)

LE VRAI MAÇON.

« Craindre Dieu, l'adorer, et ne nuire à personne;
» Du vice et de l'erreur éviter le poison;
» Dans les chances du sort ne rien voir qui l'étonne,
» Tel est le vrai Maçon. »

(*Univers maçonnique.*)

« A ses devoirs, en tout, partout fidèle,
» Ami de l'ordre et de l'humanité,
» Le Franc-Maçon doit être un vrai modèle
» De fermeté, d'honneur et de bonté.

» C. V. MONIN. »
(*Univers maçonnique.*)

PORTRAIT DU FRANC-MAÇON.

« Les hommes sont des pélerins
» Qui du bonheur cherchent la route ;
» Pour la trouver il leur en coûte :
» Le bonheur a bien des chemins !
» Souvent l'homme, au déclin de l'âge,
» Voit, hélas ! qu'il s'est égaré ;
» Nous que l'art maçonnique engage,
» Nous avons, quel doux avantage !
» Signe, attouchement, mot sacré,
» Pour nous reconnaître en voyage.

» Veut-on savoir du Franc-Maçon
» Quels sont les mœurs, le caractère ?
» En secret il donne à son frère
» Une utile et douce leçon.
» Croyant l'existence un passage,
» Son âme s'ouvre à la pitié ;
» Il console ceux qu'il soulage,
» Il est sensible, bon et sage :
» Bienfaisance, estime, amitié,
» Voilà ses guides en voyage.

» Fidèle aux lois de son pays,
» Le monde entier est sa patrie ;
» Et grâce au doux nœud qui nous lie,
» Partout il trouve des amis.
» A l'Éternel il rend hommage ;
» Être inhumain, c'est l'offenser.
» Jeté par lui sur cette plage,
» L'homme sensible est son image :

» Ah! trop heureux qui peut laisser
» Quelques traces de son voyage!

» A.-J. JACQUELIN. »
(*Univers maçonnique.*)

SUR L'AME.

« C'est en vain que sur l'âme on bâtit maint système;
» C'est le souffle du Créateur,
» Invisible comme lui-même,
» La flamme de la vie et son régulateur.
» Cette flamme, après nous, sans doute existe encore:
» Que devient-elle enfin? le plus savant l'ignore.
» Mais il est un moyen de prévenir l'erreur:
» C'est d'épurer cette âme en qui tout est mystère,
» Et de la rendre digne, alors qu'elle est sur terre,
» De retourner à son auteur.

» BOUILLY. »
(*Univers maçonnique.*)

« Oui, je n'en doute pas, notre âme est immortelle:
» C'est un Dieu qui lui parle, un Dieu qui vit en elle;
» Et d'où viendrait sans lui ce doux pressentiment,
» Ce dégoût des faux biens, cette horreur du néant?
» Vers des siècles sans fin je le sens qui m'entraîne;
» Du monde et de mes sens il va briser la chaîne,
» Et m'ouvrir, loin d'un corps dans la fange arrêté,
» Les portes de la vie et de l'éternité.

» VOLTAIRE. »
(*Univers maçonnique.*)

RÉFLEXIONS SUR LA MORT.

« C'est le méchant qui meurt, l'homme de bien sommeille;
» A la fin d'un long jour passé dans les travaux,
» Dans le sein du Grand-Etre il trouve le repos.
» J'entendrai, sans effroi, sonner ma dernière heure:
» Il faut que, tour à tour, chaque être vive et meure.

» Le cercueil.... J'y descends et ne l'ai jamais craint.
» La vie est un flambeau qu'un léger souffle éteint.
» Le soleil est le seul dont la vive lumière
» Sans cesse brillera pour la nature entière;
» Voilà le seul flambeau qui ne s'éteint jamais;
» Moi, le temps m'a vaincu : je cède et je me tais... »

(*Univers maçonnique.*)

« . . . .
» . . . .
» L'égoïste, sans souvenir,
» Est précipité dans la tombe;
» L'homme utile, alors qu'il succombe,
» Tout entier ne saurait mourir.
» Lorsque sa carrière est finie,
» Il vit pour la postérité;
» Et, sur les ailes du Génie,
» S'élève à l'immortalité. »

(*Univers maçonnique.*)

HYMME FUNÈBRE.

« Près de l'autel de l'Amitié
» Que voile un crêpe funéraire,
» Guidé par la douce Pitié,
» Donnons des pleurs à notre Frère.

» Il n'est plus!..... La tombe aujourd'hui
» Reçoit sa dépouille mortelle :
» Mais tout ne meurt point avec lui,
» Ses vertus restent pour modèle!

» . . . .
» . . . .

» La mort du Sage est un sommeil;
» Par l'Espoir elle est embellie :
» Le Bonheur l'attend au réveil,
» Au sein d'une meilleure vie.

» Il n'est plus !..... La tombe aujourd'hui
» Reçoit sa dépouille mortelle
» . . . .
» . . . .

(*Temple mystique.*)

LES ON DIT.

. . . .

« On dit que messieurs les Maçons
» Forment une damnable engeance
» Et qu'ils ont avec les démons
» La plus intime connivence ;
» On dit qu'au plus brave ils font peur,
» Que leur malice est sans seconde :
» Je les ai vus... bien vus... d'honneur,
» Ce sont les meilleurs gens du monde.

» On m'avait dit qu'ils s'occupaient
» A désorganiser la terre ;
» Qu'à peine ils se contenteraient
» Des trésors de l'autre hémisphère ;
» Que leurs jeux étaient infernaux,
» Leur gaîté toujours furibonde...
» J'ai vu leurs plaisirs, leurs travaux,
» Ils sont les meilleurs gens du monde.

» Comme on les dépeignait affreux,
» Qu'on les garantissait infâmes,
» Je croyais ne trouver chez eux
» Que vilains traits, vilaines âmes ;
» Je les ai vus... Ciel ! ai-je dit,
» Fais qu'avec eux on me confonde ;
» Je les ai revus, j'ai redit :
» Ce sont les meilleurs gens du monde. »

(*Univers maçonnique.*)

LA MAÇONNERIE DÉVOILÉE.

« Sur tout ce que je vous dirai
» Gardez le secret, je vous prie,
» Car ici je révélerai
» Ce qu'on fait en Maçonnerie.
» Tous les Maçons, frères entre eux,
» Forment une même famille,
» Et s'il en est un malheureux,
» Chez son frère il trouve un asile.

» Dans leurs Loges les Francs-Maçons
» Prêchent toujours la bienfaisance ;
» Chez eux on reçoit des leçons
» De vertu, de reconnaissance ;
» Leur Temple au profane est fermé ;
» Pas un n'est admis au mystère ;
» Mais s'il est dans l'adversité,
» Il est secouru comme un frère.
» . . . .
» . . . .

» DUPONT. »
(*Univers maçonnique.*)

L'ÉTERNEL EST SON NOM, LE MONDE EST SON OUVRAGE.

« . . . .
» . . . .
» JÉHOVAH règle tout, il commande au destin ;
» Au génie, au travail, il lègue un héritage ;
» Il a fixé pour eux l'avenir incertain.
» Il couvre de pavots le berceau du jeune âge,
» La tente du soldat, le hamac du sauvage :
» Dans l'épi qu'il fait croître il renferme le grain,
» Il parfume les fleurs, il mûrit le raisin...
« *L'Eternel est son nom, le monde est son ouvrage.* »
» Vous ne serez jamais célèbres dans nos chants,
» Méprisables mortels que l'égoïsme entraîne :
» Cessez de nous prier, vous n'aurez point d'encens.
» Le nôtre brûle ici que pour bénir la chaîne

» De cent peuples épars que le niveau ramène
» Sous les vieux étendards de la fraternité.
» Chez nous cet heureux nom est encore usité.
» Les hochets de l'orgueil ne souillent point nos temples ;
» De nos maîtres pieux nous suivons les exemples :
» Enseigner la raison, secourir le malheur,
» Voilà notre devoir, le vœu de notre cœur.
» Et puis nous accourons sous nos simples portiques
» De l'ancienne Memphis entonner les cantiques,
» Fêter, deux fois par an, nos augustes patrons,
» Les biens de la lumière et l'ordre des saisons.
» Des vertus et des mœurs protége l'assemblage,
» Toi par qui tout commence et par qui tout finit :
» De l'arbre des Maçons conserve le feuillage :
» De ses tristes rameaux que le paisible ombrage
» Leur rappelle toujours un serment fait sans bruit ;
» De tes adorateurs enflamme le courage,
» Et fais que nos travaux ne restent pas sans fruit !
» *L'Eternel est ton nom, le monde est ton ouvrage.* »

» DELORME. »

(*Univers maçonnique.*)

Nous pensons qu'on nous saura gré de retracer ici, d'après M. César Moreau, en les offrant à l'admiration publique, quelques belles actions enfantées par l'esprit maçonnique. — Qu'on dise, après avoir lu ces simples récits, que nous citons entre une foule d'autres, si la Maçonnerie ne sert à Rien !

« Un pythagoricien voyageant s'égare, arrive dans une auberge, épuisé de fatigues, et meurt sans avoir pu s'acquitter des soins qu'il avait reçus. Avant sa mort, il avait fait exposer près du grand chemin une tablette, sur laquelle il avait tracé des marques symboliques. Longtemps après, un de ses condisciples passe, et reconnaît les caractères

énigmatiques ; il s'arrête, rembourse avec usure les frais de l'aubergiste, et continue sa route. »

(*Univers maçonnique*, page 414.)

« La puissance de nos liens fraternels est si forte, qu'elle s'exerce même entre ceux que la guerre arme les uns contre les autres. Comment oublier jamais le combat sanglant de Trafalgar, où la marine française, obligée de céder à la supériorité des forces, au génie d'un ennemi fameux, résolut de mourir plutôt que de tomber aux mains du vainqueur ?... Les bords de l'Océan retentirent longtemps des cris de rage de nos braves. *Nelson* avait donné l'ordre qu'on ne fît point de quartier. Les vaisseaux des deux partis, mêlés dans leurs mâts et leurs cordages, étaient si étroitement serrés les uns contre les autres, que la surface de la mer n'était plus qu'un champ de bataille où se formait la plus horrible mêlée. Chaque pied du pont était disputé, défendu, acheté par un grand nombre de blessés et de mourants, qui poussaient mille cris de douleur et d'éternels adieux à la patrie... Dans un choc épouvantable, à travers les haches flamboyantes, au bruit des armes et du feu de la mousqueterie, plusieurs marins français, désarmés et au moment d'être jetés dans les flots teints de sang, se rappellent que la Franc-Maçonnerie est chez les Écossais un véritable culte : ils hasardent les premiers signes connus ; on leur répond : ils font celui de détresse, et cent soixante d'entre eux sont emportés sur les bras de leurs ennemis, déposés à bord et rendus à la vie. La fraternité, plus puissante que la gloire, se fait entendre ; l'humanité retrouve son empire, et la victoire gémit sur ses lauriers.... »

(*Univers maçonnique*, page 419.)

« A cette époque mémorable où les puissances coalisées pénétrèrent dans notre patrie et où l'invasion de l'Europe nous mit au pouvoir du vainqueur, le Muséum de Paris réunissait tout ce que le monde civilisé avait produit de chefs-d'œuvre... On allait procédér à leur partage entre les diverses nations campées dans nos murs, lorsque *Denon*, aussi savant que Français intrépide, reconnaît dans le commissaire de la Grande-Bretagne un des plus hauts dignitaires du rite Écossais; il le somme au nom de la Maçonnerie de secourir ses frères, et la capitale de la France conserve son trésor le plus précieux, ce Muséum immense qui la fait surnommer en Europe la Métropole des arts.... »

(*Univers maçonnique*, page 421.)

LE MINISTRE ET SON SECRÉTAIRE.

« Un ministre dictait : J'ordonne qu'on l'arrête. — C'est
» un homme innocent..... — Écrivez, je répète, ou quittez
» votre emploi. — Mais.... — Écrivez-vous? — Non! — Il
» quitta son emploi : c'était un Franc-Maçon ! »

(*Univers maçonnique*, page 424.)

LE FRANC-MAÇON.

« Riche, mais noble en sa richesse,
» Un frère aida les malheureux.
» Bientôt tombant dans la détresse,
» Il sollicite les heureux;
» Il en rencontre un, il espère,
» L'aborde et dit : *Vois ma misère!*
» Le frère lui touche la main,
» Lui donne sa bourse soudain,
» Et répond ces mots : *Prends, mon frère*
» Profane! dans cette leçon,
» Comprends le cœur du Franc-Maçon. »

(*Univers maçonnique.*)

LE MAÇON VOYAGEUR.

« Non loin de ce détroit où vont se réunir
» Et les flots africains et les superbes ondes
» Qui portent fièrement les tributs des deux mondes,
» Pirate audacieux, cruel enfant d'Alger,
» Un forban nous atteint; je n'échappe au danger
» Qu'en bravant un danger plus redoutable encore;
» Je nage au sein des flots. Ressaisi par le Maure
» A l'instant où la vague allait m'ensevelir,
» Au signe de détresse il me voit recourir.
» Le pirate est Maçon : rare et touchante preuve !
» Il écarte les fers de l'enfant de la veuve ;
» Il nous rend le vaisseau, nos biens, la liberté;
» Et, dans un noble élan de générosité :
« — Mon frère est avec vous, dit-il à l'équipage,
» Allez, vous lui devez le bonheur du voyage! »

» Un jour vers ces climats où l'Inquisition
» Prêtait un fer sanglant à la Religion,
» L'odieux fanatisme, en ses cachots avides,
» Déjà me préparait des tourments homicides;
» J'allais périr; celui qu'on accablait de maux,
» Victime des méchants, priait pour ses bourreaux.
» Tout-à-coup, ah ! le ciel prend pitié de mes peines!
» Un inconnu s'avance; il détache mes chaînes;
» Me dirige à travers ces dédales affreux,
» Dont la voûte frémit aux cris des malheureux;
» Me remet un peu d'or, et, d'une voix austère :
« — Je suis Maçon, dit-il, j'ai dû sauver mon frère;
» Pars; et, de t'acquitter si tu chéris la loi,
» Rends un jour au malheur ce que j'ai fait pour toi. »

» En d'autres temps enfin, jeté par le naufrage
» Sur les bords redoutés d'une tribu sauvage,
» Les féroces regards de ses noirs habitants
» Dont la faim menaçait mes membres palpitants,

» Leur langage, leurs cris et leurs danses fatales,
» Tout me révèle assez des peuples cannibales :
» C'en est fait, et la mort, sous d'horribles couleurs,
» A frappé mon esprit de toutes ses terreurs.
» Leur chef se montre armé d'un large cimeterre.
» Vieux cacique, autrefois conduit en Angleterre,
» Aux mystères d'Hiram il fut initié.
» Mon aspect dans son cœur éveille la pitié.
» On m'avait dépouillé, le vieillard s'en indigne.
» Parmi mes vêtements il reconnaît un signe,
» Un bijou, des Maçons constamment révéré.
» Il incline son front vers le signe sacré,
» Me presse dans ses bras, me présente l'hommage
» Des dociles sujets de la tribu sauvage :

» Comblé d'honneurs, de soins, dans l'un de ses canots
» J'osai, trompant ses vœux, me risquer sur les flots;
» Un vaisseau m'accueillit.... Et la Maçonnerie,
» Pour la troisième fois, me rend à ma patrie !
» Voilà par quels secours, quels prodiges heureux,
» Elle nous fait bénir son culte généreux.
» Noble Maçonnerie, amitié que j'invoque !
» Des rives de l'Indus, aux bords de l'Orénoque,
» Depuis les monts glacés de l'affreux Groenland,
» Jusqu'au détroit lointain frayé par Magellan,
» En tous lieux où vos pas ont marqué la carrière,
» Vous portez aux humains la paix et la lumière.
» Votre empire est si doux et si juste à la fois,
» Que, d'un même niveau, les sujets et les rois
» Sous vos paisibles mains glissent leurs humbles têtes.
» Sur l'homme encor sauvage étendant vos conquêtes,
» Il pense, il sait aimer, dès que vous l'instruisez ;
» Les peuples sont par vous vaincus, civilisés;
» Et l'on doit voir un jour votre union féconde
» Pour le bonheur de tous régénérer le monde !

» Eugène de Pradel. »

(*Univers maçonnique*, page 198.

« Ainsi donc, — nous dit M. César Moreau, en forme
» d'observations, après avoir énuméré, dans son ouvrage,
» une foule d'actions nobles et généreuses, — depuis cin-
» quante-neuf siècles, dans les régions lointaines, même
» parmi les hordes sauvages, en paix comme en guerre,
» au milieu du plus horrible carnage comme au sein des
» fêtes civiques, au palais des rois et dans l'humble re-
» traite du philanthrope, sur le vaisseau amiral et sur la
» barque du pêcheur, dans les camps, à la ferme, aux
» musées, à la tribune publique, à l'oratoire des différents
» cultes, partout où l'on adore l'Éternel, partout où l'on
» sait aimer et sentir, la Franc-Maçonnerie s'étend et pé-
» nètre comme les rayons de l'aurore, dont ce temple est
» l'emblême, et partout elle féconde le cœur humain, l'a-
» grandit et l'épure. »

C'est encore à M. César Moreau et à son livre que nous allons emprunter quelques mots sur une auguste initiation et sur une généreuse idée de deux hommes illustres, un grand capitaine et un immortel savant; et, enfin, une statistique de l'introduction de la Franc-Maçonnerie dans divers états de l'Europe.

Initiation de S. A. R. le prince Guillaume-Frédéric d'Orange à la Loge de L'ESPÉRANCE.

« Voici quelques réponses de l'illustre récipiendaire aux questions qui lui furent proposées :

« 1re QUESTION. Quelles sont les qualités d'un grand prince? »

« RÉPONSE. *La justice, l'amour de la patrie et le dévouement pour son vrai bien-être.* »

« 2e QUESTION. Quelle est la vertu qui nous rapproche le plus de la Divinité? »

« RÉPONSE. *La bienfaisance.* »

« 3ᵉ QUESTION. L'homme vraiment vertueux que se doit-il à lui-même ? »

« RÉPONSE. *Se respecter comme la plus belle œuvre de la Divinité.* »

« 4ᵉ QUESTION. Prince, qui êtes réservé à de plus grandes destinées encore, parlez; avez-vous pu penser que le titre de *Franc-Maçon*, que vous paraissez ambitionner, pût encore ajouter à votre gloire ? »

« RÉPONSE. *Oui, j'ai entendu dire beaucoup de bien de cette Société : je sais qu'elle soulage les malheureux, et j'ai voulu en faire partie.* »

(*Univers maçonnique.*)

LA RÉUNION DE TOUS LES CHRÉTIENS,

Par le maréchal de Turenne et le célèbre Newton.

Venite ad me, omnes.

« 1° La réunion de tous les chrétiens est possible. »*

« 2° L'art de tout simplifier est celui de tout perfectionner. »

« 3° L'Evangile doit être le seul livre des chrétiens. »

« 4° Il n'y aura ni schismes, ni hérésies, ni impiétés scandaleuses et philosophiques, si l'Evangile est le seul article de notre foi. »

« 5° La religion ne peut exciter aucun trouble. »

« 6° Nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, souffrir toutes les religions, puisque Dieu les souffre. »

« . . . . »

(*Univers maçonnique.*)

ÉPOQUE DE L'INTRODUCTION DE LA FRANC-MAÇONNERIE DANS DIFFÉRENTS ÉTATS DE L'EUROPE.

En Angleterre, en 287.

En Écosse, en 1150.

En France, en 1668 ; d'autres disent en 1721, et d'autres, en 1725.

En Espagne (Madrid), en 1728.

En Irlande, grande Loge fondée en 1729.

En Hollande, en 1730.

En Russie, en 1731.

En Italie, Loge fondée à Florence, en 1733.

En Prusse, en 1737.

A Vienne, en 1737.

En Suède, la Maçonnerie Scandinave remonte si haut, et date de si loin, qu'elle est la plus ancienne.

En Suisse, on voit fonder des Loges à Genève, en 1738.

En Turquie, on fonde des Loges dans le courant de la même année.

A Lausanne, en 1739.

En Pologne, on ne peut fixer l'époque de son introduction, puisqu'on y connaissait la Maçonnerie Scandinave.

A Altembourg, Loge fondée en 1741.

A Nuremberg, même année.

A Hambourg, même année.

C'est à Francfort-sur-le-Mein, que le célèbre baron de Hund fut reçu Maçon, en 1742.

A Rome, en 1741. (Elle y était secrètement pratiquée avant.)

En Espagne et en Portugal, on ne peut en préciser l'époque. (*Univers maçonnique.*)

M. César Moreau nous donne aussi des détails fort curieux (page 269 et suivantes) sur les nombres 3, 5 et 7; nombres particulièrement affectionnés en Maçonnerie, et sur leur origine.

« C'est, dit-il, à Euclyde, à Pythagore et à Archimède, les premiers géomètres, que sont dus les nombres maçonniques. En les adoptant, les Maçons se sont imposé la loi d'étudier les motifs qui ont déterminé les anciens à regarder ces nombres comme sacrés, et à leur attribuer les plus grandes propriétés.

» L'unité, n'ayant point de parties, doit moins passer pour un nombre que pour le principe générateur des nombres. C'est, disait Pythagore, l'attribut essentiel, le caractère sublime, le sceau même de la Divinité. C'est, disent les Maçons, le nombre qui exprime le Grand-Tout, l'Architecte de l'Univers, Jéhovah.

DU NOMBRE 3.

» Tout se fait par *trois* chez les Maçons; *trois* Frères forment une Loge; *trois* Officiers la dirigent; *trois* Lumières l'éclairent; *trois* Bijoux distinctifs la décorent; *trois* Meubles essentiels la garnissent; *trois* Coups marquent l'ordre du commandement; *trois* Questions sont le caractère du Maçon; *trois* Pas sont sa marche; *trois* Grades renferment toute la Maçonnerie Symbolique; *trois* Ans sont l'âge d'un initié.

» Du nombre *trois* dépend la découverte des trois principes chimiques qui donnent l'animation à tout l'Univers: *Sel, Soufre* et *Mercure*; des trois règnes de la *Nature*: le *Végétal*, le *Minéral*, l'*Animal*; *Ame*, *Esprit* et *Corps*; *Naissance*, *Existence* et la *Mort*; *Siccité*, *Humidité*, *Putréfaction*, qui, dans

toutes les langues, *Syriaque* et *Hébraïque*, etc., sont la juste et précise explication des mots J.·. B.·. et M.·. B.·. N.·..

» Dans tous les temps, les anciens ont témoigné au *Ternaire* la plus grande déférence, et ce nombre a toujours été chez eux aussi révéré que recommandable.

» Lors de la naissance des premiers siècles, les hommes, déjà guidés par un instinct religieux, ne pensaient pas pouvoir représenter la *Divinité* sous une plus parfaite image que celle d'un *delta* ou *triangle équilatéral*.

DU NOMBRE 5.

» Le nombre 5 fut chéri des anciens, qui le regardaient comme le nombre favori de Junon. Il est composé de deux, premier nombre pair, et de trois, premier nombre impair; ce qui, selon eux, était l'emblème du mariage.

DU NOMBRE 7.

» Mais aucun nombre ne fut en vénération, dans tous les temps, comme le nombre sept.

» Le nombre sept, en effet, semble se rattacher à tous les systèmes, et appartenir à toutes les sectes. Philon d'Alexandrie disait à Caligula : « Tout corps agissant est composé de trois mesures : longueur, largeur, épaisseur; et de quatre extrémités, qui sont le point, la ligne, la superficie et le solide; voilà les sept qualités qui sont la perfection de tout corps. » — Cette perfection est justifiée par bien des vertus : à sept ans, les dents commencent à pousser aux enfants; au sept doublé vient la puissance génératrice; sept ans après paraît la barbe. Le nombre sept suit toutes les années climatériques qu'Hippocrate et ses disciples ont fait remarquer comme des époques constantes où l'économie animale éprouve une révolution. Le nombre

sept était celui des pléiades, des planètes, des jours hebdomadaires, des merveilles du monde, dont il ne reste que les pyramides : c'est celui des tons de la musique, des voyelles de la langue grecque, des phases de la lune. Les Hébreux remarquent que l'on fit entrer sept paires d'animaux dans l'arche de Noé ; que l'arche s'arrêta après sept mois d'inondation, que la colombe rapporta le rameau après sept jours. Les filles de Jéthro, beau-père de Moïse, étaient au nombre de sept. Moïse défend de recueillir la manne dans le désert le septième jour. Dans la Bible, encore, Jacob salue Esaü sept fois ; les habitants de Gibéon font mourir sept fils du roi Saül ; Nabuchodonosor est privé de sa raison pendant sept ans ; les sept jeunes Machabées sont mis à mort sous Antiochus Epiphanes ; Joseph prédit sept années d'abondance et sept années de stérilité ; le chandelier posé devant l'arche avait sept branches ; sept prêtres sonnaient de la trompette devant cette arche ; Josué fit sept fois le tour de Jéricho ; il y a sept vierges sages et sept vierges folles. Dans l'Apocalypse, on voit sept chandeliers ; le Très-Haut tient en main sept étoiles ; l'ange descend au bruit de sept trompettes. Si nous laissons le souvenir de sept se présenter à notre imagination sans classification de dates ou de pays, nous nous rappelons que Jésus-Christ nourrit quatre mille personnes avec sept pains et quelques poissons, dont il resta sept paniers à la fin du repas ; qu'il est fait mention dans l'Evangile d'une femme qui avait eu sept maris ; que, du temps des apôtres, il y avait sept églises en Asie, et que, dans la vision de saint Jean, il y a encore sept candélabres qui les représentent, et sept anges qui en sont les gardiens ; que le bouclier d'Ajax était revêtu de sept peaux de bœuf ; que l'hydre de Lerne avait sept têtes ; que la ville de Thèbes avait

sept portes; qu'elle fut assiégée par sept capitaines, et que Niobé, qui en fut une des premières reines, était mère de sept fils et de sept filles. Nous nous rappelons que sept villes se sont disputé l'honneur d'avoir donné naissance à Homère; que l'ancienne Rome était bâtie sur sept collines; que sept rois y ont régné; que le Nil, selon les auteurs grecs et latins, avait sept embouchures; la lyre antique sept cordes; que, jusqu'aux découvertes modernes, on n'avait compté que sept planètes; que l'arc-en-ciel a sept couleurs, et que chaque rayon de lumière en a sept également; que Buffon a divisé sa théorie de la terre en sept époques; que la principale guerre du grand Frédéric est connue sous le nom de guerre de Sept-Ans; que l'Angleterre, sous les Saxons, fut divisée en sept royaumes que l'on appela l'Heptarchie; que l'Espagne a été aussi partagée en sept royaumes; que la Hollande constituait autrefois un état sous la dénomination des sept Provinces-Unies; que, de nos jours, les îles Ioniennes ont formé la république des sept îles; que l'hôtel-de-ville de Rostock en Allemagne, monument assez original, est surmonté de sept tours pointues, regardant une place sur laquelle débouchent sept rues; qu'à la porte principale de cette ville se trouvent sept tilleuls. Nous nous rappelons, enfin, que nous avons sept psaumes de la pénitence, sept sacrements, sept péchés capitaux... D'où l'on peut conclure qu'il existe, dans toutes les mythologies, une prédilection pour le nombre sept, et que, lorsque les Maçons bleus l'ont choisi pour leur nombre parfait, ils ont voulu, sans doute, que les néophytes recherchassent ce qui avait rendu les nombres 1, 3, 5 et 7, si précieux pour l'antiquité. »

Voici enfin, pour clore nos citations et nos nombreux

emprunts à M. César Moreau et à son remarquable et savant ouvrage, quatre documents d'une haute importance et qui nous semblent résumer parfaitement tous les enseignements de la Franc-Maçonnerie. — Le premier nous fait connaître les doctrines politiques, religieuses, philosophiques et morales des Francs-Maçons; — le second renferme l'Evangile maçonnique ; — le troisième est le Code de cette antique institution ; — et enfin le quatrième est le Décalogue maçonnique.

1° Doctrines des Francs-Maçons

(Page 28, *Univers maçonnique).*

Doctrines politiques :

Art, Ier. Le Maçon est à jamais dévoué à sa patrie. En la servant, c'est une dette chère et sacrée qu'il paie ; en la défendant, c'est son bien, c'est lui-même qu'il défend.

Art. II. Heureux ou malheureux, il est tout à sa patrie.

Art. III. Il est soumis aux lois. La loi étant égale pour tous, il lui obéit ; car il sait que les autres lui obéissent, car elle établit, assure et conserve ses droits contre les prétentions qui voudraient les lui ravir. La loi n'est-elle pas parfaite ? il lui obéit encore, parce qu'il sait que l'individu doit céder à la volonté générale, qui a fait, reçu ou reconnu cette loi.

Art. IV. Il est fidèle à son prince, à son gouvernement ; tout gouvernement doit être soutenu et défendu par quiconque l'a accepté, et c'est l'accepter que de vivre sous lui. Il cède à son devoir, s'il ne cède pas à ses affections.

Art. V. Il ne conspire jamais pour détruire ou changer l'autorité qui régit son pays, parce qu'il respecte essentiellement la tranquillité publique ; parce qu'il sait que les

dissensions intestines appellent les nations ennemies, et qu'il vaut encore mieux obéir à un prince absolu qu'à un maître étranger. L'amour de la paix publique, l'amour de la patrie ne connaissent pas de sacrifices impossibles.

Amour, fidélité, obéissance, résignation quand ses espérances sont trompées, voilà les qualités que l'on trouve dans un Franc-Maçon patriote.

Doctrines religieuses :

Art. I[er]. Catholique, protestant, mosaïque, mahométan, le Franc-Maçon suit la religion de ses pères; il la suit avec scrupule dans ses pratiques lorsqu'elle est selon son cœur; avec simplicité, modestie, une parfaite convenance du respect humain, lorsqu'il ne la juge pas, pour lui, ce qu'elle est pour les autres.

Art. II. S'il obéit à l'usage, s'il ne s'affranchit pas des devoirs sociaux en n'abandonnant point un culte que les siens ont respecté et suivi, que suivent ses co-religionnaires, dans lequel on l'a élevé, dans lequel il est peut-être forcé de se maintenir, rendu à lui-même, seul avec ce Dieu suprême que l'on a défiguré, et que la simplicité de son cœur voit dans tout son éclat, il se prosterne avec humilité, s'abîme devant tant de grandeur et de puissance, et reconnaît que son génie, ses plus nobles vertus sont le seul hommage qu'il soit à même de lui offrir.

Art. III. Il ne blâme point et condamne moins encore la religion des autres.

Art. IV. Il ne cherche point à convertir. Il sait que Dieu ne lui demande compte que de ses œuvres, et ne le rend pas responsable des erreurs ou des faiblesses des autres hommes, ses égaux, et, comme lui, objet de prédilection et d'amour de la Divinité.

Art. V. Il fuit l'hypocrite, qu'il juge et méprise.

Art. VI. Il combat avec l'énergie et le ton de la vertu, le fanatisme et la superstition.

Art. VII. La religion du Franc-Maçon est celle de Socrate, celle de l'Evangile, celle de tous les hommes de bien, la religion directe du Créateur à la créature, des bonnes œuvres et de la pieuse reconnaissance.

Doctrines philosophiques :

Art. Ier. Les doctrines politiques et religieuses du Franc-Maçon le conduisent insensiblement, et par une pente douce et naturelle, à la vraie philosophie : lumières pour l'esprit, vertus pour le cœur.

Art. II. Il veut que tout le monde soit éclairé, car plus il y a de raison, moins il y a d'erreurs et de préjugés; plus on sait, moins on s'égare; plus les hommes sont instruits, plus ils se rapprochent. Soumis à la raison qui les domine, ils obéissent en hommes libres et énergiques, et non en esclaves lâches ou indociles.

Art. III. Le philosophe Maçon n'est point un athée; il sait qu'il n'y a point, qu'il ne peut y avoir d'athées. Il rencontre des sophistes; il ne rencontre point d'athées : jamais un prétendu athée ne le quitterait sans avoir été confondu, sans avoir été forcé de reconnaître que l'athéisme est un mot et non une chose. L'athéisme est comme une cuirasse que l'on revêt, mais que l'on ne peut toujours porter.

Art. IV. Éclairé par la sagesse et la vérité, le philosophe maçon répand la lumière; riche judicieux, et non dissipateur insensé, il verse ses trésors sur les vrais pauvres,

et ne les jette pas à l'avidité du plus adroit, du flatteur ou de l'égoïste.

Art. V. Heureux du bonheur d'autrui, content d'avoir fait tout le bien qui dépendait de ses moyens, il rend au Dieu suprême, qu'il n'a jamais méconnu, un cœur pur, une âme ardente. Il s'éteint avec calme et sans regret, car il sent que sa vie a été d'un bon exemple, que son souvenir fera encore du bien ; car on dira longtemps, bien longtemps après lui : Il fut bon et sage ; il n'a vécu que pour aimer, servir et instruire.

Art. VI. C'est là l'ambition du philosophe Maçon, elle n'a importuné personne ; c'est là sa gloire, que personne ne lui a déniée ; c'est là le but qu'atteindra toujours glorieusement tout philosophe Maçon digne de ce nom, et peu de personnes étrangères à la Franc-Maçonnerie ne voudront sérieusement y arriver avant lui.

Doctrines morales ou doctrines maçonniques :

Art. Ier. L'enseignement et la pratique exempte d'ostentation de la morale des Loges, sans égard aux temps, aux lieux, aux peuples, aux religions, tels sont les caractères de la doctrine morale des Francs-Maçons.

Art. II. Ils aiment, ils se dévouent, ils sont fidèles à la patrie, au gouvernement et aux lois.

Art. III. Ils respectent tous les cultes, tolèrent toutes les opinions politiques ou religieuses, fraternisent avec tous les hommes, sont secourables à toutes les infortunes, se sacrifient de toute manière, un à tous.

Art. IV. Leur règle de tous les instants est : bien penser, bien dire, et bien faire.

Art. V. Ils pardonnent noblement, c'est-à-dire sans lâ-

cheté, sans bassesse et sans restriction, l'injure, l'offense et l'injustice.

Art. VI. Ils mettent dans une perpétuelle concordance leurs discours et leurs actions.

Art. VII. Ils préfèrent aux noms éclatants des capitaines fameux, des monarques puissants, de tous ceux que l'on nomme grands hommes, les noms des plus modestes sages et prennent pour modèle, autant qu'il dépend d'eux, un Confucius, un Socrate, un Fénélon, un Vincent de Paul, un de l'Épée... S'ils les suivent de loin, du moins s'efforcent-ils de les suivre.

Art. VIII. Ils disent aussi : *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

2° Évangile Maçonnique.

« Maçons, adorez Dieu qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue.

» Plaignez le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres ; mais soyez tolérants, gardez-vous de persécuter : la Divinité ne vous a pas commis le soin de venger ses injures....

» N'oubliez pas que la justice est la grande divinité des empires, la seule providence des nations et le diapason de toutes les vertus.

» Soyez donc justes, parce que l'équité est le soutien du genre humain.

» Soyez indulgents, parce que, faibles vous-mêmes, vous vivez avec des êtres aussi faibles que vous.

» Soyez bons, parce que la bonté enchaîne tous les cœurs.

» Soyez doux, parce que la douceur attire l'affection.

» Soyez affables et officieux envers tout le monde ; édifiez par votre exemple ; aimez votre prochain ; prenez part à la félicité d'autrui ; ne permettez jamais à l'envie de s'élever un instant dans votre sein. Que la modestie soit votre suprême loi.

» Pardonnez à votre ennemi : ne vous vengez que par des bienfaits. Ce n'est pas en vain qu'il a été dit : Aimez-vous les uns les autres.

» Les profanes maudissent ceux qui ne sont point de leur croyance : ne maudissez jamais personne.

» Si vous supportez des injustices, consolez-vous : le vrai malheur est d'en faire.

» Si votre frère est dans l'affliction, consolez-le par tous les moyens que l'esprit ingénieux de l'humanité vous suggérera, car tout être qui souffre a des droits sacrés sur vous ; n'attendez point que le cri perçant de la misère vous sollicite. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne craignez pas de vous avouer ses amis ; soyez ses défenseurs en public, et vous ramènerez peut-être l'opinion égarée, prévenue. Il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé ; mais il est presque d'un Dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue.

» Que jamais votre bouche n'altère les pensées secrètes de votre cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle ; mais sachez garder un silence prudent et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt d'un secret confié à votre foi.

» Écoutez toujours la voix de la conscience.

» Aimez les bons, plaignez les faibles, fuyez les méchants, mais ne haïssez personne.

» Que l'idée sublime de Dieu vous fortifie et vous sou-

tienne ; offrez-lui, chaque jour, l'hommage de vos affections réglées, de vos passions vaincues : *veillez* et *priez* ; renouvelez chaque matin le vœu de devenir meilleurs ; et lorsque, le soir, votre cœur satisfait vous rappellera une bonne action, une victoire remportée sur vous-mêmes, alors seulement reposez en paix dans le sein de la Providence.

» Que des mœurs chastes et sévères soient vos compagnes inséparables ; que vos âmes soient pures, droites et vraies.

» Fils, époux et père, chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées ; appliquez-vous à les remplir.

» Soyez reconnaissants, parce que la reconnaissance alimente et nourrit la bonté.

» N'attristez point le cœur du pauvre qui est déjà accablé de douleur, et ne différez pas de donner à ceux qui souffrent.

» Pardonnez les injures, parce que la vengeance éternise les haines.

» Respectez l'étranger, aidez-le ; sa personne est sacrée pour vous.

» Parlez sobrement avec les grands, prudemment avec vos égaux, sincèrement avec vos amis, doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres. »

— Tels sont les préceptes que nous avons reçus de nos anciens et vénérables maîtres ; ils leur avaient été dictés par l'esprit de sagesse et de vérité, ils sont les seuls qui puissent faire le bonheur de l'humanité.

3° Code Maçonnique.

— Adore le grand architecte de l'univers, qui est Dieu.

— Aime ton prochain.

— Ne fais point de mal.

— Fais du bien.

— Laisse parler les hommes.

— Le vrai culte de Dieu consiste dans les bonnes mœurs.

— Fais donc le bien pour l'amour du bien lui-même.

— Tiens toujours ton âme dans un état pur pour paraître dignement devant le grand architecte de l'univers, qui est Dieu.

— Estime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne.

— Parle sobrement et dignement avec les grands, prudemment avec tes égaux, sincèrement avec tes amis, doucement avec les petits, affectueusement avec les pauvres.

— Ne flatte point ton frère, c'est une trahison ; si ton frère te flatte, crains qu'il ne te corrompe.

— Ecoute toujours la voix de ta conscience.

— Sois le père des pauvres : chaque soupir que ta dureté leur arrachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur ta tête.

— Respecte l'étranger voyageur, aide-le, sa personne est sacrée pour toi.

— Evite les querelles, préviens les insultes, mets toujours la raison de ton côté.

— Respecte les femmes ; n'abuse jamais de leur faiblesse et meurs plutôt que de les déshonorer.

— Si Dieu te donne un fils, remercie-le, mais tremble

sur le dépôt qu'il te confie! Sois pour cet enfant l'image de la Divinité.

— Fais que jusqu'à dix ans il te craigne, que jusqu'à vingt ans il t'aime, que jusqu'à la mort il te respecte.

— Jusqu'à dix ans sois son maître,

— Jusqu'à vingt ans, son père,

— Jusqu'à la mort, son ami.

— Pense à lui donner de bons principes plutôt que de belles manières; qu'il te doive une droiture éclairée et non pas une frivole élégance.

— Fais-le honnête homme plutôt qu'habile homme.

— Si tu rougis de ton état c'est orgueil; songe que ce n'est pas ta place qui t'honore ou te dégrade, mais la façon dont tu l'exerces.

— Lis et profite, vois et imite, réfléchis et travaille, rapporte tout à l'utilité de tes frères; c'est travailler pour toi-même.

— Sois content de tout, partout et avec tout.

— Réjouis-toi dans la justice, indigne-toi contre l'iniquité, souffre sans te plaindre.

— Ne juge pas légèrement les actions des hommes, ne blâme point, et loue encore moins; c'est à Dieu qui sonde les cœurs à apprécier son ouvrage.

4° Décalogue Maçonnique

(Page 65, *Univers maçonnique.*)

I.

Adore Dieu qui, en te créant intelligent, libre, capable de vertu, t'a constitué l'arbitre de ta destinée.

II.

Ecoute la voix de la nature, qui te crie : « Tous les » hommes sont égaux ; ils ne forment qu'une seule famille; » sois tolérant, juste, bon, et tu seras heureux. »

III.

Que toutes tes actions soient dirigées vers l'utilité publique.

Juge-les d'avance : si l'une d'elles te paraît douteuse, abstiens-toi.

IV.

Pratique la vertu, c'est le charme de ton existence ; la vertu consiste dans un mutuel échange de bienfaits.

V.

Sache que ton bonheur est inséparable du bonheur de tes semblables. Fais-leur tout le bien que tu voudrais qu'ils te fissent à toi-même ; porte le dévouement à l'humanité jusqu'au sacrifice de ta vie.

VI.

Souviens-toi que la morale est universelle; que son texte sacré est gravé dans le cœur de tous les hommes.

Observe religieusement ses lois :

Quiconque les transgresse est infailliblement puni.

VII.

Le juste, fort de sa conscience, ne peut être malheureux. Il brave tous les genres de proscriptions, et s'en remet avec confiance à la justice suprême du triomphe de la vertu et du châtiment du crime.

VIII.

Le méchant subit dans sa conscience un supplice inévitable : il n'est point d'eau lustrale qui puisse éteindre le feu des remords.

IX.

N'oublie jamais que ton âme est immatérielle et ne peut se dissoudre avec ton corps, dont les éléments eux-mêmes sont éternels : garde-toi de la dégrader par le vice.

X.

Rappelle-toi sans cesse que ta félicité doit être ton propre ouvrage, et que telle est la dignité de ton espèce placée par Dieu au-dessus de tous les êtres.

On pourrait faire des volumes, en réunissant les opinions favorables à la Maçonnerie et les documents écrits, en son honneur, par une foule d'éminents publicistes ; mais l'espace nous manque, et nous renvoyons, pour connaître les unes et apprécier les autres, à l'œuvre si remarquable de M. César Moreau, et aux divers bulletins bibliographiques dans lesquels il a enregistré, avec une rare impartialité, les ouvrages écrits pour ou contre cette célèbre institution. — Quant à nous, nous nous bornerons à ajouter que la Franc-Maçonnerie a compté, dans tous les temps et dans tous les pays, au nombre de ses adeptes, presque toutes les illustrations des diverses époques. Mais, sans nous occuper ici du passé, citons, avant de terminer, quelques-unes de ses gloires contemporaines, sans acception de rites.

La Maçonnerie compte parmi ses membres, outre les noms mentionnés dans le cours de cet écrit, LL. AA. II. les princes Jérôme et Napoléon Bonaparte, les princes Lucien et Joachim Murat, les princes Pierre, Charles, Louis-Lucien et Antoine Bonaparte, le comte Bacciochi et le baron de Chassiron; M. le duc Decazes et M. Viennet, anciens pairs de France; S. A. R. le prince Paul de Wurtemberg, le

comte de Lariboissière, le général vicomte Cavaignac, le comte de Chabrillan, le baron Taylor, M. Guiffrey, ancien notaire; M. Allegri, banquier; le lieutenant-général baron Petit; M. Berville, président de Chambre; le baron Roger; le baron Fréteau de Peny, conseiller en cassation; le marquis de Tanlay, Horace Vernet, le comte de Lanjuinais, le vicomte de la Jonquière, le comte de Lovenhielm, ambassadeur; M. Adolphe Barrot, le docteur Clot-Bey, J. Human, les princes Ernest et Charles de Salm-Kirbourg, et de Hohenzollern-Sigmaringen, H.-D. Franklin, le général Durieu, le marquis Escodéca de Boisse, S. A. S. le prince Bernard de Saxe-Weimar, le pasteur Frédéric, le général de division Gramont, le baron James de Rothschild, le comte de Skorzewski, le comte de Noë, MM. de Blancmesnil, de Balincourt, le docteur Dupierris, M. de Lavigne, les barons Charles et Anselme de Rothschild, M. Albert de Montémont, publiciste; MM. Rosemberg, de Montléart, docteur Bourdonnay, l'abbé Garcia, les docteurs Desnoyers et Fleury, M. Desprez, l'amiral Bruat, Don Pedro de Santana, MM. de Coislin, Bonneau, Huvier, Vittecoq, Langlois, Moitié, Dumoulin, Nestor Urbain, Potier-Deshayes, Degeorge, P. de Kermoal, Murette, Chevalier, Caylus, Crémieux, le docteur Houzelot, MM. Reynolds, Desfammes, le capitaine Alquier, Cl. d'Anglebert, Chotard, B. de Laborde, baron de Borroozyn, Brindeau, Casanova, Carteret, Charreton, Achille Comte, de Beyne, de Champeaux, de Cheret, de Cominges, vicomte de Guernon de Ranville, de Laboulie, baron de Lamardelle, marquis de Larochejacquelein, A. Dumas, Dutertre de Veteuil, Forestier-Demours, de Laya, L. Mathieu, Mauguin, Richard du Cantal, Rohault de Fleury, Ronjat, S. de Laferrières, Sully-Brunet, le comte de Thy de Milly, le chevalier Van-

den-Cruyce, Sa Grâce le duc d'Atholl, Beddarides, de Breteuil, l'honorable J. Brown, don Cabrera de Narvaez, Cazalis, Cerfbeer, Cl. de L'Epine, Costa, le révérend Cox, da Costa-Guelbo, da Rocha, da Silva-Carvalho, d'Azevedo, de Bie, A. de Calvimont, baron de Cayra, le chevalier de Mensch, vicomte de Nieulant, de Préaux, de Souza, d'Esquiron de Saint-Aignan, Desseaux, de Wargny, vicomte de Hutchinson, Esperonnier, J. Evans, comte de Gazzera, N. Henriquez, comte de Las-Cases, H. Law, Th. Lebreton, Sa Grâce le duc de Leinster, S. Exc. de Lévetzun, marquis de Lisboa, G. Mac-Dona, sir Mac-Nab, marquis M. de Villa, Giaccomo Meyerbeer, C.-A. Mocquart, Ch. William Moore, Oppenheim, colonel Page, James Penn, le sénateur Pereira, le docteur Pierson, A. Renouard, de Rougé, Rousseau, Russell, Saint-Dizier, M. Sauvaire, E. Schneider, Pierre Soulé, le vicomte Th. Suirdale, John Sullivan, J. Tardieu, baron Taubenheim, Louis Ulbach, lord comte Yarborough, Zapata, comte de Fernig, comte Bailly de Monthion, le lieutenant-général Thiébault, le comte de Saint-Laurent, le duc de Gramont, baron Saint-Clair, le général comte Dutaillis, le général Chameau, de Drummond, le capitaine de vaisseau Lavaud, le général baron Rostolan, le comte de Montezuma, d'Almeida-Torrès, le comte Werrhuell, le général Jubé, le général Guy J. Bonnet, le baron Prousteau de Montlouis, le comte d'Estourmel, le général Jorry, le baron de Delley-d'Avaise, le compositeur Romagnesi, le marquis Aguado, le docteur Rathery, Lassime, avocat; Ramos de Zayas, etc., etc.

Ces quelques noms d'hommes illustres ou marquants à divers titres, et tous ceux que nous avons déjà cités dans cette partie de notre travail, auxquels on pourrait ajouter

des milliers d'autres, nous dirions même des centaines de mille, constituent les glorieuses phalanges de la Franc-Maçonnerie contemporaine. — Certes, ce n'est pas une institution sans importance, que celle qui compte dans ses rangs tant d'hommes placés si haut dans l'opinion publique; ce n'est pas un ordre éteint que celui qui possède de si éloquents défenseurs; une société qui va disparaître, que celle dont les principes vivent dans des âmes si élevées, si énergiques; un étendard flétri, que celui qui brille en de si fortes mains, et que tiennent si haut et si noblement tant d'hommes de talent, d'honneur et de génie, répandus dans le monde entier (1).

Que conclure enfin, nous dira-t-on, de tous ces documents sur la Franc-Maçonnerie?.... — A notre avis, que cette antique institution, pour être véritablement utile et atteindre sûrement le noble but indiqué par la Providence, doit être l'école de la vraie science et de toutes les vertus sociales, la pratique de la bienfaisance et de la charité, l'amour de l'ordre en toutes choses, le respect des lois divines et humai-

---

(1) A l'appui de l'opinion émise par M. E. Pascallet, nous dirons que la Franc-Maçonnerie a eu pendant plusieurs siècles et qu'elle a toujours, pour membres, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, les hommes les plus distingués dans la politique, le clergé, l'armée et la magistrature. La France, la Belgique, l'Allemagne tout entière, la Hollande, le Danemarck, la Russie, la Suède, la Pologne, etc., voient aussi depuis longtemps, et encore actuellement, en Europe, ce qu'elles ont de plus élevé dans leurs dignités, de plus célèbre dans leurs académies et corps savants, briguer l'honneur d'en faire partie. Partout, chez tous les peuples, dans toutes les parties du monde, la Franc-Maçonnerie est la même quant au fond, bien qu'elle présente, dans la forme et les pratiques extérieures, des nuances diverses chez les différents peuples.

nes, le culte de l'honneur, du beau, du vrai, du bon et du juste; qu'il ne faut pas s'arrêter, en l'étudiant, à quelques formules extérieures et à des usages qui peuvent paraître puérils, mais qu'il faut avoir en Dieu, qui résume et comprend toute science, cette foi forte et profonde qui veut, voit, vivifie et sait créer: car la vérité exige, pour être découverte et se révéler, des vertus constantes de l'âme, de courageux efforts de l'esprit et du cœur; — qu'enfin la Maçonnerie doit être, bien comprise, la traduction en actes des préceptes sacrés de l'Evangile, ce Code sublime d'amour, légué aux hommes par un Dieu, œuvre de progrès indéfini, et dont chaque siècle est chargé d'expliquer au monde un verset.

En Angleterre, par exemple, on y retrouve l'enthousiasme de ce peuple pour l'égalité, son goût pour la législation, l'ordre et la simplicité dans tout ce qui n'est que particulier et individuel, sa grandeur et sa magnificence dans tout ce qui est général et public; leurs fêtes, leurs banquets y naissent moins de leur goût pour les plaisirs, que du désir de donner au vulgaire une grande idée de la Franc-Maçonnerie....... En France on y reconnaît le feu, la vivacité des Français pour concevoir, entreprendre des projets utiles, hardis et brillants; on y voit aussi que l'inconstance, la frivolité des plaisirs, y font promptement détruire, évanouir, oublier ce qui semblait être d'abord si solide, si bienfaisant, si intéressant.....

César Moreau.

III.

DE LA MAÇONNERIE D'ADOPTION.

M. César Moreau ayant consacré, à la *Maçonnerie des Dames* et à diverses *Fêtes d'Adoption*, un assez grand nombre de pages, dans son excellent livre, nous avons voulu comprendre, pour la faire connaître à nos lecteurs, *cette dépendance* de la Franc-Maçonnerie, et dans ce but, nous avons compulsé plusieurs brochures et volumes écrits, les uns pour, les autres contre la *Maçonnerie d'Adoption* : ce qui suit est le résumé succinct de nos recherches.

Mais qu'est-ce donc, dira-t-on, que la Maçonnerie d'adoption ? En exposant son origine, en retraçant son histoire, nous aurons fait connaître sinon ses secrets, signes de reconnaissance et mots de passe, etc., que nous ignorons, du moins ce en quoi elle consiste ou devrait consister.

L'origine de la Maçonnerie d'adoption, ou, pour parler avec plus d'exactitude, de *la Franc-Maçonnerie des Dames*, remonterait, à en croire plusieurs écrivains, au culte de Cérès, de Cybèle ou des Vestales, chez les Grecs et les Romains ; selon d'autres, à l'institution des druidesses dans les Gaules, et, selon d'autres encore, aux congrégations religieuses de femmes dans diverses contrées, depuis la chute de l'empire romain jusqu'au temps de François Ier. Ces origines sont toutes, on le comprend, fort difficiles à établir. Historiquement parlant, elles sont même, croyons-nous, impossibles à justifier.

« Les historiens nous apprennent, lisons-nous, à ce sujet, dans l'un des numéros du *Temple Mystique,* publié par MM. M. de Nègre et F. Piot, que les temples de Minerve et de Cérès étaient desservis, en Grèce, par des femmes, et qu'une grande-prêtresse rendait des oracles dans le temple d'Apollon. Nous voyons aussi dans *la Bible*, que Marie, sœur de Moïse, disait au peuple hébreu, qu'elle était en communication avec l'Eternel. Nous y voyons encore les femmes des Lévites participer à la garde du temple et exercer le sacerdoce au besoin. Débora, prophétesse d'Israël, en serait une preuve ; et Maaha, aïeule et tutrice du roi Asa, gouverna le royaume de Juda et rendit le peuple très heureux..... Il n'y avait donc aucun inconvénient à ce que des femmes fussent admises à participer, d'une certaine manière, aux mystères de l'Ordre maçonnique et aux œuvres de philanthropie qui le caractérisent : tels sont les motifs qui ont servi de bases à la fondation des loges d'adoption..... »

L'honorable président de la loge *la Jérusalem des vallées égyptiennes,* M. J. S. Boubée, qui passe, à juste titre, pour un Maçon fort érudit, et qui paraît être, de nos jours, un des défenseurs les plus ardents et un propagateur zélé de la Maçonnerie d'adoption, en place l'origine au XVIIe siècle, et lui donne pour auteur l'auguste veuve du roi Charles Ier, d'Angleterre, fille d'Henri IV et sœur de Louis XIII, rois de France. Cette princesse, a dit M. Boubée (1), si notre mémoire est fidèle, rentra à la cour de France après la mort tragique de son royal époux, et son plus grand plaisir était de ra-

(1) Entre autres ouvrages, M. J. S. Boubée est auteur d'*Etudes*

conter au roi de France les efforts héroïques que faisaient, en Angleterre, *les Enfants de la veuve* (les maçons), pour rétablir son fils sur le trône. Les dames de la cour n'étaient point étrangères à ces confidences, ajoute M. Boubée ; elle leur faisait connaître les *mots* et les *signes* qui formaient le nœud du ralliement, et ainsi elle les initiait aux mystères de l'institution dont elle avait été proclamée la protectrice après la mort de l'infortuné Charles Ier, et qui alors n'avait point encore pénétré en France.

Peut-être pourrait-on dire aussi que la Russie fut le berceau de la Maçonnerie d'adoption, et qu'elle eut pour auteur l'impératrice Catherine. Nous voyons, en effet, en 1712, la czarine Catherine, après avoir sauvé, par une rare présence d'esprit, Pierre-le-Grand, qui s'était laissé cerner par l'armée turque sur les rives du Pruth, dans une position où sa perte devenait inévitable, obtenir de ce souverain, en mémoire de cet heureux événement, l'autorisation d'instituer l'ordre de Sainte-Catherine, dont elle fut proclamée grande-maîtresse, ordre de chevalerie dans lequel les femmes seules pouvaient être admises.

A quelque temps de là, c'est-à-dire vers le milieu du XVIIIe siècle, nous remarquons encore, en Europe, quatre grandes-maîtresses d'un ordre de femmes tenant à celui de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui, comme on sait, était une émanation de la Maçonnerie primitive. C'étaient, en Italie, la princesse de Rochelle, en France, Mme la comtesse

---

historiques et philosophiques sur la Franc-Maçonnerie ancienne et moderne, sur ses différents rites, sur les hauts grades et sur les loges d'adoption. — C'est un livre plein d'érudition, un véritable monument historique savamment pensé et écrit avec talent.

de Maillé et la princesse de Latour, et enfin, en Allemagne, Mme la duchesse de Wissembourg.

Dans l'*Univers maçonnique*, M. César Moreau assure que la Maçonnerie d'adoption ou *des Dames* est d'institution française.—« Quels autres peuples, » dit-il, avec plus de galanterie peut-être que de vérité, — « que ceux de » la France auraient élevé ce beau monument de la galan- » terie nationale à un sexe qui, dans l'Orient, est soumis » à la plus humiliante dépendance ; qui voit, en Angle- » terre, un mari du peuple vendre sa femme la corde au » cou ; en Espagne, les dames gardées à vue par des espè- » ces de parques vivantes ; en Italie, cette admirable moi- » tié du genre humain gémir sous les verroux et les cade- » nas ; en Russie, l'époux recevoir de son beau-père, avec » sa compagne, le droit dont on usait jadis, et dont on » use encore dans maintes écoles universitaires de bas ou » hauts degrés ?

» Les Français, ajoute M. César Moreau, savent trop » apprécier les mérites nombreux et divers d'un sexe » charmant, pour s'être laissé ravir, par quelque nation » que ce soit, le bonheur de prouver aux femmes qu'elles » sont leurs idoles, dans tous les temps, et même malgré » les années.... »

Quoi qu'il en soit, au surplus, de l'origine de la Maçonnerie d'adoption, nous allons, d'une manière sommaire, en retracer l'histoire à partir de l'année 1775, qui paraît être l'époque réelle de son établissement en France.

« Alors, dit M. Boubée dans ses *Études maçonniques*, les » dames françaises ne voulant pas rester indifférentes au » bien que faisaient les Francs-Maçons, résolurent de se » former en loges d'adoption pour se livrer plus effica-

» cement à l'exercice si doux de la vertu et de la bien-
» faisance. » — Le Grand-Orient paraît s'être montré d'abord fort sévère pour octroyer aux dames l'ouverture de loges d'adoption. Il résista longtemps, mais enfin il céda, et consentit à prendre sous son gouvernement l'institution de la Maçonnerie des dames, mais à la condition expresse que ces assemblées seraient toujours présidées par le vénérable (le président) d'une loge régulière, et qu'aucun Maçon ne pourrait se trouver dans ces réunions qu'avec des Maçons réguliers. L'autorisation enfin obtenue, dans ces sages limites (1), plusieurs dames de la plus haute distinction, par le rang et la naissance, s'empressèrent, par un actif et efficace concours, de donner à cette institution naissante une puissante et heureuse impulsion. Parmi elles se firent remarquer surtout les duchesses de Chartres et de Bourbon, la princesse de Lamballe, les comtesses de Polignac et de Choiseul-Gouffier, la marquise de Courtebonne, la vicomtesse de Faudras, etc., etc.

---

(1) La Maçonnerie des dames comprend cinq degrés. Les doctrines suivies dans les loges d'adoption se rattachent, pour le premier degré, à la création de l'homme, et à Ève qui le tente et le séduit par le fruit défendu ; et, pour les quatre autres degrés, à la Genèse et à la *Bible*. — Ces assemblées n'ont, du reste, aucune forme secrète : elles n'ont de commun avec les Francs-Maçons que le local, des actes de bienfaisance et des relations d'estime et d'affection. Pour être régulière, une loge d'adoption doit se composer d'une grande maîtresse, d'une sœur inspectrice, d'une sœur dépositaire, d'une sœur orateur, d'une sœur secrétaire, d'une sœur introductrice et d'une sœur maîtresse des cérémonies. Toutes portent un cordon bleu moiré en sautoir, avec une truelle d'or. Les trois premières ont en outre un maillet pour le commandement. Toutes les sœurs et tous les frères qui composent la loge doivent avoir un tablier et des gants blancs.

Ce fut Mme la duchesse de Bourbon (1) qui reçut la première le titre de grande-maîtresse : son installation eut lieu, au mois de mai 1775, avec une pompe extraordinaire, dans la loge de *Saint-Antoine*, à Paris. Son Altesse le duc de Chartres présidait en sa qualité de grand-maître de l'Ordre. Près de mille personnes, l'élite de la société, assistaient à cette réunion; parmi elles on remarquait les duchesses de Luynes, de Caylus et de Brancas, etc., la vicomtesse de Tavannes, les marquises de Sabran, de Clermont, etc. Cette première assemblée fut suivie d'autres non moins brillantes, et, pendant plusieurs années, ces réunions maçonniques qui, dit M. Boubée, « *réunissaient, sous les bannières sacrées de la charité et des grâces,* » tout ce

---

(1) Dans une *Tenue d'Adoption* présidée par S. A. S. Madame la duchesse de Bourbon, grande-maîtresse de l'Ordre des Francs-Maçonnes d'Adoption en France, il fut question d'admettre au grade de *Maçonne parfaite* une sœur qui en avait été jugée digne par ses hautes vertus et son zèle remarquable pour l'art royal. — La sérénissime grande-maîtresse ne possédait pas ce grade, et la loge entière voulait le lui conférer séance tenante. L'illustre grande-maîtresse refusa cette faveur. « Je me crois obligée, dit Son Altesse Sérénissime, de » donner aux Maçons et aux Maçonnes l'exemple de la régularité, et » de ne prendre connaissance du grade de Maçonne parfaite qu'après » en avoir moi-même subi les épreuves comme une simple maî» tresse. » En effet, Son Altesse Sérénissime, accompagnée de la sœur comtesse de Polignac, subit toutes les épreuves du grade. Tous les mystères de ce grade lui ayant été dévoilés, elle déposa son obligation dans les mains du vénérable, et reçut l'anneau qui resserrait le lien qui existait déjà entre l'auguste sœur et l'Ordre maçonnique. Dans cette célèbre séance, Madame la duchesse de Bourbon prêta une nouvelle obligation en qualité de grande-maîtresse inamovible de la loge de la *Candeur*, à laquelle elle fit don de son portrait.

César MOREAU.

que la ville et la cour renfermaient alors de plus illustre et de plus distingué, furent renouvelées à la grande satisfaction des pauvres de la capitale.

En 1777, Son Altesse la grande-maîtresse duchesse de Bourbon présida la loge de *la Candeur*, ayant à ses côtés la duchesse de Chartres et la princesse de Lamballe, Mmes de Choiseul, de Brienne, de Loménie, de Nicolaï, de Rochambeau, de Béthisy, de Rochechouart et de Genlis. A une autre réunion qui suivit de près, eut lieu une quête extraordinaire pour récompenser l'acte de courage civique d'un brave soldat du régiment d'Anjou qui s'était précipité dans le Rhône couvert de glaces, et avait arraché à une mort certaine deux jeunes enfants.

Le 12 mars 1779, une lettre était remise à Mme la duchesse de Bourbon en sa qualité de grande-maîtresse; cette lettre, portant pour suscription. « *A Messieurs les Maçons, à Paris,* » était envoyée par une pauvre famille de la province. Aussitôt une convocation est ordonnée par la noble duchesse qui préside elle-même les travaux de la loge ; une quête fructueuse fut faite et adressée à la pauvre famille qui l'avait si naïvement sollicitée.

Dans la même année (1779), nous voyons encore la loge de *la Candeur* offrir un prix pour le meilleur mémoire sur une haute question d'intérêt philanthropique : « *Quelle est la manière la plus économique, la plus saine et la plus utile à la société d'élever les enfants trouvés, depuis leur naissance jusqu'à l'âge de sept ans ?* »

Un Maçon titré, mais victime de la haine de sa famille, sans état et se trouvant sans ressources, grâce aux nobles et illustres sœurs composant cette même loge (la loge de *la Candeur*), obtint, toujours en 1779, de S. M. le roi

Louis XVI, une pension de 1,000 livres et une lieutenance avec gratification et traitement.

« Des mouvements de cour, lisons-nous dans l'*Univers* » *maçonnique* de M. César Moreau, font tomber, en 1780, la » loge de *la Candeur* dans un sommeil qui a été pour cette » loge un sommeil de mort....

» La quadruple loge d'adoption des *Neuf-Sœurs*, ajoute » l'article de l'*Univers maçonnique*, donnée par la loge ma- » çonnique du même nom, en 1776 et en 1777, à Auteuil, » chez Mme Helvétius ; en 1778, chez la même *sœur*, en » l'honneur du *frère* Francklin ; enfin, en 1779, au Waux- » Hall, soutint honorablement la célébrité de ce gracieux » genre de fêtes philanthropiques. En 1780, pour célé- » brer la convalescence du grand-maître de l'ordre, » S. A. S. le duc de Chartres, la loge du *Contrat social* fit » une loge d'adoption au Waux-Hall, que présida M. l'abbé » Bertolio, assisté de Mme la princesse de Lamballe. Trois » récipiendaires y reçoivent *la lumière maçonnique* : ce sont » les vicomtesses d'Afry et de Narbonne et la comtesse de » Mailly. Les approches de la révolution empêchent ces » réunions d'un paisible et noble plaisir. La Franc-Maçon- » nerie elle-même résista avec peine. Le Grand-Orient » tenait encore en 1792 ; en 1793, la loge du *Centre des* » *amis* soutenait à peu près seule l'édifice maçonnique. »

Durant l'époque révolutionnaire, en effet, la Maçonnerie d'adoption disparaît presque entièrement ; ce ne fut même qu'au commencement de l'Empire que nous lui voyons reprendre un nouvel essor. En 1805, l'impératrice Joséphine (1), qui avait été reçue à Paris, se trouvant à Stras-

(1) J'ai publié dans le temps, dans l'*Univers maçonnique* (pages

bourg, présida dans cette ville la loge impériale d'adoption des *Francs-Chevaliers*, assistée de Mme Detrich, femme du maire et grande-maîtresse titulaire. L'impératrice, dans

---

181-182), une notice sur Sa Majesté l'Impératrice *Joséphine*. On me permettra d'en reproduire ici les principaux passages.

JOSÉPHINE (Rose Tascher de La Pagerie), veuve du général-vicomte de *Beauharnais*, première femme de l'Empereur NAPOLÉON Ier, Impératrice des Français et Reine d'Italie, était née à la Martinique, le 24 juin 1763; elle mourut à la Malmaison, près Paris, le 29 mai 1814, dans la cinquante-unième année de son âge. — Elle eut deux enfants de son premier mariage, *Eugène* et *Hortense*, qui, par les dons brillants qu'ils tenaient de la nature, ajoutèrent au bonheur de leur auguste mère, et la consolèrent dans ses hautes infortunes.

Le vicomte de Beauharnais soutenait, à la tête de l'armée du Rhin, la gloire du nom français. Rappelé à Paris, au plus fort de l'anarchie révolutionnaire, il fut arrêté avec sa femme et périt sur l'échafaud. Joséphine ne dut la vie qu'à l'état de saisissement que lui causa cet événement affreux. — Tallien parvint à lui faire rendre la liberté.

Le 13 vendémiaire eut lieu. Le jeune général Bonaparte, couvert des lauriers de la victoire, obtint la main de la veuve du général Beauharnais. Lors de son divorce, ses enfants, qui avaient été généreux et désintéressés comme elle, la supplièrent de se choisir une retraite à l'étranger, et offrirent de la partager avec elle. « Non, dit Joséphine, » le sacrifice ne serait pas assez grand : que l'ancienne épouse de » l'Empereur soit *sa meilleure amie.* »

Amie de tous les hommes de mérite, et surtout des savants et des artistes, elle imprima, dans tous les cœurs généreux, des sentiments qui ne se sont jamais effacés. Elle les retrouva fidèles au temps de ses douleurs domestiques, comme dans les calamités politiques qui frappèrent la France.

« Joséphine ne se mêle jamais de politique, » disait Napoléon. En effet, elle ne se mêla jamais que de bienfaisance et d'humanité. Elle fit rendre à une foule d'émigrés leurs biens, ou leur fit accorder des secours considérables. Dans la prospérité, comme après son éloigne-

cette réunion, fit admettre *aux mystères* l'une de ses dames d'honneur, Mme Félicité de Canisy. « Jamais loge d'adop- » tion , dit l'honorable M. Boubée, ne fut plus brillante ;

---

ment du trône, elle accorda aux arts et à l'industrie les plus grands encouragements.

Il serait impossible de peindre le douloureux effet qu'avait produit sur l'âme de l'impératrice Joséphine la déchéance de l'Empereur. « Pourquoi, s'écriait-elle, dans une sorte de délire, ai-je consenti à » ce fatal divorce? Napoléon est malheureux et je ne puis l'être avec » lui ! » Son cœur était brisé par les lâches calomnies des feuilles publiques du temps. « On accuse faussement l'Empereur, disait-elle ; » qui peut savoir mieux que moi le contraire de ce qu'on lui repro- » che ?... » Celle qui montra tant de courage dans ses malheurs personnels ne put supporter ceux d'un homme qui lui avait toujours été cher. Son sang s'enflamma ; les premiers médecins de Paris furent appelés ; l'empereur Alexandre lui envoya son premier médecin ; mais l'impératrice Joséphine était frappée au cœur !... Elle succomba , le troisième jour de sa maladie, dans les bras de ses chers enfants. Dans le délire qui précéda sa mort, on entendit pour toutes paroles : *L'Ile d'Elbe !... Napoléon !...*

Dans ce bien faible tribut, nous avons essayé d'être les interprètes des Francs-Maçons de France, dont l'impératrice Joséphine admira la noble institution. Elle les aimait et les protégeait. Joséphine est la première souveraine qui ait paru à leurs assemblées. Dans le voyage qu'elle fit à Strasbourg, en 1805, elle assista à la Loge d'Adoption que donna, dans cette ville, la Loge des *Francs-Chevaliers,* Orient de Paris, réunie aux Loges de Strasbourg. La Loge était présidée par Mme la baronne de Detrich, femme du maire, grande-maîtresse titulaire.... La ville entière prit part à cette solennité maçonnique.... La Loge de *Sainte-Joséphine* , Orient de Paris , et la loge de *Joséphine,* Orient de Milan, doivent leur nom à cette auguste protectrice de la Franc-Maçonnerie française...

César Moreau.

» la ville entière prit part à cette solennité, dont la partie
» mystérieuse seule lui fut dérobée. »

En 1807, la loge de *Sainte-Caroline*, à Paris, tint une séance d'adoption présidée par M[me] de Vaudemont. Parmi les assistants, on remarquait, outre le prince de Cambacérès, alors grand-maître de l'ordre, et M. le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely, l'un des hauts dignitaires du Grand-Orient, M[mes] de Carignan, de Roncherolles, de Girardin, de Croix-Mard, de Narbonne, de Bondy, de Laferté-Mun, d'Ambrugeac, de Montchenu, de La Borde, etc., etc.

« La loge des *Chevaliers de la Croix*, — nous lisons en-
» core ceci dans l'*Univers maçonnique* de M. César Moreau,—
» a donné des loges d'adoption. En 1810, M. le duc de
» Choiseul présidait une maison hospitalière, où s'étaient
» réunies M[mes] de Freteau, de Dienne, Palissot de Bauvois,
» de Vergennes, de Pangis, Lepelletier d'Aunay, du Theil,
» Auguste de Talleyrand, de Saint-Morrys, de Bé-
» thune, etc.

» En 1811 et 1812, la loge des *Militaires réunis*, orient
» de Versailles, se fit remarquer par des loges d'adoption
» où la sévère décence le disputa à la plus chevaleresque
» galanterie.

» Successivement parurent, dans cette lutte d'honneur
» et de plaisir, les loges de *Thémis*, de *l'Age d'or*, d'*Ana-
» créon*, de *la Parfaite Union*, de *Saint-Joseph*, etc.; et, à
» l'imitation de la loge des *Chevaliers de la Croix*, la loge
» des *Commandeurs du Mont-Thabor* créa aussi une associa-

» tion de bienfaisance sous le titre de *Dames hospitalières* » *du Mont-Thabor*. »

Sous la Restauration et depuis, la Maçonnerie d'adoption a eu peu de retentissement, et nous ne trouvons guère que deux réunions qui méritent une mention spéciale : la première, qui eut lieu le 9 février 1819 et à laquelle assista le prince royal de Wurtemberg, était présidée par Mme de Vilette, femme célèbre par ses qualités personnelles, et qui fut, comme l'on sait, l'amie dévouée et chère de Voltaire ; la seconde eut lieu, quelques jours après, le 17 du même mois ; elle fut présidée par Mme de La Rochefoucauld, assistée par deux grandes illustrations artistiques de l'époque, Talma et Mme Duchesnois.

Toutes ces loges d'adoption se firent distinguer, d'après M. Boubée, « par la régularité de leurs travaux, par l'ama» bilité avec laquelle les dames furent fêtées, par l'abon» dance des secours qui furent donnés aux malheureux, » et surtout par les épanchements de l'amitié qui sont si » expressifs quand l'étiquette des rangs ne les contrarie » pas.... »

Telle est, en résumé, l'histoire de la Maçonnerie d'adoption.

Pour compléter notre travail sur la *Maçonnerie d'Adoption*, et donner une idée des pratiques usitées dans la réception des dames, pratiques qui diffèrent essentiellement de celles de la Franc-Maçonnerie proprement dite, dans laquelle les femmes ne peuvent être admises ; nous allons retracer une réunion *d'Adoption* tenue le 8 juillet 1854, pour l'installation de Mme César Moreau, comme grande-

maîtresse de la Maçonnerie d'adoption, à la loge du grand Orient de France, *la Jérusalem des vallées égyptiennes.* — Nous emprunterons au sujet de cette fête d'adoption, sans toutefois citer textuellement, afin de pouvoir être compris, quelques détails au compte-rendu qu'en a publié M. François Dumesnil dans l'un des cahiers du journal le *Franc-Maçon.*

« Cette fête fut l'une des mieux ordonnées, des mieux dirigées et des plus belles qui aient eu lieu depuis longtemps..... Plusieurs fois déjà elle avait dû être remise par suite de la maladie de la grande-maîtresse, Mme César Moreau, l'épouse du respectable frère César Moreau, l'un des hommes les plus instruits et les plus distingués, les plus aimables et les plus aimés...... »

Après l'introduction (selon les rites et coutumes du lieu, bien entendu) d'une foule de sœurs et de frères, dont la présence devait embellir cette fête par leur mérite personnel et la mise la plus élégante, on annonça la grande-maîtresse, au-devant de laquelle les cinq principales lumières (1) de la loge furent envoyées. — Mme César Moreau fit son entrée dans le temple *maillets-battants* et escortée par les sœurs inspectrice, dépositaire, d'éloquence et des cérémonies. — Le vénérable M. J. S. Boubée, président de la loge *la Jérusalem des vallées égyptiennes*, l'un des officiers du grand Orient de France, et son archiviste, la conduisit à l'autel, où, après l'avoir installée, il lui adressa

(1) On désigne comme étant les lumières d'une loge ses officiers ou dignitaires.

une allocution en vers, parmi lesquels nous remarquons ceux-ci :

« . . . .
» . . . .
» Dieu l'a voulu : venez, fidèle à ses leçons,
» De votre douce voix instruire les Maçons ;
» Venez les consoler, digne et grande-maîtresse !
» Vous, de qui les talents, la grâce enchanteresse,
» Dans ce temple, interdit aux profanes mortels,
» Sauront de la vertu ranimer les autels.
» . . . .
» . . . .

Puis lui remettant le maillet, signe du commandement, le Nestor de la Maçonnerie française (M. J. S. Boubée est presque centenaire) ajouta avec une délicatesse aussi gracieuse que spirituelle :

« Vous qui fûtes toujours aussi belle que bonne,
» Recevez ce maillet et régnez sur ce trône,
» Où vous voyant chacun restera convaincu,
» Qu'aujourd'hui l'amitié couronne la vertu. »

Mme César Moreau, ou pour parler maçonniquement, la très-illustre grande-maîtresse, dont l'émotion était profonde, et dont la voix se ressentait de l'affaiblissement visible des organes (1), après avoir remercié M. Boubée avec

(1) Le lecteur voudra bien me permettre de payer un juste tribut de regrets à la mémoire d'une épouse adorée, en transcrivant ici les passages suivants de la Notice que M. E. Pascallet a consacrée à Mme César Moreau.

beaucoup d'à-propos, assura les membres de la loge que ses sentiments de reconnaissance étaient partagés par toutes les sœurs ses compagnes; répondant ensuite à la dernière pensée du vénérable-président, et prenant le maillet qui lui était présenté: « ..... Et vous, dit-elle, très » illustre vénérable, lorsque vous me remettez ce maillet,

---

« Une femme jeune encore, aux qualités aimables, à l'affectueuse bienveillance, réunissant à un extérieur plein de charme une grâce exquise, l'agrément d'un esprit cultivé à un jugement solide, M[me] César Moreau est morte le 11 janvier 1855. Depuis longtemps déjà elle languissait, minée par la douloureuse maladie qui vient de la mettre au tombeau (M[me] César Moreau a succombé à une maladie de poitrine). Accompagnée de son mari, elle était allée dans les montagnes des Pyrénées demander à un climat plus doux le retour de la santé, car elle voulait vivre encore!... Vœux inutiles! mort cruelle! perte irréparable pour son mari, pour ses amis!... Où retrouver cette jeune femme aussi admirable par les grâces que par les talents, par les charmes de l'esprit que par les qualités de l'âme!.....

» M[me] César Moreau était une belle et excellente femme. Son regard était à la fois sévère et profond, sympathique et plein de bienveillance; son port était noble et modeste, digne et calme, méditatif, doux, même un peu triste; il y avait de la grandeur, de l'intelligence, de la sagesse, de la force, dans sa gracieuse et belle physionomie; il suffisait de la voir pour se convaincre qu'il y avait en elle élévation de l'âme et une grande générosité de cœur. Sa vie paraissait avoir été constamment recueillie, grave et active; elle devait avoir souffert, car elle était timide, peu expansive, et semblait se condamner au silence. Son éducation avait dû être soignée, car elle parlait et écrivait bien. Elle ne posait pas, elle était constamment naturelle et vraie. Douée d'une grande sensibilité et d'une facilité remarquable pour saisir et comprendre, elle possédait une raison droite et un jugement sûr. Affable et spirituelle sans efforts, elle offrait enfin le modèle accompli de l'harmonie de la raison et du cœur, qualité précieuse autant que rare, qui, partout et toujours, mérite affection, mais qui est digne

» marque et symbole de l'autorité que vous me confiez,
» demeurez convaincu que c'est doubler la vôtre que de
» nous en confier l'exercice... Je ferai tous mes efforts
» pour me rendre digne de la haute faveur que vous
» voulez bien m'accorder..... »

Les travaux d'adoption ayant été mis en activité, la grande-maîtresse annonça que l'on allait procéder à la

---

d'admiration et d'amour lorsqu'elle unit la raison d'un homme sage et fort, et le cœur d'une femme.......

» Quelques mois après son mariage (12 novembre 1853), Mme César Moreau avait été, cédant aux instances de son mari, nommée grande-maîtresse de la *Maçonnerie d'Adoption*, à la loge du Grand-Orient de France, *la Jérusalem des Vallées égyptiennes*.

» Quelques jours après son installation comme grande-maîtresse, Mme César Moreau, obéissant aux prescriptions des médecins, quittait Paris qu'elle ne devait plus revoir.... Accompagnée de M. César Moreau, qui l'entourait des soins les plus affectueux, elle se rendit d'abord aux Eaux-Bonnes, puis à Pau.

» Cependant la maladie faisait de rapides progrès.... Sentant qu'il lui fallait faire le sacrifice de sa vie, elle consola elle-même, s'il avait pu être consolé, son mari qui l'adorait et la voyait mourir..... Sincèrement pieuse, elle se reprochait de n'être pas assez résignée, pas assez soumise à la volonté divine, et pourtant elle disait au monde un si prompt adieu avec tout le calme de l'âme la plus pure, avec toute la force du plus mâle courage, avec le sourire céleste du chrétien qui se voit jeté au port par la tempête même dont il a subi la violence...... »

Ceux qui, comme moi, ont été cruellement frappés dans leurs plus tendres affections, tous ceux qui, comme moi, pleurent une épouse chérie, comprendront mes regrets, et, sympathiques à ma douleur, me pardonneront le triste plaisir que goûte mon âme désolée en copiant les lignes dans lesquelles une plume amie, bienveillante mais vraie, a jeté quelques fleurs sur la tombe à peine fermée de ma compagne bien-aimée.

César Moreau.

réception de mademoiselle Anaïs G., néophyte aussi belle que gracieuse, et qui subit toutes les épreuves, répondit aux diverses questions préliminaires avec tact et intelligence.

Parmi les épreuves, — ici nous citons textuellement l'écrivain franc-maçon, que nous avons nommé tout-à-l'heure, — « il en est une qui a vivement impressionné la » récipiendaire ainsi que toute l'assemblée : quatre cartons » étaient disposés sur les tables des frères surveillants, » du frère orateur et du frère secrétaire. On lui a dit de » les ouvrir, et elle n'a retiré des deux premiers que des » fleurs fanées, des rubans et des dentelles défraîchis, » qui, déposés sur un bassin, y ont été instantanément » consumés, comme preuve du peu de durée de tous ces » objets.

» Conduite devant le banc du frère secrétaire, elle a » retiré du carton un tablier, un cordon bleu et une » paire de gants.....

» De celui placé devant le frère orateur, elle a sorti » un panier renfermant des outils de travail en vermeil...

» Enfin, amenée devant l'autel, elle a découvert le » carton qui y était placé, et soudain plusieurs oiseaux ont » pris leur volée, pour justifier cette parole du vénérable : » *La liberté est un bien commun à tous les êtres ; nul ne peut en* » *être privé sans injustice.*

» Après avoir prêté son *obligation* (1), la récipiendaire » a été conduite auprès de la grande-maîtresse, qui lui a

(1) Voici, à peu près, les termes de cette obligation telle qu'elle est donnée par la plupart des auteurs :

« En présence du grand Architecte de l'univers, qui est Dieu, et devant cette auguste assemblée, je promets et jure solennellement de

» donné les mots, signes et attouchements, l'a revêtue du » cordon et du tablier, lui a remis les gants et le panier, » et lui a expliqué le sens de tous ces emblêmes (1). — Le » vénérable lui a fait en vers une allocution pleine de » science maçonnique, sur les devoirs d'une Maçonne.

» Le frère orateur et la sœur d'éloquence ont prononcé » un discours, le premier sur les avantages d'une asso- » ciation philanthropique, dirigée par les sœurs elles- » mêmes, et la seconde sur les droits et les devoirs d'une » sœur Maçonne..... » A la suite de ces discours écoutés avec intérêt et souvent applaudis, une société de bienfaisance, dont la grande-maîtresse a été déclarée présidente, a été fondée et organisée, séance tenante, dans la loge *la Jérusalem des vallées égyptiennes.*

« ..... Mais une voix douce et plaintive, continue

---

garder et retenir fidèlement dans mon cœur tous les secrets des Maçons et de la Maçonnerie qui vont m'être confiés, sous les peines d'être déshonorée et frappée du glaive de l'ange exterminateur; mais pour m'en garantir, puisse une portion de l'esprit divin descendre dans mon âme, pour me faire parvenir au plus haut degré de la vertu.... Je promets, en outre, d'aimer, protéger et secourir mes frères et sœurs toutes les fois que j'en trouverai l'occasion......

» Dieu me soit en aide. Ainsi soit-il. »

(1) Les explications que donne à la récipiendaire, la grande-maîtresse, en lui remettant le tablier et les gants, sont ainsi formulées par la généralité des historiens francs-maçons :

« Permettez-moi de vous décorer de ce tablier; les rois, les princes et les plus illustres princesses se sont fait et se feront toujours un honneur de le porter, comme étant le symbole de la vertu.......

» La couleur de ces gants doit vous apprendre que la candeur et la vérité sont inséparables du caractère d'une vraie Maçonne. »

Quant à la parole que l'on donne à la nouvelle initiée, elle signifie : Académie ou Ecole de la Vertu.

» M. F. Dumesnil, sortie du climat de l'Europe (1), se fait
» bientôt entendre ; c'est la jolie voix de la sœur grande-
» maîtresse des cérémonies récitant la prière d'un Maçon
» infortuné demandant des secours, dans un couplet finissant ainsi :

« Soulagez-nous sur cette terre,
» Dieu dans le Ciel vous le rendra. »

A cet appel fait à la charité, première vertu maçonnique, la grande-maîtresse ordonne aussitôt « la circulation du
» tronc de bienfaisance. Le frère hospitalier conduit la réci-
» piendaire, qui présente son aumônière à chaque frère et
» à chaque sœur, pendant que la sœur d'éloquence, répon-
» dant au cantique en faveur des malheureux, excite les
» frères et les sœurs à goûter le doux plaisir de la bien-
» faisance, par des strophes terminées par cette heureuse
» pensée :

« Soulageons-les sur cette terre,
» Dieu dans le Ciel nous le rendra. »

Telle est l'esquisse d'une fête qui, dit en terminant son compte-rendu, M. François Dumesnil, « laissera de longs
» et bons souvenirs dans le cœur de tous ceux qui ont eu
» le bonheur d'y participer. »

Si la *Maçonnerie d'adoption* a rencontré, parmi les Maçons, quelques contradicteurs, il est juste de dire que l'immense majorité s'est déclarée pour elle : nombreux sont les dis-

---

(1) La salle de réception se divise en quatre compartiments : l'extrémité de la salle se nomme l'Asie, le côté droit l'Afrique, le côté gauche l'Amérique, et l'entrée l'Europe.

cours prononcés en sa faveur et les pièces de vers écrites en son honneur; M. César Moreau lui a consacré une large place dans son *Univers maçonnique* : rien de plus spirituel, de plus frais, de plus galant même que les divers morceaux de poésies qui s'y trouvent rapportés (1); mais dans l'impossibilité de faire un choix, nous nous bornons à citer ces quelques vers :

Divine adoption ! ô charme inexprimable !
Toi, par qui nous goûtons un bonheur véritable,
Par qui tous nos instants sont parsemés de fleurs,
Par qui nous connaissons la vie et ses douceurs ;
Adoption, c'est toi, c'est toi qui nous anime :
C'est par toi que toujours notre art sera sublime.
De cet art merveilleux la pure et sainte loi,
Existait, il est vrai, bien longtemps avant toi ;
Mais, dans nos ateliers, la Force et la Sagesse
Devaient donner entrée à la vive Tendresse.

. . . .

Vous le savez, mes sœurs, notre mystère auguste
Consiste à rendre bon, doux, bienfaisant et juste. . . . .
Tels, ces preux chevaliers, pleins d'ardeur et de zèle,
Qui, brûlant dans le cœur d'une flamme éternelle,
Qui, d'un courage mâle, et noble et généreux,
Etaient les défenseurs de l'objet de leurs feux.
De même est le Maçon et telle est sa maxime ;
Jamais envers l'amour il ne commit de crime.

. . . .

Le soin du Franc-Maçon, mes sœurs, est de vous plaire,
Il est amant fidèle, époux tendre et bon père ;
Remplissant ses devoirs, on le voit tour à tour
Encenser l'amitié, la sagesse et l'amour,
Chérir la vérité, que toujours il contemple ;
Le Maçon est partout comme il est dans son temple :
Ami constant, sincère, humain et généreux ;
Auprès de vous surtout, tendre et respectueux.

---

(1) Voir notamment, pages 79 à 94, la réception de Vénus, et le procès-verbal d'une fête d'adoption célébrée en 1803, pages 304 et suivantes.

IV.

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES.

La Franc-Maçonnerie, comme on a pu le remarquer en parcourant les pages qui précèdent, est riche d'illustrations et abonde en documents précieux : à ceux assez nombreux, choisis avec un tact si intelligent et si habilement groupés par M. E. Pascallet, je prie le lecteur de vouloir bien me permettre d'en ajouter encore quelques autres à titre de complément et d'explication.

En parlant de la *Maçonnerie d'adoption* qu'il distingue avec raison de la *Franc-Maçonnerie* proprement dite, M. E. Pascallet ajoute, avec non moins de vérité, que les dames ne sauraient prétendre à la connaissance des mystères de la Franc-Maçonnerie. (Nous ne les associons en effet qu'à nos actes de charité et de bienfaisance.) — A cette règle, une exception, une seule que je sache, a cependant eu lieu, et l'on me saura gré, je pense, de donner quelques détails, sur cette réception *unique*, dans une loge régulière de Paris, d'une dame, comme Franc-Maçon.

Mme de Xaintrailles, femme du général de ce nom, fut son aide-de-camp, et mérita que le premier consul Bonaparte la maintînt dans les fonctions de son grade, et lui donnât un brevet de chef d'escadron. Elle avait droit à ces distinctions extraordinaires pour son sexe, par quel-

ques faits d'armes remarquables et par plusieurs traits d'humanité.

Voici son histoire maçonnique. La Loge des *Artistes*, présidée par le père Cuvelier, annonce une tenue *d'adoption* destinée aux dames Maçonnes : l'usage est que les Frères, avant d'ouvrir les barrières du jardin d'Eden, se réunissent en travaux d'hommes (1). M[me] de Xaintrailles, convoquée pour la Loge d'adoption où elle devait être initiée, *comme femme*, arrive à la Loge à *l'heure militaire*, c'est-à-dire à l'heure fixée par la lettre de convocation. Les Frères commençaient à peine les travaux maçonniques : on informe le Vénérable de la présence, dans la salle des Pas-Perdus, d'un officier-supérieur en grand costume militaire. Le Vénérable lui fait demander s'il est porteur d'un diplôme (2). L'officier-supérieur, qui ne soupçonne pas que, par cette pièce, on entend un acte qui constate sa qualité de Maçon, remet son brevet d'aide-camp ; le Frère expert le porte sans l'examiner au Vénérable, qui en donne lecture à la Loge ; l'étonnement est général. Le Vénérable, ancien militaire, auteur dramatique, Maçon enthousiaste, est inspiré par cet incident ; il propose à la Loge d'admettre cette héroïne dont il a plusieurs fois entendu parler avec éloge,

---

(1) Par travaux, on entend l'occupation des Francs-Maçons lorsqu'ils sont réunis en loge.

C. M.

(2) Il y a deux diplômes maçonniques : le diplôme de loge, ou certificat qui atteste que son porteur est maître, et le diplôme du Grand-Orient, semblable à celui de loge pour son objet, mais qui, eu égard aux signatures officielles dont il est revêtu, procure aux Frères visiteurs l'entrée des ateliers de tous les Orients du globe.

César Moreau.

non au premier grade maçonnique des dames, mais au premier de nos grades comme Franc-Maçon, faisant remarquer que, si le premier consul a trouvé, dans la conduite guerrière de Mme de Xaintrailles, des motifs suffisants pour autoriser la simulation de son sexe, la Loge ne pourra être blâmée d'imiter le chef du gouvernement en transgressant, en faveur de cette dame, nos lois et nos usages. La discussion est vive; le pour et le contre sont soutenus avec une égale ardeur. Une improvisation nouvelle et pleine d'éloquence du Vénérable décide la question, et la Loge se charge de justifier, par de puissants motifs, auprès du Grand-Orient, l'innovation inouïe qu'elle se permet dans cette circonstance. Des commissaires sages et prudents vont annoncer à Mme de Xaintrailles la haute faveur dont elle est l'objet et la préparer à l'initiation des Maçons si elle accepte : « Je suis homme pour mon pays, » dit-elle, je serai homme pour mes frères. » Elle se soumet aux épreuves que l'on modifie autant que les convenances l'exigent, et on la proclame *Apprenti Maçon* (1). Une demi-heure après les barrières du jardin d'Eden sont ouvertes, et Mme de Xaintrailles, annoncée officiellement dans sa qualité maçonnique, siége sur les bancs, au rang des hommes.

Ce ne sera pas, je crois, sans un vif intérêt de curiosité que le lecteur verra et peut-être essayera (mais vainement s'il n'est pas Maçon) de comprendre le tableau que je vais mettre sous ses yeux. — C'est un triangle dans lequel

---

(1) Apprenti est le premier grade de la Maçonnerie symbolique.
C. M.

un Franc-Maçon seul peut trouver les mots sacrés et de passe des *trois grades symboliques* (1).

C									
G	B								
L	I	E							
C	E	B	N						
A	H	TH	L	A					
A	K	I	B	I	C				
A	I	I	B	O	M				
U	L	N	N	B	O	M			
T	B	C	J	S	O	Z	A		

Ajouterai-je que le mot de passe de l'apprenti est le nom de l'ouvrier qui, le premier, mit les métaux en œuvre ; — que le mot sacré signifie : *La sagesse est en Dieu ;* — que le mot de passe du Compagnon veut dire : *Nombreux comme les épis de blé*, et le mot sacré du même grade : *La force est en Dieu* ; — qu'enfin le mot de passe du

(1) Par *grades symboliques*, on désigne les trois premiers grades de toute la Maçonnerie : apprenti, compagnon et maître. — Par *grades capitulaires*, on désigne les hauts grades jusques et y compris le 18e, et par *grades philosophiques*, les grades dits du Rite écossais, du 19e au 33e et dernier.

C. M.

maître signifie *sublime*, et le mot sacré, *la chair quitte les os.*

Voici maintenant quelques notes à la fois historiques, chronologiques et statistiques sur la Franc-Maçonnerie en Angleterre, en Ecosse, en France et dans divers autres pays. — Je les crois propres à compléter utilement le travail de M. E. Pascallet.

L'historien anglais *Restors* porte l'existence de la Franc-Maçonnerie, en Angleterre à l'an du monde 4287 (à l'an 287), époque à laquelle le général *Caransius* s'étant fait proclamer Empereur par les légions de la Grande-Bretagne, mit à la tête des Francs-Maçons *Albanus* qui eut, comme chrétien, les honneurs du martyr sous le nom de *Saint Alban.*

Les Francs-Maçons continuèrent paisiblement et plus ou moins protégés, leurs utiles travaux jusqu'en 924; mais alors le roi *Athelstan* leur donna un protecteur spécial dans la personne de son frère le prince *Edwin* : en 926 ce monarque consentit même à ce que le prince se décorât du titre de grand-maître des *Frères-Maçons.* — Depuis lors cette institution éprouva, en Angleterre, pendant plusieurs siècles des alternatives de protection et d'abandon.

En 1155 *Henri II;* en 1199, *Jean sans-terre;* en 1226, *Henri III;* en 1272, *Edouard,* et en 1307, *Edouard II*, protégèrent efficacement la société des Francs-Maçons; et elle reçoît, à partir de ce moment, des différents souverains anglais protection et considération; mais ce ne fut toutefois qu'en 1717 que cette célèbre association revêtit dans la Grande-Bretagne un caractère d'*institution publique.* Elle le dut surtout à son grand-maître Christophe Wren, auquel succéda cette même année (1717) *Antoine-Sayer* et en 1718

Georges Payne, lequel lui imprima surtout un grand et puissant essor en assujettissant toutes les loges à des règles fixes, à des règlements unitaires et en établissant le cérémonial qui s'était beaucoup altéré.

En 1719, le docteur *Desaguiliers* fut élu grand-maître de l'Ordre. — Cette même année plusieurs Français et autres étrangers de distinction furent reçus Francs-Maçons.

En 1722, sous la grande maîtrise du duc de Warton on s'occupa de réunir dans toutes les loges anglaises, écossaises et irlandaises, les livres et les vieux manuscrits concernant la Franc-Maçonnerie. Tous les frères qui en possédaient s'empressèrent de les remettre et ils furent tous transmis à la *grande loge d'Angleterre*. Cependant quelques frères exaltés, s'imaginant qu'il était dangereux de conserver des écrits qui pourraient faire connaître les secrets de l'Ordre, obtinrent du grand-maître la destruction de tous ces précieux documents; on livra aux flammes la totalité des livres, manuscrits, constitutions et chartes dont plusieurs remontaient à une époque très reculée. — Ce fut une perte immense pour la science Maçonnique.

En 1777, G. Montaigu, duc de Manchester, est élu grand-maître : il assiste à une procession publique des Francs-Maçons et fait recueillir les livres et manuscrits échappés aux flammes, ainsi que tous les documents relatifs à l'Ordre, afin d'en former un corps de doctrines et de lois à l'usage des loges de l'Angleterre. L'année suivante J. Anderson présente à la grande-loge le manuscrit des constitutions générales. — Après approbation, l'impression en fut ordonnée.

Depuis cette époque, la prospérité de l'Ordre Maçonnique n'a pas cessé de s'accroître en Angleterre, en Ecosse et en

Irlande, où des rois et des princes en ont été constamment les protecteurs (1). — L'Ordre maçonnique, est, du reste, et depuis longtemps, une des institutions les plus respectées des Anglais. Chez eux les mots Honneur, Vérité, Fraternité et Maçonnerie ne font qu'un ; ils les confondent dans leurs pensées et dans leurs actions. Toutes les hautes classes de la société sentent et s'expriment de même sur ce point : c'est à qui briguera la faveur d'être admis dans la grande famille ; c'est pour eux un honneur insigne. Les lords, les pairs, les membres du Parlement et des Chambres des communes sont presque tous Maçons, de même que les magistrats, les officiers de l'armée et les commandants de terre et de mer : tous connaissent le signe sauveur *des Enfants de la veuve.* — Non seulement ils lui rendent hommage dans leur propre pays, mais ils n'ont rien eu de plus à cœur que de répandre au loin des institutions qu'ils regardent comme le lien commun des hommes ; ils les ont portées dans tous les climats, dans tous les pays, à Calcuta, à Madras, à Canton, à Chandernagor, à Pondichéry; ils les ont fait connaître à la côte du Malabar, à celle de Coromandel, en Asie et dans toutes les mers de l'Inde qui, grâce à eux et à leurs nombreux comptoirs, honorent et pratiquent la Maçonnerie. — Sous ce rapport, surtout, les Anglais qui, unis à la France, peuvent faire

---

(1) En 1700, on ne comptait que cinq Loges en Angleterre et trente-deux en 1725 ; mais dès 1750, il y en avait cent six, et dix ans après cent soixante-treize ; en 1770, le nombre des Loges était de trois cent trente-deux, en 1780 de quatre cent quarante-neuf, en 1800 de six cent trois, en 1820 de sept cent quarante-deux, et de plus de mille en 1835 (page 123, *Univers Maçonnique).*

C. M.

tant de bien à l'humanité, ont rendu de grands services aux peuples; ils ont planté l'étendard du salut du monde en propageant la Maçonnerie.

En résumé, parmi les cent et quelques grands-maîtres qui, en Angleterre, ont présidé la société des Francs-Maçons de l'année 227 jusqu'à notre époque, on remarque entre autres :

— En 557, l'archevêque de Cantorbéry;
— En 856, Saint Swithin ;
— En 872, le roi Alfred;
— En 900, Ethred, roi de Mercie;
— En 960, Saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry;
— En 1041, le roi Edouard le confesseur;
— En 1066, Roger de Montgommery, comte d'Arundel;
— En 1100, le roi Henri VI;
— En 1135, le marquis de Pembroke;
— En 1216, Pierre de Rupibus, évêque de Winchester;
— En 1272, l'archevêque d'York;
— En 1307, l'évêque d'Exester;
— En 1327, le roi Edouard III;
— En 1375, H. Yevele, surnommé *le roi des Francs-Maçons*;
— En 1399, Thomas-Fitz-Allen, comte de Surrey;
— En 1443, W. Wainfleet, archevêque de Winchester;
— En 1471, R. Beauchamp, archevêque de Salisbury;
— En 1485, le roi Henri VII;
— En 1502, le chevalier de Carter;
— En 1515, le cardinal Thomas Wolsey;
— En 1539, Thomas Cromwell, comte d'Essex;
— En 1540, Jean Fouchet, lord Audley;
— En 1549, Edouard Seymour, duc de Sommerset;
— En 1551, J. Poynet, évêque de Winchester;

— En 1567, le comte de Bedfort;
— En 1579, Charles Howard, comte d'Effingham ;
— En 1588, le comte de Huttingdon;
— En 1603, le roi Jacques I[er];
— En 1618, William Hubert, comte de Pembrock;
— En 1625, le roi Charles I[er];
— En 1630, le comte de Dauby (Henri Dauvers);
— En 1660, le roi Charles II;
— En 1674, le duc de Buckingham;
— En 1679, le comte d'Arlington;
— En 1695, Charles Lenox, duc de Richemond;
— En 1718, Georges Payne, écuyer ;
— En 1725, Jacques Hamilton, lord Paisley;
— En 1729, le duc de Norfolk (Thomas Howard) ;
— En 1732, Antoine Brown, lord vicomte Montagne;
— En 1734, Jean Lindsey, comte de Crawford ;
— En 1736, Jean Campbell, comte de Loudon;
— En 1740, le comte de Kingston (Jean Keith);
— En 1741, Jacques Douglas, comte de Morton;
— En 1742, lord vicomte Dudley;
— En 1747, lord Byron;
— En 1752, lord Carysford (Jean Proby);
— En 1764, Cadwallader, comte Blaney;
— En 1767, H. Sommerset, duc de Beaufort;
— En 1782, S. A. R. le duc de Cumberland ;
— En 1791, S. A. R. Georges, prince de Galles (1);

(1) Le prince Georges avait été, en 1787, n'étant alors que prince de Galles, initié dans l'Ordre maçonnique par le duc de Cumberland. — Une médaille fut frappée à l'occasion de son élection à la grande maîtrise de l'Ordre en 1790. Il ne cessa de gouverner l'institution qu'en 1813, époque où il se démit en faveur de son frère le duc de Sussex, qui dès 1790 avait été nommé député Grand-Maître. César Moreau.

— En 1813, S. A. R. le duc de Sussex (1), frère du Régent, depuis Georges IV.

Ce fut en 1150 que l'Ecosse, d'après l'historien Lawrie, vit pour la première fois la société des Francs-Maçons s'établir dans le village de Kilwinning.

La Franc-Maçonnerie écossaise reçut en 1314, de Robert Ier, en 1430, de Jacques Ier, et, en 1437, de Jacques II, protection, considération et d'importants priviléges. — Il n'y a pas de pays au monde où cette célèbre institution ait été plus encouragée qu'en Ecosse.

Chaque année, de nombreux établissements d'utilité publique sont fondés avec l'appui et par la protection des

---

(1) Lorsqu'en 1813 le prince régent investit de la grande maîtrise son frère, S. A. R. le duc de Sussex, cet illustre Grand-Maître, désirant voir cesser le schisme de la *Grande Loge d'Angleterre* avec la grande Loge des *anciens Maçons*, obtint que les rites en opposition éliraient des représentants pour terminer toutes contestations entre les deux rites. — Les représentants des deux grandes Loges ayant décidé qu'il ne devait plus exister dans les Iles-Britanniques qu'une seule *Grande Loge Nationale* pour tous les rites tant *anciens* que *modernes*, les deux grandes Loges procédèrent à la confirmation de cette union. — Ainsi les deux princes grands-maîtres des deux Loges, LL. AA. RR. les ducs de Sussex et de Kent, frères par naissance et bien zélés frères maçons, eurent le bonheur de ramener la conciliation entre les deux grandes Loges anglaises. — Le 2 décembre 1813, comme conséquence de cette réunion, S. A. R. le duc de Sussex fut élu à l'unanimité Grand-Maître des Maçons des Loges de la Grande-Bretagne.

César Moreau.

Loges d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. — Parmi ces établissements, nous citerons plus spécialement :

1° Le Comité de Bienfaisance (*Comitee of Charity*), fondé le 27 novembre 1729, pour secourir les Francs-Maçons malheureux : — le comité, présidé par le grand-maître peut donner jusqu'à 1,000 liv. st. (25,000 fr.) au même Frère, à titre de secours ;

2° L'Ecole royale des Francs-Maçons : — cet établissement fut fondé en 1788 ; son but est l'entretien et l'Education des Filles et Orphelines de Francs-Maçons ;

3° L'Institution maçonnique pour l'Habillement, l'Education et l'Apprentissage des Fils de Maçons indigents ou décédés, établie à Londres en 1798. — Ces établissements sont dans l'état le plus florissant. — Une autre institution nommée *Comité de Charité* pour le soulagement des Maçons indigents, n'a pas joui d'un sort moins prospère ; fondée en 1724, sous la grande-maîtrise du duc de Richemond, elle jouit d'un revenu annuel considérable.

Ces exemples (la Grande-Bretagne en offre des centaines d'autres) suffisent pour montrer ce que peut l'humanité quand elle est unie au zèle et à la persévérance. Il serait fort à souhaiter qu'en France la Maçonnerie pût employer ses soins et son autorité pour obtenir de pareils résultats si conformes à l'esprit de notre institution (1).

---

(1) J'ai présenté dans le temps (voir l'*Univers maçonnique*, page 674 et suivantes), un plan pour établir, dans chacun des quatre-vingt-six départements français et dans nos colonies, un établissement maçonnique de bienfaisance, institué pour l'entretien et l'éducation des enfants orphelins de Francs-Maçons.

César Moreau.

Lord Derwent-Waters est considéré comme le premier grand-maître de l'Ordre Maçonnique en France et sa mémoire est restée en vénération parmi nous. — C'était en 1725 (1), quelques Anglais de distinction au nombre desquels on remaquait, outre lord Derwent-Waters, le chevalier Maskcline et M. d'Heguettey, établirent à Paris une loge anglo-française dans laquelle plusieurs Anglais qui se trouvaient alors dans cette ville, et une foule de Français se firent admettre.

Dans l'espace de dix années trois *Loges-Sœurs* furent données à la première (2). L'une de ces dernières prit le titre de *Loge-d'Aumont* parce que le duc d'Aumont y fut initié et y reçut le grade de Maître. — Mystérieuse, louable, riche de son esprit, de ses doctrines, de son foyer de science et de lumière, la société nouvelle devient bientôt de mode.

En 1736, le premier grand-maître, lord Derwent-Waters, ayant été rappelé à Londres par des intérêts politiques, laissa la grande maîtrise vacante. Cependant on

---

(1) D'après le docteur Anderson, célèbre historien anglais, le roi Athelstan, petit-fils du roi Alfred, premier roi d'Angleterre, qui traduisit la *Bible* en saxon et reçut l'onction, aurait fait venir de France plusieurs Frères Maçons, desquels il reçut les détails des emplois et règlements conservés depuis le temps des Maçons romains. Ce roi, dit le docteur Anderson, fut forcé de chercher en France les *connaissances sublimes*, parce qu'il existait déjà, entre l'Ecosse et l'Angleterre, des différends qui empêchaient, entre ces deux pays, les plus légères communications.

César Morbau.

(2) Quinze ans après la création de la première Loge à Paris, il y en avait vingt-deux dans cette ville, et deux cents dans les provinces.

C. M.

sentit bientôt le besoin d'avoir un nouveau chef; les quatre loges de Paris se réunirent et obéissant sans doute à un sentiment de reconnaissance, elles proclamèrent pour Grand-Maître un noble Anglais, lord comte d'Harnouester, qui habitait la capitale.

L'année suivante, le nouveau Grand-Maître obligé, lui aussi, de retourner dans sa patrie, témoigne lui-même le désir de se voir remplacé par un Grand-Maître français. Il le fut en effet, en 1738, par le duc d'Antin, l'un des seigneurs de la cour, qui avait montré le plus de zèle pour la prospérité de l'Ordre et qui, malgré la défense du roi Louis XV et les persécutions du Châtelet contre les frères Maçons, accepta sa nomination.

Après la mort du duc d'Antin, en 1743, on lui donna pour successeur un prince du sang royal, le duc de Bourbon, comte de Clermont (1); ce fut le 11 décembre qu'il fut élu par les loges de Paris, métropole de la Franc-Maçonnerie. — Quelques suffrages s'étaient portés sur le prince de Conti et sur le maréchal de Saxe. — L'élection du duc de Bourbon, confirmée par les loges de province, fut acceptée par ce prince qui fut installé Grand-Maître de l'Ordre le 27 suivant, dans une réunion solennelle. — C'est aussi à cette époque qu'on peut rapporter l'existence légale et authentique de la grande Loge de France qui s'intitula d'abord

(1) S. A. S. Louis de Bourbon, comte de Clermont et prince du sang, fut le quatrième grand-maître de l'Ordre Franc-Maçonnique en France. C'est sous le protectorat de ce prince que la Grande-Loge prit le titre de Grande-Loge de France. — Les commencements surtout de la grande-maîtrise de S. A. S. le comte de Clermont furent brillants, et la Maçonnerie acquit en France une importance remarquable.

César Moreau.

Grande Loge anglaise de France, dénomination qu'elle conserva jusqu'en 1756, année dans laquelle elle se proclama indépendante et prit le titre de *Grande Loge de France*. — Cependant la Maçonnerie dont l'activité était dejà prodigieuse à Paris, malgré les sentences rendues par le Châtelet contre plusieurs de ses membres, se répandit rapidement dans les provinces du royaume : ni les ordres du Roi, ni les foudres du Vatican, ni les persécutions locales, ne purent arrêter les progrès de l'association. — Le 20 octobre 1745, la grande Loge institue à Paris un nouvel atelier sous le titre de *Loge de la chambre du Roi* ; bientôt elle se composa presqu'exclusivement des officiers attachés au service personnel de Sa Majesté, comme valets de chambre, pages, gardes du corps, officiers aux gardes, etc.

En 1747, Charles-Edouard Stuart arrive à Arras : les Francs-Maçons prennent part à sa grande infortune et lui fournissent avec empressement d'abondants secours pécuniaires. Le prince veut reconnaître *maçonniquement* la bienfaisance des frères, leur zèle et leurs bons soins pour sa personne ; il accorde aux Maçons Artésiens une bulle d'institution de *chapitre primordial* sous le titre d'*Ecosse Jacobite* : telle est l'origine du Chapitre d'Arras, transporté depuis à Paris. — En 1751 une *Mère-Loge*, sous l'appellation de Saint-Jean d'Ecosse, est fondée à Marseille ; après la révolution elle prit le titre de Mère-Loge écossaise de France ; elle a fondé plusieurs ateliers dans le Levant, dans les colonies, dans la province, à Lyon et même à Paris.

En vain, en 1754, une déclaration de MM. de Sorbonne, rendue publique, vint-elle déclarer qu'on ne doit *entrer ni rester* dans la société des Francs-Maçons : cet acte donna lieu à de nouvelles persécutions locales, mais

n'exerça aucune influence sur les progrès de l'Ordre: les bulles des papes Benoit XIV (1742) et Clément XII (1743), avaient déjà familiarisé les Maçons avec les censures ecclésiastiques.

L'année 1760 voit fonder à Paris la *Loge de Saint-Louis de la Martinique des Frères Réunis*, l'une des plus anciennes de la capitale parmi le petit nombre de celles qui ont survécu aux événements.

Nous sommes en 1772 : un grand et douloureux événement va changer l'état des choses. — Le comte de Clermont meurt. La grande Loge se réunit pour procéder à l'élection d'un nouveau Grand-Maître : le duc de Chartres (1) est nommé à l'unanimité pour succéder à son oncle. L'acte d'acceptation du prince, remarquable à plus d'un titre, était conçu en ces termes :

« L'an de la grande lumière 1772, troisième jour de la
» lune de jiar, cinquième jour du deuxième mois de l'an
» Maçonnique 5772 (2), et de la naissance du Messie, cin-

---

(1) S. A. S. le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, cinquième grand-maître de l'Ordre maçonnique en France, fut installé en cette dignité le 25 octobre 1773. La cérémonie eut lieu dans la petite maison du prince, dite *Folie-Titon*, rue de Montreuil, faubourg Saint-Antoine. Elle coûta, à l'Ordre, une somme de 3,348 liv. 10 s., outre une contribution de 30 liv., pour chaque Frère qui prit part à la solennité. Au titre de Grand-Maître de l'Ordre maçonnique en France, S. A. S. joignit celui de Souverain Grand-Maître de tous les conseils, chapitres et loges écossaises de France. — Le Grand-Orient était plein de vie et dominait l'Ordre.

César Moreau.

(2) L'ère maçonnique date de la création du monde. — L'année commence le 1er mars de l'année grégorienne : l'année doit commencer, en effet, à la même époque où le monde sortit des mains du Créa-

» quième jour d'avril 1772, en vertu de la proclamation,
» faite en grande Loge assemblée le vingt-quatrième jour
» du quatrième mois de l'an Maçonnique 5771, du très
» haut, très puissant et très excellent prince Son Altesse
» Sérénissime Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, duc de
» Chartres, prince du sang, pour Grand-Maître de toutes
» les Loges régulières de France et celle du Souverain
» Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, Sublime
» Mère-Loge Ecossaise du vingt-sixième de la lune d'Elul
» 5771, pour Souverain Grand-Maître de tous les con-
» seils, chapitres et loges écossaises du grand globe de
» France; offices que Sadite Altesse Sérénissime a bien

---

teur; or il est clair que l'automne suivit de près la Création, puisque, pour le malheur du genre humain, il se trouva des pommes aux arbres du Paradis terrestre, ce qui n'aurait pu arriver si le monde eût commencé aux premiers jours de l'hiver. — Les noms des mois maçonniques sont :

Thisri ou Ethanion.	Mars.
Mare-Hesvan ou Bul.	Avril.
Kisleu.	Mai.
Thebeth.	Juin.
Schevet ou Sabbat.	Juillet.
Adar.	Août.
Nisan ou Abid.	Septembre.
Ar ou Zio.	Octobre.
Sivan ou Siban.	Novembre.
Tammuz.	Décembre.
Ab.	Janvier.
Elul	Février.

Telle est la concordance des mois maçonniques avec les mois grégoriens.

César Moreau.

» voulu accepter pour l'amour de l'art Royal, et afin de
» concentrer toutes les opérations Maçonniques sous une
» seule autorité. En foi de quoi Sadite Altesse Sérénissime
» a signé le présent procès-verbal d'acceptation.

» *Signé* : LOUIS-PHILIPPE-JOSEPH D'ORLÉANS. »

Plein de vie et d'ardeur, le Grand-Orient de France, ou grande Loge, poursuit sa brillante carrière. Il occupe tous les esprits ; il attire tous les vœux. — « On dressa,
» dit Lalande, de nouveaux statuts ; on remédia aux abus
» en rendant surtout les Maîtres de Loges ou Vénérables
» amovibles et éligibles à la pluralité des voix. » — C'était là en effet un bien immense : la maîtrise perpétuelle des loges était un danger imminent pour l'Ordre et la cause d'une foule d'abus.

Par les nouvelles constitutions trois chambres furent érigées au sein du Grand-Orient, pour l'administration des Loges de Paris et des provinces. Le duc de Luxembourg en fit l'installation et donna à cette occasion au Grand-Orient une *fête superbe* : — « On n'avait point encore
» vu à Paris, dit Lalande, de fête Maçonnique plus solen-
» nelle et plus brillante. » — Une Loge fut instituée à la cour, et trois rois n'étant alors que princes : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, deviennent membres de l'Ordre.

En 1775, le Grand-Orient s'occupa de fixer la forme du gouvernement Maçonnique dans le royaume ; des règlements furent arrêtés concernant les députés et les représentants des Loges.—Le 18 mars il communique ses plans de réforme pour garantir l'institution de toute subver-

sion, pour lui rendre et lui maintenir sa splendeur et son utilité.

L'année suivante (1776) des gens de lettres distingués, d'éminents savants et des hommes d'une célébrité européenne, se réunissent en Société Maçonnique sous le titre de *Loge des neuf Sœurs*. — C'est dans cet atelier que brillèrent Franklin, Helvétius, Lalande, Roucher, Court de Gebelin, de la Dixmerie, etc.; il réunit en un mot dans son sein presque toutes les sommités littéraires et philosophiques du XVIIIme siècle.

En 1777, S. A. S. le duc de Chartres présida, pour la première fois, le Grand-Orient de France.—L'Ordre comptait à cette époque plus de trois cents ateliers en France; et, à l'étranger, le Grand-Orient était en relation de confraternité avec plus de douze cents loges. A partir de cette même année le Grand-Maître donne tous les six mois un mot dit de *semestre*, qui n'est communiqué qu'aux Maçons réguliers : l'usage du mot de semestre s'est conservé jusqu'à nos jours; il sert de ralliement et de mot d'ordre à tous les Maçons réguliers; pour en recevoir communication il faut faire partie d'une Loge en activité.

En 1795, après plusieurs années d'un demi sommeil, par suite des événements politiques, le respectable frère Rœttiers de Montaleau, ancien président de la chambre d'administration, rendit au Grand-Orient toute son activité. Cet illustre frère sortait de prison où il avait été jeté comme suspect par le gouvernement de la terreur. Il réunit quelques officiers, quelques anciens présidents et députés de Loges, et rend le mouvement au grand corps maçonnique. Le Grand-Orient veut lui témoigner sa gratitude en lui décernant le titre de Grand-Maître. Il le refuse et ne

consent à accepter que celui de *Grand-Vénérable* (1). — Enfin, vers le milieu de l'année 1796, le Grand-Orient reprend solennellement son activité. — Il n'y avait plus alors que dix-huit loges en activité de travaux dans toute la France : trois à Paris, deux à Perpignan, sept à Rouen, quatre au Havre, une à Melun et une à La Rochelle.

Au commencement de 1797 la commission des règlements est chargée de présenter un mode pour les honneurs funèbres à rendre à la mémoire des frères de l'Ordre qui avaient péri sous la hache révolutionnaire.

Pour la première fois depuis la restauration de la Maçonnerie en France, le Grand-Orient publie, en 1800, les statuts généraux de l'Ordre et du Grand-Orient de France. L'année suivante (1801), dans une séance extraordinaire où assistèrent plus de cinq cents Frères de tous grades, le Grand-Orient célébra la *fête de la paix*...

Les dix années du gouvernement impérial furent pour l'Ordre Maçonnique un temps de propagation, de prospérité et de gloire ; pendant toute sa durée, de 1804 à 1814, les demandes en constitutions de Loges et de Chapitres, af-

---

(1) Alexandre-Louis de Rœttiers de Montaleau a joui, comme magistrat, de la plus honorable réputation ; il avait adopté avec enthousiasme les principes maçonniques. Son zèle pour l'Ordre était tel que, du fond de son cachot, il dirigeait les opérations du Grand-Orient. Il mourut le 30 janvier 1807, et fut regretté de l'Ordre entier. Le Grand-Orient lui fit faire des obsèques magnifiques dans l'église Saint-Sulpice ; il y assista, en corps, ainsi que les Vénérables et Députés des différentes loges de la capitale. C'était le premier hommage de ce genre que le Grand-Orient rendait à son chef.

César Moreau.

fluent au Grand-Orient (1), — les maréchaux, les généraux, la plupart des hauts fonctionnaires publics, les magistrats, les gens de lettres, les hommes de tous les mérites, toutes les illustrations, viennent diriger et peupler nos Loges et vont représenter la Maçonnerie au Grand-Orient de France, les uns comme présidents ou députés, les autres comme officiers titulaires ou officiers d'honneur.

En 1805, S. M. l'Empereur donne à l'Ordre pour Grand-Maître son frère aîné le prince impérial Joseph-Napoléon, roi d'Espagne, et pour Grands-Maîtres adjoints, son beau-frère Joachim-Murat (2), roi de Naples, et le prince Cambacérès (3), archichancelier de l'Empire. — Le prince Eugène Napoléon, fils adoptif de l'Empereur, était Grand-Maître de l'Ordre à Milan (4).

Les événements politiques ralentirent en 1814 les travaux du Grand-Orient et des Loges. Dans plusieurs départements les autorités locales firent même fermer les ate-

---

(1) Sous l'Empire, on comptait en France plus de mille Loges maçonniques. C. M.

(2) Devenu roi de Naples en 1808, cet illustre Frère pratiqua et protégea la Maçonnerie dans ses états. C. M.

(3) *Jean-Jacques-Régis* Cambacérès, prince et archichancelier de l'Empire, duc de Parme, etc., était né à Montpellier le 15 octobre 1753. Ministre de la justice en 1798, second consul en 1799, etc., il prit une grande part à la rédaction de nos Codes ; c'était un jurisconsulte éminent. Devenu Grand-Maître de fait de l'Ordre maçonnique en France, il se montra fort zélé pour notre institution. Il présidait les séances solennelles du Grand-Orient et se faisait rendre compte, avec soin, de l'administration et des travaux de ce corps.

César Moreau.

(4) Le prince Eugène Napoléon, l'un des plus beaux caractères

liers maçonniques (1). — Dans la séance du 12 août de cette année le Grand-Orient de France déclara la grande maîtrise vacante et nomma, pour la haute administration de l'Ordre, trois grands conservateurs, le maréchal Macdonal, duc de Tarente, le comte de Valence et le comte, depuis marquis et maréchal de Beurnonville (2). — Plusieurs

---

modernes, eut toutes les vertus d'un bon fils, d'un bon époux, d'un grand citoyen, et tout le courage d'un héros. Au faîte des honneurs et de la gloire, dans les douleurs publiques ou privées, il honora les fastes françaises de son nom immortel. Il cultivà et aima la Maçonnerie. — En 1814, devenu duc de Leucthemberg, il se retira dans les États de son beau-père, où il mourut en 1824.

CÉSAR MOREAU.

(1) Sous la Restauration, le nombre des Loges en activité en France ne dépassa pas six cents. C. M.

(2) Nous devons à cet illustre Frère une mention spéciale. — Le marquis Pierre-Riel de BEURNONVILLE, Ministre d'État, Maréchal et Pair de France, etc., était né à Champignole en Bourgogne, le 10 mai 1752. Il avait pratiqué la Maçonnerie en différents pays, et il aimait cette institution dont il connaissait la bienfaisante influence sur l'ordre social. La chute du gouvernement impérial ayant privé l'Ordre de ses puissants protecteurs, cet illustre Frère demanda directement au Roi un auguste protecteur pour la Maçonnerie. Louis XVIII lui ayant répondu qu'il ne souffrirait pas qu'un membre de la famille royale se plaçât à la tête de l'association. — « Sire, répliqua le Maréchal, s'il plaisait à Votre Majesté de m'autoriser à diriger l'action bienfaisante des Maçons, je lui répondrais du dévouement de la Société à votre auguste personne. » — « Soit, j'y consens, dit le Roi. » Le Maréchal, nous devons le dire, s'est constamment occupé, comme chef de l'Ordre, des dogmes, de l'administration et du personnel. « Ne recevez jamais, disait-il, dans la Société que celui qui peut nous donner la main et non nous la tendre. » La sagesse de ce mot en égale la profondeur. Cet illustre Frère mourut au mois d'avril 1821. Le Grand-Orient honora sa mémoire par une pompe funèbre spéciale.

CÉSAR MOREAU.

grands dignitaires de la cour de S. M. Louis XVIII acceptèrent le titre d'officier du Grand-Orient.

En 1815 fut instituée *la Loge des soutiens de la couronne*, avec l'agrément du Roi, en faveur des gardes du corps de la compagnie du maréchal Marmont, duc de Raguse. — Le duc de Luxembourg, capitaine d'une autre compagnie des gardes, assista à l'installation de cette Loge.

La même année (1815) vit aussi fonder à Paris, par le frère Ragon, Maçon aussi modeste qu'instruit, la Loge des Trinosophes. Il en fut le premier vénérable. Cet atelier a fourni une longue et brillante carrière.

En 1828, le Grand-Orient institue une *fête funèbre annuelle* pour honorer la mémoire des officiers et membres du Sénat Maçonnique décédés dans l'année : ce fut là une bonne et louable idée.

Pendant les dix-huit années du gouvernement de juillet l'Ordre Maçonnique, s'il ne jouit pas d'un grand éclat de splendeur, se maintint du moins dans une position digne, calme et prospère.

Aujourd'hui le Grand-Orient de France a à sa tête, pour Grand-Maître, S. A. I. le prince Lucien Murat. Les rênes du gouvernement Maçonnique ne pouvaient être remises en des mains plus illustres ni plus dévouées à la prospérité et à la gloire de l'institution.

Dans plusieurs contrées, la Maçonnerie est un véritable culte et extrêmement respectée par les populations. Les écrivains les plus distingués s'en occupent. — Qu'on parcoure l'univers, qu'on marche d'un pôle à l'autre, qu'on explore l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, partout on trouve la Franc-Maçonnerie, sinon toujours florissante, couvrant du moins la terre de ses bienfaits. —

En Belgique et dans tous les Pays-Bas, elle est honorée; en Suède et en Norvège, elle est tout spécialement protégée. — Sa Majesté le roi Charles-Jean XIV (Bernadotte) fut grand-maître de la Maçonnerie suédoise lorsqu'il n'était encore que duc de Sudermanie. A son avènement au trône (1810), il continua à protéger (1) une institution que chérissait également son auguste prédécesseur, et il lui donna pour grand maître son fils le prince Oscar, aujourd'hui roi.

En Suisse, en Piémont, dans toute l'Allemagne, en Autriche, en Prusse surtout, ainsi qu'en Pologne, en Bavière et en Hongrie, etc., la Franc-Maçonnerie compte de nombreuses Loges et des milliers de membres. — Il en est de même en Russie, où les membres les plus marquants de la noblesse et les hommes les plus distingués dans l'administration et dans l'armée se font un honneur de pratiquer les mystères et les devoirs de l'art Royal.

En Prusse, Frédéric-le-Grand, qui avait été initié dans la nuit du 14 au 15 août 1738, à Brunswick, dans le palais du comte de Korn, alors qu'il n'était encore que prince royal, voulut, devenu roi, pour prouver à l'Ordre Maçonnique sa protection royale, continuer à tenir Loge dans son

---

(1) Ce monarque, voulant honorer publiquement la Maçonnerie et donner aux Maçons une marque de sa royale bienfaisance, créa, le 27 mai 1811, l'Ordre civil Maçonnique qui porte son nom. Rien n'est plus touchant, rien n'est plus flatteur que les considérants développés dans l'ordonnance d'institution. — Les insignes de cet Ordre sont une croix rouge de rubis brodée d'or et surmontée d'une couronne d'or; on la porte dans un large ruban rouge; sur le ruban, on lit d'un côté, sur un fond blanc, les initiales du fondateur et de l'autre la lettre B au milieu d'un triangle. — Cet Ordre ne s'accorde, on le comprend, qu'aux Maçons les plus illustres.

César Moreau.

propre palais : une Loge fut donc établie à Charlottembourg. Plusieurs tenues brillantes y eurent lieu, et le grand Frédéric y donna, de ses augustes mains, la lumière maçonnique à son frère le prince Guillaume et à plusieurs seigneurs de la cour. Le 16 juillet 1774, le même souverain délivra à la grande Loge de ses états, établie à Berlin, des lettres patentes dans lesquelles il lui accordait, disait-il, « sa très gracieuse protection, sauve-garde et faveur royale, ne doutant pas, ajoutait-il, que cette marque de faveur et de grâce spéciale ne lui serve d'aiguillon pour redoubler constamment de zèle aux fins de l'avancement du bien-être et de la félicité de la société humaine. » — Frédéric-Guillaume III fut aussi un zélé protecteur de la Maçonnerie en Prusse.

En Russie (1) l'impératrice Catherine II, surnommée la grande, qui, en 1762, à l'exemple d'Elisabeth, reine d'Angleterre, avait d'abord défendu l'exercice de la Maçonnerie dans ses états, revint bientôt, de même qu'Elisabeth, à des sentiments plus généreux ; rassurée sur nos principes, non seulement l'impératrice révoqua les ordres qu'elle avait donnés contre les Maçons, mais encore elle fit venir d'Écosse des frères pour rétablir et constituer les Loges de Russie. A cette double faveur, Catherine II, convaincue de la pureté de nos doctrines, voulut même y joindre un bienfait qui tînt immédiatement à l'Ordre : elle se déclara tutrice de la Loge de *Clio* à Moscou.— En 1786, la Franc-Maçonnerie était des plus florissante dans tous les états

(1) La Maçonnerie fut introduite dans l'Empire russe en 1731, sous le règne de l'impératrice Iwanowa, qui s'était fait initier.

C. M.

russes. A Saint-Pétersbourg et à Moscou les seigneurs de la cour, entre autres le comte de Strogonof, le prince Repnin, le comte de Schouvalof, etc., firent construire des Loges dans leurs palais.

En Egypte, où nous avons porté, avec nos armes, au commencement de ce siècle, nos études et nos sciences, on trouve la Maçonnerie telle que nous l'y avons *rétablie* (on sait que l'Egypte possédait la Maçonnerie dès les temps les plus reculés); et si elle n'y construit point de pyramides, elle y continue l'érection d'un édifice plus noble et plus utile, celui de la science et de la vertu. Elle possède une école à Alexandrie, et, remontant le Nil, elle a pénétré dans les terres chez les Bedouins et parmi les Mamelucks; elle a des disciples au Caire et des Loges sur les rivages de la mer Rouge. Animée de son esprit de charité, si vive et toujours si nécessaire parmi les hommes, elle a cotoyé les plages orientales de l'Afrique, et, entrant dans le grand Océan, elle a fondé des ateliers à l'Ile-Bourbon, à Maurice, à l'Ile de France, et s'est établie en souveraine puissante et glorieuse au Cap de Bonne-Espérance. — Là elle possède des temples dignes d'elle; elle a un palais magnifique, des portiques et des jardins majestueux, une artillerie à elle, au bruit de laquelle on salue, aux jours de fête, tous les Maçons de l'univers. Mais mieux que tout cela encore, elle y possède des hôpitaux fondés pour les malheureux.

A Rio-Janeiro, la Maçonnerie a fait aussi de grands progrès; et au Pérou, d'où l'on a tiré tant d'or, elle s'emploie activement à réparer une partie des maux que l'or a pu faire, et s'attache à prouver que de tous les trésors, le plus sûr et le plus précieux est la vertu.

En Grèce, la Maçonnerie est venue rendre la vie mo-

rale à cette terre antique, qui la donna jadis à l'univers. — Athènes possède plusieurs Loges dans lesquelles on peut se souvenir des vertus et des grands exemples de tous les héros de l'ancienne Grèce.

Si nous nous transportons aux vastes royaumes de l'Inde, partout, dans l'empire des Mongols, à Dely, chez les antiques enfants de Brama et de Confucius, comme chez les Sicks, à Lahore, à Cachemire, sur les rives du Gange et de l'Indus, nous voyons la Maçonnerie adorée, pour ainsi dire, comme étant le génie du bien, le principe de toutes choses bonnes et honnêtes.

En Perse et en Turquie, on trouve la Maçonnerie également honorée.

En Perse, l'Ordre compte plus de 50,000 membres.

L'un des Maçons qui ont le plus contribué à la prospérité et à la gloire de l'Ordre en Perse, fut le prince Askeri-khan, prince du sang royal, oncle du roi régnant, et son ambassadeur en France sous le règne de l'empereur Napoléon Ier. Cet illustre Frère avait reçu l'initiation à Paris le 24 novembre 1809.— Voici l'une de ses réponses aux questions que lui adressa le vénérable : «Le ciel a bien pu m'accorder quelque gloire et m'enorgueillir d'une illustre origine ; mais loin de me laisser éblouir par l'éclat d'une grandeur qui doit passer un jour avec moi dans le tombeau, je désire acquérir une gloire plus solide et plus vraie, celle de vivre dans l'estime des gens de bien et de partager avec vous la reconnaissance des hommes malheureux. On m'a dit beaucoup de bien des Francs-Maçons, je désire appartenir à leur société, puisqu'ils se réunissent pour pratiquer les vertus et secourir l'indigent. » — Le Prince, après sa réception, remercia en ces termes l'assemblée : « Je vous promets, mes Frères, fidélité, amitié,

estime ; souffrez que je vous fasse un présent digne de véritables Français : recevez le sabre qui m'a servi dans vingt-sept batailles; puisse cet hommage vous convaincre des sentiments que vous m'avez inspirés et du plaisir que j'ai d'appartenir à votre ordre ! »

Les Loges Maçonniques sont nombreuses dans l'empire Ottoman (1), Constantinople seul en compte neuf, dont la plus fameuse est le couvent des Derviches Tourneurs de Serkedschi Teckar. Les Francs-Maçons turcs s'appellent Derviches et continuent à être Musulmans; mais ils ont les mêmes cérémonies et les mêmes signes que les Francs-Maçons de l'Europe, et ils poursuivent les mêmes buts d'humanité et de bienfaisance.

Ils paraissent s'être élevés au-dessus des préjugés de l'Islamisme. Ils n'admettent pas la polygamie, et les femmes assistent sans voile aux banquets des Loges, preuve d'une confiance fraternelle.

La Loge de Belgrade, appelée Alibotch, se compose de soixante-dix membres : son maître, Ripni, Ismael Zcholak Mehemet Saede, est en même temps grand-maître de toutes les Loges de la Turquie, et est en rapport non

---

(1) « On supposait, lisons-nous dans l'un des numéros de la gazette de Trieste du mois d'avril dernier (1855), depuis une trentaine d'années qu'il existait des Francs-Maçons parmi les Turcs; l'on assurait notamment que des officiers russes avaient trouvé des Turcs de cette affiliation après la campagne de 1829; toutefois, ces indices étaient trop obscurs pour qu'on pût apprendre quelque chose de positif à ce sujet. — Les suppositions ne se sont confirmées qu'il y a 5 ou 6 ans, quand un voyageur de commerce, qui passait à Belgrade, et qui était Franc-Maçon, fut présenté dans une Loge turque par un professeur chrétien, employé à Belgrade et qui en faisait partie. Il y trouva l'accueil le plus fraternel. » C. M.

seulement avec toutes les Loges de l'empire Ottoman, mais aussi avec celles de l'Arabie et de la Perse.

Les Maçons turcs portent comme signe distinctif un petit châle brun, orné de diverses figures, et un dodécaèdre de marbre blanc de deux pouces de diamètre, poli sur toutes ses faces et portant des taches rougeâtres, qui signifient des taches de sang, et qui rappellent le souvenir d'Ali, qui a introduit la Franc-Maçonnerie en Turquie, et qui a été puni de mort pour ce fait. Ils portent ce morceau suspendu au cou par un cordon blanc.

Le grand-maître de la Loge de Belgrade, qui est un homme très honorable sous tous les rapports, a été reçu membre honoraire d'une Loge de Leipzig, et de même plusieurs membres de cette Loge ont été reçus dans celles de Belgrade. Les Maçons turcs sont généralement des hommes très honorables.

Enfin, aux Etats-Unis d'Amérique, où toutes les religions sont libres, la Maçonnerie est pour ainsi dire la religion préférée. Les Maçons se reconnaissent et s'avouent hautement. — Une Loge Maçonnique est un lieu de paix et d'amitié fraternelle : on s'y réunit, les uns pour enseigner les principes de la plus haute philosophie, les bienfaits de l'instruction pour le peuple, l'amour de l'étude et du travail, les autres pour y donner des leçons et des exemples de morale : tous prennent part à ces graves ou utiles discussions. — Les épanchements de la confiance et de l'amitié s'y succèdent ; on s'occupe du bien qui a été réalisé, du bien qui reste à faire ; tous sont égaux, amis et frères. — Les Etats-Unis comptent plusieurs milliers de loges. — Dans les cérémonies, dans les pompes funèbres, les Frères-Maçons se montrent en public, parés de leurs

ornements, et la considération qu'on leur accorde s'augmente en raison des grades qu'ils possèdent.

Je joindrai à ces documents le récit d'un épisode de la bataille d'Austerlitz, extrait de détails de belles actions maçonniques, qui montre combien est puissant le lien qui unit les Francs-Maçons.

. . . .

Il se défend, marche en arrière.....
Quand son cheval, par une balle atteint,
Hennit, chancèle, abandonne son frein
Et le jette sur la poussière.
En vain de son harnais il veut se dégager,
Ses ennemis brûlant de se venger,
En poussant tous des cris de joie,
Se précipitent sur leur proie.
Tous ses efforts sont superflus;
Raimond frappé ne se défend qu'à peine;
Bientôt, hélas! il ne se défend plus;
Et ses ennemis dans la plaine,
Entendant répéter : *Vive Napoléon!*
Laissent l'infortuné Raimond
Et fuient épouvantés. Cependant leur furie
Epargne une lueur de vie
Au Français valeureux,
Qui relevant sa mourante paupière,
Pour vivre et pour souffrir voit encor la lumière.
Seul, sans secours, dans un état affreux,
Trois fois sa voix triste et plaintive
Appelle un être humain,
Et l'écho seul, dans le lointain,
Frappe trois fois son oreille attentive.
Le seul moyen d'échapper au trépas
Serait de rejoindre l'armée;
Par cet espoir son âme est ranimée :
Il se lève, traîne ses pas,

Et bravant sa souffrance,
Il dit : « Je reverrai la France. »
A peine il achevait ces mots que, furieux,
Un Russe se montre à ses yeux.
« Rends-toi, Français, lui crie avec audace
» Le Russe, qui fuyait pour la première fois,
» Rends-toi, ton Empereur nous a mis aux abois;
» Rends-toi, te dis-je, ou crains la mort qui te menace. »
Justement indigné de ce honteux appel,
Raimond faisant le *signe de détresse*,
Au lieu de lui répondre attend le coup mortel.

Le Russe était Maçon. Aussitôt la tendresse,
Dans son cœur généreux, succédant au courroux,
Il descend de cheval, il embrasse son frère,
Et dans les transports les plus doux,
Lui jure une amitié sincère.
Mais Raimond perd son sang, et les plus prompts secours
Peuvent seuls préserver ses jours.
Le Russe bienfaisant, que son état effraie,
Déchire ses habits et bande chaque plaie ;
Dans son sein défaillant verse d'une liqueur
Qui fait renaître sa vigueur.
Raimond lui doit la vie, et d'une main tremblante
Il presse la main bienfaisante
Que lui tend son ami.
Mais le Russe n'est pas généreux à demi :
Avec précaution, sur son cheval docile,
Il porte le Français et l'asseoit doucement,
Et devant son coursier, qu'il conduit lentement,
D'un toit hospitalier s'en va chercher l'asile.
A sauver Raimond du trépas,
Ses soins ne se bornèrent pas;
Et lorsque du guerrier la blessure guérie
Lui permettait l'espoir de revoir sa patrie,
Le Russe en l'embrassant lui dit un jour ces mots :
« Si par le sort des armes

» Je pourrais, prisonnier, retenir un héros,
» A faire son bonheur je trouve plus de charmes.
» Pars, cher Raimond, de ta famille en pleurs
» Va calmer les justes douleurs :
» Mais si mon amitié t'est chère,
» Si tu veux me prouver que tu m'aimes en frère,
» Je ne suis pas trop exigeant,
» Prends la moitié de mon argent. »

Raimond veut résister, mais son ami le presse,
Et l'engageant avec adresse :
« Eh! quoi, dit-il, mon ami rougirait
» D'accepter ce léger bienfait!
» Il craint de me devoir quelque reconnaissance !
» Eh bien! ce n'est plus l'étranger
» Qui malgré toi veut t'obliger;
» Un mot vaincra ta résistance :
» Comme Maçon, en vertu du lien
» Qui rend commun sur les deux hémisphères
» Le cœur et les vertus des *Frères*,
» Je veux que tu prennes mon bien;
» Je fais plus, même, je l'ordonne.....
» Que dis-je? Mon ami, pardonne,
» Je te le demande à genoux ! »
Quel tigre n'eût fléchi de si puissantes armes ?
Raymond sentit couler ses larmes;
Il accepta son or, et les noms les plus doux,
Les serments répétés d'une amitié constante,
Terminèrent enfin cette scène touchante.

Voici encore une inscription que j'ai lue sur un temple Maçonnique :

Mortels, qui désirez être moins vicieux
Et jouir en secret des droits de la nature,
Tâchez de pénétrer dans ces augustes lieux :
Ce temple est un creuset où notre âme s'épure.

Puis une invocation au grand Architecte de l'Univers :

Puissant Architecte du monde,
Des Francs-Maçons entends les vœux !
Pour vivre unis, pour être heureux,
Sur toi seul leur espoir se fonde.
Présidant à tous leurs travaux,
Au sein des plus sacrés mystères,
Mets la vertu sur leurs équerres
Et le vice sous leurs marteaux.

— Et cette profession de foi :

Je crois au Dieu que l'Univers
Reconnaît pour son Architecte,
Dont la main au plus haut des airs
Soutient cette voûte céleste ;
Au Dieu de qui la majesté
Annonce le Roi de la terre,
Tandis que sa noble bonté
Le montre aux humains comme un père.

— Et cette prière :

Divin auteur de la lumière,
Sur tes fils répands tes bienfaits,
Entends les vœux qu'ici je fais :
Soleil, dans ta vaste carrière,
Fais que tes rayons lumineux,
Traversant la voûte azurée,
Eclairent de nouveau pour eux
L'heureux, le beau siècle d'Astrée.

Voici aussi quelques pensées maçonniques :

— La Maçonnerie est un ordre de paix, d'amitié et de vertu.

* * *

— Inébranlable sur ses colonnes de bronze, la Maçonnerie, dont l'origine des mystères touche au berceau de la civilisation, a traversé les âges. Son flambeau symbolique portera la lumière chez nos derniers descendants.

*
* *

— La route des vertus mène à la vérité.

*
* *

— La Franc-Maçonnerie est le plus puissant auxiliaire de la religion, quelle qu'elle soit, si cette religion est exempte de fanatisme.

*
* *

— Si le divin législateur des chrétiens a dit : *Mon règne n'est pas de ce monde*, la Franc-Maçonnerie, qui embrasse l'univers entier et qui parle à toutes les intelligences, dit dans chaque contrée : *Mon domaine n'est point de la religion ni de la politique.*

*
* *

— Les vertus et les talents immortalisent : *la mémoire du Maçon* qui les aura possédés ne périra jamais !

*
* *

— Depuis cinquante-neuf siècles, dans les régions lointaines, même parmi les hordes sauvages, en paix comme en guerre, au milieu du plus horrible carnage comme au sein des fêtes civiques, au palais des rois et dans l'humble retraite du philanthrope, sur le vaisseau amiral et sur la barque du pêcheur, dans les camps, à la ferme, aux musées, à la tribune publique, à l'oratoire des différents cultes, partout où l'on adore l'Eternel, partout où l'on sait aimer et sentir, la Franc-Maçonnerie s'étend et pénètre,

comme les rayons de l'aurore, dont son temple est l'emblême, et partout elle féconde le cœur humain, l'agrandit et l'épure.

*
* *

— Tout ce que l'esprit peut concevoir de bien, de beau et de bon, est le patrimoine du Maçon.

*
* *

. . . .

L'humanité doit tout aux vertus du Maçon....
En voyage, en exil, le dévoûment d'un Frère
Oppose le bienfait au joug de la misère,
Et dans les combats même, un seul geste, un seul cri
Arrache le soldat au fer de l'ennemi.
Voyez ces deux guerriers avides de carnage,
Sur des morts entassés se frayant un passage,
Ils croisent l'un sur l'autre un glaive tout sanglant,
Et marchent à la mort d'un œil étincelant;
Le sang d'un ennemi doit venger leur patrie:
L'un d'eux mord la poussière, il va perdre la vie;
Mais le dieu des Maçons veille sur son destin;
Il invoque la *veuve*, il élève la main;
Le vainqueur furieux, qui menaçait sa tête,
S'apaise tout à coup et le glaive s'arrête.

. . . .

*
* *

— En Maçonnerie, le temple est l'image du cœur humain. — Travailler à la perfection du temple, c'est travailler à l'amélioration des mœurs.

*
* *

— Pour le Maçon qui comprend bien, toutes les Loges Maçonniques de l'univers ne doivent former qu'une seule et unique Loge... La longueur de cette Loge universelle s'étend de l'orient à l'occident; la largeur, du midi au sep-

tentrion; la profondeur, de la surface de la terre au centre; la hauteur, de la surface de la terre jusqu'au firmament.

* * *

— Comme on demandait à Platon à quoi Dieu s'occupait : *A géométriser sans cesse*, répondit-il. Cette réponse est d'autant plus belle et plus sublime, qu'elle nous donne de Dieu, que nous nommons le Grand-Architecte de l'Univers, appellation qui cadre exactement avec la réponse du *divin* Platon, la plus raisonnable opinion d'un être perpétuellement actif, dont la puissance est imprescriptible et la multitude des ouvrages innombrable.

* * *

— L'esprit Maçonnique agit sur tous les peuples, leurs gouvernements, leurs lois, leurs religions, leurs mœurs; il porte partout son flambeau salutaire, détruit les préjugés, efface les rivalités de peuple à peuple, épure les mœurs et couvre la surface de la terre de ses émanations toutes divines; il jette enfin avec amour sur les hommes le réseau sacré d'une fraternité générale.



— La liberté de l'homme est un décret de Dieu.



— La Maçonnerie n'est pas une institution singulière ni bizarre; elle est la première institution du monde par son but universel.



— La fortune dispense ses dons en aveugle; la fraternité Maçonnique répand ses bienfaits sur tous les individus.



— Les sciences, les talents procurent à peine un peu d'or; la fraternité Maçonnique satisfait à tous les besoins.

*
* *

— La vérité est la fille du temps et la mère de la vertu, qui elle-même est la compagne de l'honneur.

*
* *

— Rien ne peut nuire à ceux que la sagesse a consacrés ; aucun âge ne pourra les diminuer ; et les siècles futurs seront à jamais pour eux tributaires de vénération et de reconnaissance.

*
* *

— Pour se rendre agréable au Grand Architecte de l'Univers, le Maçon doit se tenir toujours en sa présence ; ne rien entreprendre sans implorer son secours (1) ; s'assimiler en quelque sorte à lui par la justice et la sainteté ; lui rapporter toutes ses actions (2) ; remplir exactement les devoirs de son état et regarder comme le premier de tous celui d'être utile aux hommes (3); car plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfants et de ses amis (4).

*
* *

— Que chaque jour de ta vie soit marqué par la crainte de Dieu ;

Marche dans le sentier qu'il a tracé devant toi ;

Que la *prudence* te conseille ;

---

(1) Xénophon. — (2) Platon. — (3) Bias. — (4) Platon.

Que la *tempérance* te retienne ;
Que la *justice* guide ton bras ;
Que la *bienveillance* échauffe ton cœur ;
Que la *reconnaissance* envers le ciel t'inspire la piété.

Ce sont là les vertus qui te donneront le bonheur dans cette vie, et qui te conduiront au séjour éternel où, dans le sein de Dieu, tu jouiras d'une félicité qui n'aura plus de fin: — telle est la vraie *économie de la vie humaine;* et ce sont aussi les enseignements de la Maçonnerie.

*
* *

Enfin je terminerai cette série de documents complémentaires que j'aurais pu multiplier à l'infini, tant sont riches en documents semblables les annales de la Franc-Maçonnerie, en transcrivant ici quelques strophes dues à la plume de mon honorable ami M. Albert de Montémont.

LA MAÇONNERIE.

Maçonnerie ! ô reine de la terre,
Toi dont les pas sont marqués de bienfaits;
Toi qui pour guide as choisi le mystère,
Cachant toujours les heureux que tu fais.
Du monde en vain l'esclave te décrie,
Tes fils, liés par des serments vainqueurs,
Elèvent ce cri de leurs cœurs :
Honneur à la Maçonnerie !

A l'Orient nous devons ta naissance ,
Tout l'Orient fut soumis à tes lois ;
Les Pharaons vénéraient ta puissance ,
Et le Jourdain a béni tes exploits.
Bientôt la Grèce, à ta source chérie,
Vint s'abreuver au temple d'Eleusis ;
Là, chantaient les enfants d'Isis :
Honneur à la Maçonnerie !

Quand le Romain, ce fier vainqueur du monde,
Tomba vaincu sous le joug des tyrans,
La Liberté, fuyant leur souffle immonde,
Près d'Eleusis retint ses pas errants.
Buvant l'oubli de sa gloire flétrie,
Plus d'un héros, du sort persécuté,
Dans son exil, a répété :
Honneur à la Maçonnerie !

De ta lumière a brillé Pythagore ;
Il te devait son merveilleux savoir ;
Platon, Virgile et Marc-Aurèle encore
Ont proclamé ton céleste pouvoir.
De Constantin l'ardeur en vain te prie :
« Fuis, » lui dis-tu, comme à l'affreux Néron.
Tu reçus le grand Cicéron :
Honneur à la Maçonnerie !

Dans les déserts où sommeille Palmyre,
Sous tes drapeaux de nobles chevaliers,
Preux vagabonds que l'univers admire,
Ont signalé leurs vaillants boucliers ;
Et dans ces temps de noire barbarie,
Où l'équité n'avait plus de support,
L'opprimé criait dans le port :
Honneur à la Maçonnerie !

Mais pourquoi donc de ces âges antiques
Interroger les exemples touchants,
Quand mille faits, sous nos toits domestiques,
Demandent part au tribut de nos chants ?
Le prisonnier qui, loin de sa patrie,
Porta les fers de la captivité,
Te dut cent fois la liberté :
Honneur à la Maçonnerie !

Rappelons-nous ce barde octogénaire (1)
Dont tant de rois ont brigué l'amitié :
Fuyant des cours la tourbe mercenaire,
Des vrais Maçons il connut la pitié.
Elle enflamma ta sublime industrie (2),
Toi qui ravis la foudre aux mains des dieux,
Aux tyrans leur sceptre odieux :
Honneur à la Maçonnerie !

Voyez Howard (3), du pôle à la Torride,
Dans les cachots secourant le malheur,
Près d'expirer aux champs de la Tauride,
D'un dernier mot consoler la douleur !
Voyez encor d'une vierge flétrie
Le preux Marceau raffermissant les pas,
Dérober ses jours au trépas :
Honneur à la Maçonnerie !

Maçonnerie, aimable souveraine,
Sœur des vertus, de l'ordre et de la paix,
Toi dont l'accent vers le bien nous entraîne,
Viens raffermir, doubler nos rangs épais ;
De tes faveurs que notre âme nourrie,
En s'éclairant de ton divin flambeau,
Redise encor, près du tombeau :
Honneur à la Maçonnerie !

Je n'ai pas besoin de dire que l'auteur de ce chant ma-

---

(1) Voltaire, à quatre-vingt-quatre ans, se fait initier à la loge des *Neuf-Sœurs*, à l'O.·. de Paris.

(2) Chacun reconnaît ici Franklin.

(3) Célèbre médecin anglais, mort en Crimée.

çonnique (1), M. Albert de Montemont, est un des Maçons les plus estimables de France, comme il est, sans contredit, l'un de nos publicistes les plus marquants, l'un de nos plus érudits écrivains. L'on ne pouvait mieux retracer, en quelques vers, la glorieuse histoire et les mérites de la Franc-Maçonnerie. Mon digne et vieil ami voudra bien trouver ici l'expression de ma gratitude pour sa gracieuse autorisation à enrichir cette brochure des savants couplets qu'on vient de lire.

(1) Il est extrait d'un volume de chansons, publié par M. Albert de Montemont.— Paris, 1848, un vol. in-12 de 384 pages.—Chez MM. A. Appert et Garnier frères, libraires-éditeurs.



V.



CONCLUSION.

J'ai annoncé au commencement de cette brochure que j'examinerais diverses questions indiquées par M. E. Pascallet dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, parce que je les croyais importantes et capitales pour l'avenir de l'institution maçonnique. — Avant de clore ce Précis, j'exposerai donc en quelques mots les dangers de la flatterie en Maçonnerie, et j'indiquerai les moyens d'en arrêter le cours; je tracerai un plan de travaux maçonniques et philosophiques, et enfin je présenterai quelques observations sur la nécessité de n'admettre à l'initiation et de ne communiquer nos mystères qu'à des hommes instruits et honorables sous *tous les* rapports.

Parmi les Francs-Maçons eux-mêmes, s'il est une opinion généralement répandue, c'est que tout a été dit sur cette grande et illustre association et que l'on ne saurait plus rien ajouter de nouveau; ainsi ce champ, qui d'abord avait paru si fertile, ne s'offre plus que comme un vaste désert où l'on ne trouve plus rien à glaner sans s'exposer à d'ennuyeuses redites. C'est là, selon moi, une pensée fausse et un grave tort qu'ont les Maçons; jamais, au contraire, nos orateurs n'ont eu peut-être une plus vaste carrière à parcourir. — Presque tous nos discours regorgent de louanges que nous nous adressons mutuellement les uns aux autres; mais est-il donc bien vrai que toutes nos actions soient autant d'hommages à la vertu; sommes-nous si exempts de défauts, et pouvons-nous réellement nous

rendre le consolant témoignage que toujours et en toutes choses nous soyons rigides observateurs de nos devoirs maçonniques? —Non, la vanité ne saurait à ce point nous illusionner. Pourquoi donc, nos orateurs ne nous indiquent-ils pas les nombreux écueils sur lesquels vient si souvent se briser notre imprudente raison? nous refuseraient-ils l'honneur de nous juger dignes d'entendre les vérités qui blessent notre amour-propre? — Notre premier devoir est de combattre la flatterie qui usurpe si souvent le droit de la vérité dans le sanctuaire même de la vertu.

De tous les établissements humains, la Maçonnerie est certainement le plus propre à former le véritable homme de bien, sous tous les rapports; mais quelque pures que soient nos doctrines, quelque sages que soient nos lois, elles ne sauraient changer la nature de ceux qui doivent les mettre en pratique et les observer: les préceptes nous éclairent et nous guident, mais comme ils ne nous dirigent qu'en posant un frein à nos passions, celles-ci prévalent d'habitude sur nos règles et nos doctritrines. Toujours portés à nous aveugler sur nos défauts, nous avons besoin qu'une lumière étrangère vienne ranimer celle de notre conscience qui va s'affaiblissant graduellement sous l'empire tyrannique de nos sens. Il faut donc présenter constamment à l'homme une image fidèle de ses mœurs et lui montrer, au risque de lui déplaire, combien il y a de distance entre ce qu'il devrait être et ce qu'il est. Tel est le devoir de nos frères orateurs.

Chez les Égyptiens, que nous devons à tant de titres regarder comme les patriarches de la Franc-Maçonnerie et dont rien n'égale la grandeur et la beauté des institutions morales et politiques, on ne pouvait être admis dans l'a-

sile sacré des tombeaux qu'après avoir subi un jugement solennel. L'assemblée des juges se tenait au-delà d'un lac qu'ils traversaient dans une barque. Aussitôt qu'un homme était décédé, sa dépouille mortelle était traduite à ce redoutable tribunal. Un accusateur public retraçait l'histoire de la vie du mort ; il portait le flambeau de la vérité dans toutes ses actions; les rois eux-mêmes comme les plus humbles citoyens étaient soumis à la rigueur de cette épreuve morale. — S'il était établi que la conduite du défunt eût été mauvaise, on en condamnait solennellement la mémoire en présence de toute la nation, et son cadavre restait privé des honneurs de la sépulture. Quel spectacle pour une épouse ! quelle terrible leçon pour des enfants ! quel haut enseignement pour tous les citoyens !

A Rome, durant les beaux siècles de la vie du peuple-roi, quelle attention scrupuleuse ne voit-on pas apporter à la pureté des mœurs! Quelle vigilance pour détruire tout germe de corruption ! Quelle sévérité déployée pour extirper le mal ! Que d'efforts énergiques et constants pour produire la vertu et enfanter de grandes choses ! — Des magistrats austères et vertueux, chargés de la censure publique, y procèdent à l'auguste cérémonie du dénombrement; ils passent en revue les divers corps de la république, jugent, avec une égale impartialité le premier des sénateurs et le dernier des plébéiens, et leur infligent les mêmes peines lorsqu'ils les ont encourues. — Dans la lecture du catalogue, la seule omission du nom d'un sénateur était un arrêt qui le dépouillait de sa dignité et de ses prérogatives; le plébéien passait d'une tribu plus noble dans une autre moins considérée. Les déportements étaient-ils poussés trop loin ? Alors, sans nulle distinction de rangs, sans nul égard pour la dignité sociale ; tous étaient éga-

lement privés du droit de suffrage. L'honneur de porter les armes, la gloire de servir la patrie leur étaient interdits, et, dans cette humiliante dégradation civique, on ne leur laissait d'autre caractère de citoyen que l'obligation de payer leur part des tributs. — Tel fut le principal ressort qui porta l'Empire romain à un si haut degré d'illustration et qui lui valut le glorieux privilége de dicter des lois au monde entier.

A quoi bon d'ailleurs évoquer les siècles passés et aller chercher dans les annales de l'histoire des modèles que nous avons sous les yeux? Chaque année, d'éloquents discours ne sont-ils pas prononcés dans le sanctuaire de la justice? Alors, la justice de la terre déposant son autorité, se soumet à l'examen d'une austère critique pour s'affermir davantage dans la pratique de ses graves devoirs.

Eh! bien, avons-nous moins besoin que les peuples d'Égypte et de Rome, que les magistrats composant nos premiers tribunaux, de cette sévère discipline? Il semblerait, vraiment à nous entendre, que les Maçons sont un peuple de demi-dieux comme le sénat romain était aux yeux de Cynéas une auguste assemblée de rois. Discours, cantiques, *planches*, tous *nos monuments d'architecture* paraissent avoir été jetés dans le même moule, et si l'on en retranche les éloges que nous nous prodiguons tous à l'envi, il n'y reste rien ou presque rien qui puisse satisfaire un vrai sage. — Nos *pièces d'architecture* respirent presque toutes la même fadeur que nos *échelles d'adoption;* nous parlons à des hommes comme nous parlerions à des femmes : des saillies, des bouquets, des bluettes, des formes gracieuses et spirituelles, voilà tout ce que l'on remarque dans la plupart de nos discours maçonniques ; nulle part, pour ainsi dire, on n'entend le langage mâle et sévère de la rai-

son et de la science. Partout d'insipides louanges, de l'emphase, nulle part les austères accents de la vertu maçonnique.

Vaincre nos passions, soumettre notre volonté individuelle, faire des progrès constants dans la Maçonnerie, c'est-à-dire dans la recherche de la vérité, dans la pratique des vertus, tel est en résumé le sommaire de notre loi. — Est-ce le fidèle tableau de notre conduite, et sommes-nous plus vertueux, plus affermis dans le bien lorsque nous avons passé sous la *voûte d'acier?* Malheureusement, il n'en est rien. Loin de nous attacher sérieusement à l'étude de la sagesse et d'approfondir les signes mystérieux qui nous convient à des recherches ultérieures, nos importants travaux sont consacrés, presqu'exclusivement, à des discussions oiseuses, ou à des disputes personnelles. Notre zèle s'absorbe uniquement dans les délices des banquets, et cependant pouvons-nous penser sérieusement que notre but est atteint, que l'objet de nos réunions est rempli, lorsque nous avons machinalement proféré quelques formules, frappé quelques coups de maillet, fait quelques signes et suivi, sans intérêt, et sans chercher à les approfondir, les formules de notre sainte liturgie ?

Que dirais-je de ces vertus plus prétendues que réelles que nos orateurs exaltent avec une si déplorable complaisance? Nos vertus, hélas! nous en circonscrivons presque toujours l'exercice dans l'étroite enceinte de nos temples; mais à peine sortis de nos portiques sacrés, sommes-nous de meilleurs époux, de meilleurs pères, de meilleurs fils, des citoyens plus dévoués, des amis plus sincères, que les profanes? — De là vient malheureusement que le vulgaire taxe nos dogmes de mensonges, et nos mystères de puérilités. Ce n'est pas lui qu'il faut en accuser,

mais nous-mêmes, qui ne savons pas imprimer à nos actes le caractère de la vertu.

Nous proclamons bien haut notre bienfaisance, et cependant elle se borne trop souvent à quelques assistances modiques données quelquefois avec plus de faste que de charité; rarement la distribution de nos secours se trouve réglée sur les besoins du pauvre et presque jamais sur l'étendue réelle de nos ressources; puis la même main qui vient de tendre au malheur un tribut de quelques oboles, va porter, au sortir du temple, à des théâtres, à des tables de jeux, et quelquefois prodiguer, aux vices qui dégradent et souillent l'âme, une offrande beaucoup plus forte.

La sévérité de notre discipline veut qu'on s'abstienne, et principalement dans nos temples, de tout ce qui peut alarmer la vertu et blesser la pureté des mœurs. — Dans les instructions que nous adressons aux nouveaux initiés, nous leur disons que la blancheur du tablier et des gants est le symbole de la candeur. Toutes nos formidables épreuves ont pour but de leur donner pour ainsi dire une nouvelle âme et de leur annoncer la majesté du culte qu'ils viennent d'embrasser; mais dans nos banquets ils voient avec étonnement régner quelquefois une tolérance blâmable des saillies inconsidérées de l'esprit y éclattent, heureux encore lorsque, sous prétexte d'égayer nos festins, nous ne nous permettons pas des équivoques licencieuses.

Celle des vertus que nous encensons le plus, l'égalité, et que nous figurons sous l'emblême du niveau, est souvent celle que nous pratiquons le moins. A entendre nos orateurs, le Maçon est l'ami des rois, des princes et des bergers, quand ils sont vertueux. Cette prétendue égalité, il faut bien le dire, n'est encore dans beaucoup de loges

qu'un nouveau raffinement de vanité. — Nous consentons bien à être les amis et les frères des rois, des princes et même des grands seigneurs, sans trop nous inquiéter s'ils sont ou non vertueux; mais quant aux bergers, quant aux humbles, quelque sages et justes qu'ils soient, nous avons peu d'empressement à leur serrer la main : ce n'est presque jamais dans l'ordre rétrograde que nous appliquons nos principes d'égalité.

L'humilité devrait être notre caractère distinctif. Cependant, au lieu de nous cacher à nous-mêmes les actions louables qu'il nous arrive de faire, nous nous en félicitons sans mesure et nous les exagérons à plaisir.

Lorsqu'arrive l'époque où s'opère la révolution des dignités, que d'intrigues, que de circuits déguisés sous le masque d'une fausse modestie pour arriver aux dignités, aux honneurs du sénat maçonnique ou à l'obtention d'un maillet :—tandis que dans le gouvernement d'un atelier, un véritable Maçon, le frère le plus digne d'en tenir les rènes, ne voit qu'inquiétude, que dangers, qu'écueils, et que l'acte de son règne qui le flatte le plus est celui par lequel il investit son successeur, l'ambitieux, au contraire, prévient et captive les suffrages. Honneurs, distinctions, supériorité, priviléges, voilà tout ce qui le frappe, et l'unique chose qu'il redoute, est l'instant qui viendra terminer le cours de ses prérogatives. Enfin, si lors de la prochaine élection, le scrutin ne lui défère qu'un office inférieur, il y répond par l'envoi de sa démission.

La discrétion, la religion du serment nous semblent également étrangères ; nous parlons avec indifférence de nos mystères, nous les exposons aux yeux des profanes sous l'enveloppe la plus indiscrète, oubliant le terrible formulaire de notre première obligation.

Où trouver enfin la charité fraternelle et la douce union des cœurs recommandées par la Maçonnerie, dans l'acharnement avec lequel certains Frères se déchirent et se jalousent les uns les autres!

En résumé, le vrai Maçon doit gémir de nous voir donner presque toujours aux mots l'importance que nous refusons aux choses. — Rentrons donc avec courage dans la vraie voie et bannissons de nos temples les lâches adulations, bien plus condamnables encore dans un corps que dans un simple individu; mettons enfin un heureux accord entre nos principes et nos actions; efforçons-nous d'être vertueux sans le dire, et faisons des heureux en leur laissant le soin de publier nos vertus et nos bienfaits.

Je viens d'indiquer le mal, de signaler le danger; je vais continuer en disant ce qui devrait être fait au lieu de ce qui se fait; je montrerai ensuite la voie à suivre pour atteindre le but et rendre à l'Ordre Maçonnique son antique splendeur.

Sans toucher en rien à l'organisation de la Franc-Maçonnerie, — mes observations n'ont pour but ni de critiquer, ni de détruire, — je crois qu'il est facile et je pense qu'il serait convenable d'introduire dans notre belle institution, noble produit de la pureté du cœur humain, d'heureuses améliorations pour l'élever au rang que les lumières de notre époque lui assignent, et la placer, comme elle devrait toujours l'être, à la tête de la civilisation. Mais pour perfectionner la Maçonnerie, il faut d'abord en considérer le but. Or quel est-il?... — Sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes, les sages de l'ancienne Grèce avaient fait graver en lettres d'or ces mots : γνωτι σεαυτὸν (connais-toi toi-même.) Le but tout entier de la Maçonnerie est renfermé dans cette inscription aussi simple que sublime. Quant aux

moyens d'y atteindre et d'arriver à cette *lumière* morale, à cette connaissance du *moi*, dont la lumière physique fut toujours l'emblême, les voici :

Jeter les regards autour de soi, se comparer à tous les êtres pour fixer son rang parmi eux ; — rechercher avec soin à travers les siècles, dans les vestiges de la haute antiquité, le passage de l'état de nature à celui de civilisation, l'origine des institutions, des lois et des religions diverses; — examiner les traditions immémoriales de tous les peuples ; — étudier les écrits des philosophes de tous les temps, anciens et modernes, peser leurs systèmes et voir ce que chacun d'eux a ajouté au dépôt des connaissances primitives ; — se replier enfin sur soi-même, s'interroger, pénétrer dans tous les détours de son esprit et de son cœur; et, pour que les passions ne nous aveuglent pas dans cette recherche, nous rapprocher des gens de bien et de savoir, nous former par leurs exemples, nous vouer comme eux à la science et à la vertu, mériter enfin d'être nommés *leur frère :* tels sont les moyens d'arriver au but si éloquemment formulé par le fameux γνωτὶ σεχυτὸν des anciens.

Pour remplir dignement la noble mission assignée à notre puissante association il faut en un mot que nous sachions *bien penser, bien dire et bien faire :* nous y parviendrons en ressuscitant parmi nous, dans nos temples, les belles institutions scientifiques de l'antiquité qui nous manquent encore.

Nous sommes saisis d'une profonde admiration lorsque, par exemple, nous nous représentons : Platon dans les jardins de l'Académie environné de ses nombreux disciples et semblant emprunter un rayon de la lumière divine pour

leur expliquer le système du monde intellectuel (1); Aristote se promenant dans le Lycée, ouvrant à ses auditeurs les vastes trésors de l'éloquence et ceux d'une érudition presque universelle, et fondant cette puissante école des péripatéticiens, l'une des plus sages de l'antiquité, en ce sens qu'elle n'exigeait de l'homme ni trop, ni trop peu; ou Zénon, dans le Portique, apprenant à ses disciples à être plus forts que la douleur et à braver avec courage les maux physiques, convertissant en un dogme moral cette admirable maxime que *la vertu est le seul bien* et que *le vice est le seul mal*, enfantant enfin cette école stoïcienne à laquelle on peut reprocher peut-être des exagérations, mais qui a produit, on doit aussi le reconnaître, les plus grands caractères, les âmes les plus vigoureuses que nous offre l'antiquité; ou Pythagore formant à Crotone ses vertueux disciples... Eh bien, qui nous empêche de faire renaître au milieu de nous les illustres écoles des Platon, des Aristote, des Zénon, des Pythagore? Il nous suffit pour cela de consacrer nos travaux à l'examen des grandes questions de philosophie morale, et, sans adopter exclusivement les préceptes d'une école, les principes d'une doctrine, de les discuter tous, de peser leur valeur, de passer en revue, en les comparant, les systèmes de la philo-

---

(1) Platon admet, comme principe de sa morale, Dieu comme l'auteur du grand tout et l'intelligence universelle; la matière comme suppôt de la génération et de la corruption, et la pensée comme une substance incorporelle qui réside dans l'entendement de Dieu. — La doctrine de Platon a traversé les siècles de barbarie tel qu'un fleuve majestueux, et partout, dans son cours bienfaisant, elle a jeté, arrosé, nourri des germes innombrables de vertus, et semé des flots de lumières.

CÉSAR MOREAU.

sophie ancienne et ceux de la philosophie moderne, d'examiner, de juger avec un véritable esprit de tolérance et d'équité les différentes doctrines religieuses des temps anciens et modernes, et de méditer les graves et utiles enseignements de l'histoire. — Ici nous trouverions Thalès perçant la profonde obscurité qui cachait encore l'homme à l'homme, et jetant au monde la première étincelle de la croyance à l'immortalité de l'âme humaine; — Bias, qui enseignait à vivre constamment comme si on devait mourir l'instant d'après, ou comme si l'on devait toujours vivre; — Anaxagoras, qui ne connaissait d'autre patrie que le ciel; — Démocrite, philosophe inébranlable, qui prouva que rien ne pouvait naître de rien, et qu'aucune chose ne pouvait être réduite à rien; — Socrate, doué d'un si haut degré de sagesse, qu'il passait pour s'entretenir avec les dieux, et dont la fin sublime nous apprend à apprécier à sa juste valeur cette enveloppe matérielle qui nous retient à la terre.... Là nous rencontrerions Alcibiade, Thémistocle, Xénophon, disciples aimés de Socrate; nous lirions les vers dorés de Pythagore, le manuel d'Epictète, le livre de Salomon, les traités de Cicéron, et tant d'autres chefs-d'œuvre que l'antique Maçonnerie peut revendiquer comme siens. Puis nous nous arrêterions avec respect devant les immortelles images de cette foule de précepteurs du genre humain:

— Devant le calme stoïque de Socrate qui boit, en souriant, la coupe de mort de l'injustice....

— Devant le foudroyant Démosthènes réduit à se donner la mort pour échapper au tyran de sa patrie....

— Devant l'impatient Empedocle, brûlant de surprendre le secret de la nature et dévoré par l'Etna....

—Devant le sang-froid et la vertu de Cicéron qui, après avoir sauvé Rome, offre lui-même sa tête au fer de la proscription....

— Devant ce front noble et sévère, devant cette âme inflexible de Caton qui fait pâlir le crime, lit deux fois paisiblement le *Traité sur l'Immortalité de l'Ame*, et termine lui-même volontairement ses jours....

— Devant le philosophe Sénèque, condamné à mort par Néron, son élève, et dont la vie s'éteint avec calme comme la lueur d'une lampe qui expire....

Nous examinerions ensuite les ouvrages des Locke, des Bayle, des Leibnitz, des Condillac, des Bacon et des Descartes, et nous méditerions leurs doctrines.

Qui nous empêche de célébrer aussi dans nos discours de grandes vertus, de belles actions, des événements heureux, soit pour l'humanité, soit pour la patrie ou pour notre belle institution qui est à la fois pour nous l'humanité et la patrie, puisqu'elle nous donne des compatriotes, des amis et des frères dans toutes les parties du monde et nous rend cosmopolites sans nuire en rien à nos affections pour notre terre natale ?

Nous pourrions encore, et toujours utilement, célébrer dans nos temples les époques intéressantes de la nature, le renouvellement des saisons par exemple, ou les différentes périodes de la vie humaine ; nous pourrions consacrer par des discours les phases les plus importantes de l'histoire des peuples, les bienfaits de la civilisation, de la philosophie, de la liberté, ou les inventions et les perfectionnements dans les arts, les découvertes dans les sciences, le mérite de chaque nation, de chaque institution utile, les divers travaux professionnels, en un mot,

tout ce qui est vraiment digne d'occuper des esprits éclairés et des cœurs généreux.

Ce plan d'étude serait assurément susceptible de développements plus étendus ; je ne fais que l'indiquer afin d'en faire naître la pensée, bien convaincu que son application, même imparfaite (il est d'ailleurs impossible de donner d'un seul jet un système entier et il faut en toutes choses des essais, des tâtonnements, il faut l'expérience et la réflexion), ferait de chaque Loge maçonnique une école philosophique et morale qui attirerait à l'Orde et à ses membres le respect de tous les esprits éclairés.

La Maçonnerie est certainement sur la terre la seule institution qui puisse remplir une aussi belle et si glorieuse destinée, parce que seule elle existe avec des ramifications assez étendues pour lui donner un véritable caractère d'universalité, et qu'elle réunit par des signes de reconnaissance, les mêmes pour tous, et des liens communs, d'autant plus forts qu'ils sont libres, un très grand nombre d'hommes éclairés parmi toutes les nations du monde. On peut donc être certain que si cette imposante réunion se dirige avec ensemble vers le seul but qui soit actuellement digne d'elle, c'est-à-dire vers la culture et la propagation d'une philosophie bienfaisante, de la véritable et pure morale, elle méritera de Dieu et de l'humanité, car elle avancera le règne du bien sur la terre. — En présentant la morale dans toute sa pureté, assise sur des bases inattaquables, appuyée sur des principes qu'aucune opinion ne peut récuser, elle réconciliera les hommes avec cette science vraiment divine pour laquelle cependant ils s'accoutument à n'éprouver que de l'indifférence, parce que trop souvent on ne la leur présente qu'altérée par des

principes faux, mélangée avec des passions et basée sur des croyances contestées.

Au point de vue maçonnique le résultat serait d'abord des *tenues* vraiment intéressantes, instructives pour l'esprit, agréables pour l'imagination, utiles sous le rapport moral. — Un autre avantage encore serait d'ouvrir, dans chaque Loge, une carrière à la véritable éloquence, celle qui a pour objet les jouissances de l'âme, les affections du cœur, les vérités éternelles, les grands intérêts de la vie.

Mon idée, que je soumets à tous les Maçons et sur laquelle j'appelle l'attention des chefs des Loges et de leurs dignes auxiliaires, ne change rien, n'ôte, ni n'ajoute pas une pierre à l'édifice maçonnique. C'est une simple direction que j'indique, que je propose de donner à nos travaux. — Loin d'être un novateur, je ne fais du reste que rappeler ici les règlements de l'ancienne et de la véritable Maçonnerie (1) qui font un devoir formel, soit au vénérable, soit à l'orateur, d'entretenir habituellement la Loge sur un sujet moral et scientifique. — C'est ce à quoi se borne ma demande : alors les discours maçonniques cesseront d'être de froids et ennuyeux sermons, pleins d'éloges puérils et de coupables flatteries.

En résumé, l'on ne peut contester que si les Loges n'étaient composées que d'hommes distingués, probes et instruits, d'hommes qui croient que le titre de Franc-Maçon imprime à celui qui l'a reçu une sorte de caractère sacré,

---

(1) L'Ordre des Francs-Maçons a pour objet, non seulement l'exercice de la bienfaisance, mais aussi l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et la pratique de toutes les vertus (art. 1er des statuts généraux de l'Ordre). C. M.



elles seraient les premières sociétés de morale du monde, de véritables académies où se professeraient les sciences, le droit public ou privé; des lieux saints où la divinité recevrait les plus purs hommages. — L'homme s'y améliorerait en rectifiant ses mauvais penchants, en fortifiant les penchants heureux qu'il doit à la nature, et qui ne sont altérés que par la fréquentation des hommes corrompus et corrupteurs. — Certes je suis loin de désespérer que les Loges n'atteignent un jour le point que je viens d'indiquer. Mais pour cela, il est urgent, il est indispensable, comme je viens de le dire aussi, que la Maçonnerie se compose d'hommes véritablement instruits, et pour qu'il en soit ainsi, ce que l'on ne saurait trop souhaiter, car là gît toute la question, c'est-à-dire pour que la Maçonnerie ne puisse compter dans son sein que des hommes capables et dignes, il est nécessaire de ne faire que de bons choix dans l'admission des membres.

Mon zèle et mes efforts pour la prospérité de l'Ordre, et pour qu'il recouvre son antique splendeur, me font donc aussi un devoir d'engager mes respectables Frères à prendre partout les plus scrupuleuses précautions dans le choix des profanes qui sont présentés à l'initiation maçonnique. Notre institution est connue par l'amitié qui lie tous les membres qui en font partie, ainsi que par ses actes multipliés de bienfaisance; elle doit donc tout naturellement inspirer à un grand nombre de personnes la pensée et le désir de s'y faire affilier. Les moins dignes, les moins capables doivent l'ambitionner, et peut-être avec d'autant plus d'empressement qu'ils ont un plus grand intérêt à couvrir leur nullité, leurs défauts, leurs vices mêmes, du manteau de la vertu maçonnique. Nous ne saurions donc trop nous méfier, ni nous tenir en garde avec trop de soins

contre l'ardeur que témoignent certains hommes pour être admis dans notre auguste Société; nous ne devons rien négliger, nous devons soumettre à un examen sévère, rigoureux, surtout sous le rapport moral, les adeptes qui nous sont présentés. — Il faut que nous soyons convaincus, avant de lui *donner la lumière*, que le néophyte est irréprochable dans ses mœurs, qu'il mérite d'être admis dans la grande famille des *Frères*, de jouir des honneurs de cet Ordre, et qu'enfin il ne portera jamais la plus légère atteinte à un dépôt aussi précieux.

Il est donc bien évidemment de la sagesse et de l'intérêt de tous les *Ateliers maçonniques* de ne faire participer à nos augustes Mystères que des sujets dignes d'en comprendre et d'en goûter les précieux avantages, capables d'atteindre le but proposé, et dont la Maçonnerie n'ait jamais à rougir.

Avant de donner la lumière à un profane, la Loge qui va procéder à cet acte imposant, doit considérer qu'elle va donner un membre à l'association générale et un *Frère* à chaque membre; qu'une fois admis les Maçons de tout l'Univers, de quelques qualités qu'ils soient, seront tenus de le reconnaître pour tel; que par conséquent il est autant de l'honneur de la Loge appelée à procéder à l'initiation, que de l'intérêt dont elle doit être animée pour la dignité, la splendeur et la prospérité de l'Ordre, que l'aspirant soit digne d'être présenté à tous les Maçons. La Loge ne doit pas oublier que par l'admission qu'elle va prononcer, elle se rend garant envers tous les membres de l'Ordre des qualités que l'acte d'admission doit faire supposer en celui qui, de sa part, en est l'objet; il faut donc que, sur le témoignage de sa Loge, le nouvel initié mérite d'être accueilli de tous les Frères comme un homme vertueux et

qui, en cette double qualité, a droit à leur amitié la plus intime.

Au premier coup-d'œil, il semble tout à fait injuste de priver des avantages de la Franc-Maçonnerie certaines classes d'individus, attendu que tous les hommes méritent d'être *heureux* s'ils sont *vertueux*. Je crois cependant que c'est agir contrairement au véritable esprit de l'institution que de conférer le titre de Franc-Maçon à des citoyens qui, au lieu de trouver des avantages dans la Maçonnerie, ne sauraient y rencontrer que des causes de ruine. — Du reste, pour rendre la Maçonnerie aussi utile qu'elle est universelle, il ne faut, je le répète, initier à ses mystères que des hommes capables d'en recevoir, d'en comprendre et d'en transmettre les connaissances. — Précisément, parce que la Maçonnerie veut le bonheur de tous les hommes, elle ne doit admettre dans son sein que ceux qui, sans danger pour leur famille, peuvent sacrifier le superflu de leur aisance pour aider l'indigence et donner à l'Ordre une partie de leur temps, sans nuire à leurs occupations journalières. — Le Maçon peu instruit ne saurait voir dans nos usages, nos signes et nos emblêmes, que ce qu'ils offrent aux regards, que ce qu'ils sont matériellement parlant ; au contraire, le Maçon éclairé sait y découvrir de profonds enseignements, les instructions les plus fortes, les vues les plus sages et le but le plus noble que l'intelligence humaine ait pu concevoir, c'est-à-dire que notre culte est Dieu et la Vertu, que nos dogmes sont le Silence et le Courage, nos mystères, la Lumière et la Raison, nos préceptes, la Charité et l'Humanité.

Une chose encore non moins importante, non moins désirable, est l'*union* de tous les Maçons et la fusion, en

un seul corps, de tous les rites maçonniques (1). — L'union fait la force et donne la puissance : avec l'union et la force, les institutions s'élèvent et s'affermissent, s'établissent et se consolident; de l'union et de la force dépendent la conservation des corps et des individus, et la réalisation des entreprises. — Point de succès, de prospérité et de réussite sans la force et l'union ; inquiétude, timidité, découragement, revers, décadence et chute, partout où l'union fait défaut. L'union et la force sont les fondements et les appuis de tout ce qui demande élévation et solidité. — C'est par l'union de ses membres que notre auguste association s'est développée, a grandi, est devenue puissante et a atteint un haut degré de splendeur; c'est par l'union qu'elle peut se maintenir, par l'union seule qu'elle continuera à assurer sa puissance et sa gloire dans l'avenir. Soyons donc unis et nous serons forts et puissants.

---

(1) Si les différences entre les divers rites sont peu importantes et ne changent rien au fond, elles n'en sont pas moins un sujet de division extérieure regrettable. — Ces différences s'expliquent du reste naturellement par ce fait que la Maçonnerie s'est introduite simultanément dans tous les Etats de l'Europe, et qu'elle a dû nécessairement recevoir une teinte particulière du génie de la nation qui l'a adoptée. Ajoutons aussi que ces différences purement nominatives consistent dans les mots et non dans les choses; car les Maçons, quel que soit le rite qu'ils professent, n'en reconnaissent pas moins, pour leur Frère, le Maçon qui professe un rite différent. Remarquons aussi que dans tous les rites, les trois degrés fondamentaux de la Maçonnerie sont constamment et invariablement les mêmes, sauf la transposition insignifiante de quelques mots et quelques variantes dans les batteries, toutes formules indifférentes par elles-mêmes, et qui ne détruisent pas l'opinion que les divers rites ont une source commune.

César Moreau.

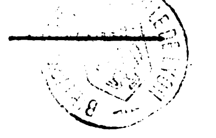


TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Imp. de Madame de Lacombe, rue d'Enghien, 14.

